

N° 18
DIMANCHE 24 AOUT 1941

DANS CE NUMÉRO NOTRE NOUVEAU ROMAN

Les Ondes



2^f 50
44 PAGES

*L'hebdomadaire
de la Radio*

in-rouleaux Balay

MARCOURT

RÉSULTATS DU GRAND CONCOURS *DES ONDES*

Quel âge donnez-vous ? au commissaire Maigret ?

SUITE DES PRIX

(Voir notre précédent numéro.)

21^e au 100^e Prix : Un abonnement d'un an aux "ONDES" et une grande photo d'une vedette du micro :

M. J. BRAUN, à Paris (9^e); M. H. GERARD, à Plaine-Cleurie (Vosges); Mme M. DUPUY, à Paris (15^e); Mme Y. BREDAS, Saint-Sauveur-du-Médoc; Mme Vve MARGUERITE, Maubeuge (Nord); M. J. VERNEAU, à Tours (I.-et-L.); Mme D. CAILLARD, à Fougères (I.-et-V.); M. A. JARLAUD, à Paris (17^e); M. C. BIDAUD, à Montbard (Côte-d'Or); M. M. FALIGAND, à Saumur (M.-et-L.); M. R. LERICOLAIS, à St-Ouen (Seine); M. G. LE ROUX, à Coudres (Eure); M. MAILLOT, Les Sables (Vendée); Mme C. RIEFFEL, à Arcueil (Seine); M. P. BERTHOLON, à Stains (Seine); Mme O. COUTURIER, à Rochefort-s-Mer (Ch.-Inf.); Mme A. LÉVEILLÉ, à Vierzon (Cher); M. E. NÉRÉ, à Lachapelle-aux-Pots (Oise); M. JALAIT, à Paris (18^e); Mme L. BÉGUIN, à Méru (Oise); M. A. HODENCY, Les Andelys (Eure); M. G. LECONTE, à Rouen (S.-Inf.); Mme M. POITEVIN, à Thorigny-sur-Marne (S.-et-M.); M. E. BIARD, à Paris (18^e); M. J. REINE, à St-Calais-s-Mer (Ch.-Inf.); Mlle DESAUX, à Paris (15^e); M. A. VAILLANT, à Aniche (Nord); M. BROGLIN, à Guy-les-Nonains (Loiret); Mme FONTAINE, à Colombes (Seine); Mlle S. PLANCHON, à Nantes (L.-Inf.); M. M. ETTERLEN, à Nancy (M.-et-M.); Mme A. JACQUEMIN, à Vauclaux (Nièvre); Mme E. DUFRESNE, à Caudebec-les-Elbeuf (S.-Inf.); M. GUYOT, à Reims (Marne); Mlle Geneviève DESHAYES, à St-Pierre-de-Corneilles (Eure); M. J. PENY, à Arcachon (Gironde); Mme BRETON, à Paris (17^e); Mme PIEL-DESRISSAUX, à Paris (14^e); Mlle J. GILLET, à Boulogne-sur-Seine; M. SOYER, à Sanvic (S.-Inf.); M. J. BOISNARD, à Royan (Ch.-Inf.); M. R. FAUCHON, à Nantes; Mme S. MICHEL, Romilly-s-Seine (Aube); Mme INVERNIZZI, à Paris (19^e); Mlle E. LHERMINE, à Reims (Marne); Mlle Eliane PINEAU, à Paris (13^e); M. R. BRUNAUD, à Bordeaux; Mme DUCROQ, à Elbeuf; M. LE VAN MINH, à Issy-les-Moulineaux; M. G. RICHARD, à Paris (18^e); M. P. CHAMPAGNE, à Rouen (S.-Inf.); M. P. PENGUY, à Paris (18^e); Mlle R. MANIN, à Yvetot (S.-Inf.); M. E. SIMONET, à Paris (18^e); M. L. DARGERÉ, à Melun (S.-et-M.); M. DEPIRON, à Tourlaville (Manche); Mme M. VALAT, à Cachan (Seine); Mlle M. FEUILLETTE, à Elbeuf (S.-Inf.); Mme M. VALOT, à Paris (18^e); Mme A. COULLAULT, au Vésinet (S.-et-O.); M. F. VIGNAUT, à Paris (6^e); M. R. ETOURNEAU Fils, à Cherbourg (Manche); Mlle R. KAS, à Reims (Marne); Mlle J. MARCHAL, à Charmes (Vosges); M. DONEAU FILASTRE, à Angers; Mme FOUCHÉ, à Cherbourg (Manche); M. M. RENEULT, à Fécamp (S.-Inf.); Mme A. BOSSI, à Nogent-sur-Marne (Seine); Mlle M. CHAMPEIX, à Paris (14^e); M. C. PARIS, à Fontenay-sous-Bois (Seine); Mme G.-GOUBIER, à l'Alouette (Gironde); M. A. BRUNEEL, à Neuilly-sur-Marne (S.-et-O.); Mme R. MALNYEUX, à Amiens (Somme); Mlle GUYON, à Nantes (L.-Inf.); M. GEYLAND, à La Rochelle (Ch.-Inf.); M. C. LECLERC, à Blois (L.-et-C.); M. P. MELET, à Boulogne-Billancourt (Seine); Mme VIEVILLE, à Reims (Marne); M. P. RAGOT, à Petit-Quevilly (S.-Inf.); M. J. REPHANEAUD, à Paris (9^e).

101^e au 200^e Prix : Un abonnement de six mois aux "ONDES" :

Mme M.-Th. GUINGAND, à Auxerre (Yonne); Mlle S. BROCHON, à Arcachon (Gironde); M. W. GRANCE, à Gérardmer (Vosges); M. A. DUPUIS, à Beaumont (S.-et-O.); M. HUREL, à Tieauville (Manche); Mlle Janine SHERRATT, à Lamorlaye (Oise); Mlle L. PEURRON, à Versailles (S.-et-O.); Mlle M. FLEURY, au Chesnay (S.-et-O.); M. M. BORGA, à Paris (18^e); Mme A. BOSSER, à Plozévet (Finistère); M. P. RUBY, à Viry-Châtillon (S.-et-O.); Mlle Th. LE LORRE, à St-Sébastien-sur-Loire; Mme SIRON, à Domont (S.-et-O.); Mme LEFEVRE, à Gennevilliers (Seine); M. F. SERVAT, à Malakoff (Seine); M. R. BOUCHERAT, à Blois (L.-et-C.); Mme J. FLETCHER, à St-Hilaire-Mesnin (Loiret); Mme H. KRUMM, à Paris (14^e); M. H. DINAULT, à Noisy-le-Sec (Seine); M. A. METAYER, à Bordeaux; Mlle S. BERTONIER, à Paris (12^e); M. G. TROTÉREAU, à Tuffé (Sarthe); Mlle M. JAMES, à Sartrouville (S.-et-O.); M. G. MOUCHEL, à Prény-le-Sec (Yonne); Mme R. HUGUET, à Cauderan (Gironde); Mme LANGLOIS, à Paris (20^e); Mme FAURE-DACHARD, à Brion (M.-et-L.); Mme HEINONS, à Paris (15^e); Mlle DALLIER R., à Bruyère-le-Châtel (S.-et-O.); Mme O. LHEUREUX, à Asnières (Seine); M. G. VILLIE, à Paris (8^e); M. P. BOUCHER DE CREVECŒUR, à Paris (16^e); M. LEONETTI, au Pouliguen (L.-Inf.); Mlle S. BONTEMPS, à Sanvic (S.-Inf.); M. C. CHAISE, à Paris (7^e); Mlle G. BRÉON, à Luçon (Vendée); M. M. ROYER, à Moret-sur-Loing (S.-et-M.); Mlle G. HESPEL, à Paris (15^e); Mlle J. ELEWY, au Havre (S.-Inf.); Mme Vve LIVET, à Paris (15^e); M. A. RIBARDICHER, à Rochefort; Mlle G. GAURAT, à Paris (20^e); M. M. HENNEUSE, à Laon (Aisne); M. P. POYAUD, à Niort (Deux-Sèvres); M. E. HUREL, à Versailles; Mme I. LAIR, à Sotteville-lès-Rouen (S.-Inf.); M. et Mme E. RICHOT, à Rennemoulin (S.-et-O.); M. R. LERICOLAIS, à Paris (10^e); Mlle CORDIER, à Tracy-le-Mont (Oise); M. G. DELABASLE, à Montreuil-la-Combe (Orne); M. L. SPRIET, à Rennes (I.-et-V.); M. M. HALIN, à Neuilly-s-Seine; Mme BUISSON, à Neuilly-s-Seine; M. J. JANOT, à Besançon, (Doubs); M. R. CALANDO, à Darnétal (S.-Inf.); M. C. DUBAC, à Rouen (S.-Inf.); M. Alain GEFFRAY, à Rennes (I.-et-V.); M. A. PITOU, à Montargis (Loiret); M. L. GROUT, à Cherbourg (Manche); Mme B. POUILLOT, à Paris (5^e); M. J. MARTIN-FABRE, à Paris (15^e); M. M. BUISSON, à Saintes-Marie-de-Ré (Ch.-Inf.); Mlle M. HERNANDEZ, à Villeparisis (S.-et-M.); M. L. DEBAS, à La Tuilière (I.-et-L.); M. L. POUCHAIN, à Lille (Nord); M. J. DEVAMBÉ, à Saintes (C.-M.); M. P. LOIZON, à Paris (20^e); Mlle J. LAMARRE, à Niort (Deux-Sèvres); M. U. IZARD, à Argenteuil (S.-et-O.); Mlle M. VENOT, au Pré-St-Gervais (Seine); M. G. PATEU, à Besançon (Doubs); Mlle M. LÉBOUCHER, au Havre-Graville (S.-Inf.); Mme M. ROUAULT, à Paris (12^e); Mme L. TOUFLET, à Paris (11^e); M. P. JACQUEMONT, à Paris (18^e); Mme DESBARAX, à Paris (12^e); M. P. WIRTH, à Paris (15^e); M. A. ULRICI, à Puteaux (Seine); Mlle E. BEZOTTE, à Paris (18^e); M. R. MOLITOR, à Fontenay-sous-Bois (Seine); Mlle RODDE, à Paris (14^e); M. SIMONET, à Paris (14^e); M. E. DOUVILLE, à Rouen (S.-Inf.); M. R. VELU, à Egreville (S.-et-M.); M. C. PARIS, à Guignes (S.-et-M.); Mme HAUTOT, à St-Germain-en-Laye (S.-et-O.); M. R. MARIN, à Paris (17^e); Mme C. BREDIÉC, à Soissons (Aisne); Mme M. BRIERE, à Epinay-s-Seine (Seine); M. H. HERVAULT, à Fontenay-sous-Bois (Seine); Mlle P. VENTE, à Rennes (I.-et-V.); M. J. DOREAU, à La Garenne (Seine); M. G.-L. FOUCHÉ, à Cherbourg (Manche); M. L. JACQUET, à Fontenay-sous-Bois (Seine); Mlle L. ROYER-BRANCAS, à Paris (12^e); Mlle J. BEDEL, à Brunoy (S.-et-O.); M. E. MILLIANCOURT, à Saint-Denis (Seine); M. M. OURMOND, à Lignerolles (Orne); M. L. CHARPENTIER, à Paris (12^e); Mlle G. DEMOILLER, à Versailles (S.-et-O.).

201^e au 300^e Prix : Un abonnement de trois mois aux "ONDES" :

Mlle HAUSTRAETE, à Paris; Mme GRANDBARBE, à Paris (20^e); Mme G. DELALANDE, à Paris (5^e); M. R. DUCLAUX, à Paris (19^e); M. E. FOURMENTRY, à Tourcoing; Mme KOLMAN, à Paris; Mme HEDOUIN, à Paris (16^e); M. R. HUGUET, à Cauderan (Gironde); Mme J. BESANÇON, à Gouville (Eure); M. R. RIEFFEL, à Paris (19^e); M. R. BLAISE, à Paris (10^e); Mlle L. GRELIN, à Issy-les-Moulineaux (Seine); Mme R. PERNET, à Paris (15^e); M. G. HOFF, à Boulogne-s-Seine; Mme G. HUET, à Evreux (Eure); M. I. ROLIN, à Tesson (Ch.-Inf.); M. A. PATIN, à Paris (16^e); Mlle H. DUONG VINH, à Paris (9^e); Mlle A. BODIGUEL, à Nantes (L.-Inf.); M. L. BONTE, à Paris (15^e); M. R. AUBERT, à Romilly-s-Seine (Aube); Mme Th. SUTER, à Paris (16^e); M. BARRAULT, au Mans (Sarthe); Mme M. PELLETIER, à Paris (17^e); M. R. MOREAU, à St-Symphorien (I.-et-L.); Mme RÉMONDIN, à La Varenne (Seine); M. P. BRASSEUR, à Valenciennes (Nord); M. J. VIALIS, à Damas-aux-Bois (Vosges); M. J. ST-GILLES, à Aincourt (S.-et-O.); Docteur J. BAYARD, à Paris (8^e); Mme M. DUNOGUIEZ, à Talence (Gironde); Mme Olga COURTAUX, à Sartrouville (S.-et-O.); M. E. LAUMONIER, à Paris (13^e); Mlle M. HULIN, à Pessac (Gironde); Mlle F. GUYARD, à Laval (Mayenne); Mlle HILPERT, à Paris (7^e); Mme H. LUPY, à Paris (14^e); M. M.-L. LAROCHE, à Angoulême (Charente); M. G. PIGRE, à Payns (Aube); Mme L. CAUDRON, à Paris; M. G. MALLET, à Montrouge (Seine); M. Ph. MORETEAU, à Paris (14^e); Mlle J. DENIZOT, à Sartrouville (S.-et-O.); Mlle Y. RABÉ, à Auxerre (Yonne); M. M. LOOUTFEUS, à Blanc-Mesnil (S.-et-O.); M. A. BLANC, à St-Denis (Seine); Mlle A. SENEAL, Perriers-sur-Andelle (Eure); Mme G. WEDEUX, à Amiens (Somme); Mme A. BRUCHON, à Paris (16^e); M. J. MOUCHEL, à Arcy-s-Cure (Yonne); M. R. LE ROUX, à Sanvic (S.-Inf.); Mme Angèle DABOSI, à Alfort (Seine); M. R. THUILLIER, à Touan (Deux-Sèvres); M. C. GUIMBARD, à Viroflay (S.-et-O.); Mme M. CHAMPAVERE, à Paris (17^e); Mme Vve VUILLOT, à Paris (15^e); M. J. GROZEL, à Arcueil (Seine); M. A. MICHEL, à Paris (14^e); M. B. MUSARD, à Beaumont-s-Oise (S.-et-O.); Mlle R. LEMÉNAUD, à Mancellières-s-Vire (Manche); Mme SOECKEL, à Paris (12^e); Mme ROUGET, à Paris (15^e); M. H. BOURCIEZ, à Royan (Ch.-Inf.); M. A. MALOREY, à Neuilly-s-Seine (Seine); Mme J. STELLA, à Paris (20^e); Mme R. BOURGOIS, à Dolosmes (Yonne); Mlle H. BODEMER, à Paris (18^e); Mme Maignen, à Paris; Mme GRAFTEAUX, à Paris (10^e); Mme R. DEREMBLE, à Paris (19^e); Mme L. DUVERNE, à Paris (15^e); M. G. THOMAS, à Mantès-La-Ville (S.-et-O.); M. J.-J. MORAIN, à Paris (13^e); Mme DEPIROU, à Tourlaville (Manche); Mlle M. VASSEUR, au Havre (S.-Inf.); Mlle J. BINET, à Meudon (S.-et-O.); M. R. CLARRER, à Chauvé (L.-Inf.); M. G. PAPILLON, au Mans (Sarthe); M. H. BLANQUEFORT, à Paris (18^e); M. J.-E. MENU, à Montreuil-s-Bois (Seine); M. G. MAGNIEN, à Paris (9^e); Mme BLIND, à Vitry-s-Seine; M. G. BREVET, à Argenteuil (S.-et-O.); M. C. CREPIN, à Houilles (S.-et-O.); M. A. DUFOUR, à Paris (14^e); Mlle T. LEQUILLIER, à Beaumont-s-Oise (S.-et-O.); Mme MARTIN, à Paris (13^e); M. R. BERNARD, à Ruelle-s-Tourne (Charente); Mlle M. CHÉNEAU, à Nantes (L.-Inf.); M. G. MILON, à St-Christophe-des-Bardes (Gironde); M. DARRAS R., à Paris (20^e); M. BAZIN, à Viroflay (S.-et-O.); M. WARRIS, à Paris (19^e); Mlle R. ROBER, à Meaux (S.-et-M.); M. R. BUISSON, à Dijon (Côte-d'Or); M. A. SAUBION, à Pessac (Gironde); M. R. BESSE, à Bordeaux (Gironde); M. L. VAN RISSEGHEN, à Montigny-Ste-Félicité (Oise); M. S. RAYON, à Gentilly (Seine); M. R. VERDON, à Per Blaye (Gironde).

Les gagnants recevront leurs abonnements gratuits à partir du 1^{er} Septembre.

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Direction, Rédaction, Administration :
55, Avenue des Champs-Élysées
Tél. : BAL. 26-70 (4 lignes groupées)
Publicité : S. N. P. 11, bd des Italiens, Paris
Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

MESURE HEUREUSE

LE Gouvernement du Maréchal Pétain vient de prendre une heureuse mesure :

Les femmes de prisonniers qui bénéficient de l'allocation militaire ne pouvaient prétendre jusqu'ici, lorsqu'elles tombaient en chômage, au bénéfice de l'aide aux travailleurs sans emploi, les deux allocations étant de caractère alimentaire. Leur cumul n'était pas admis.

Cependant le prisonnier représente souvent une charge pour sa famille. C'est en prenant ce fait en considération que le secrétaire d'Etat au Travail a décidé que l'indemnité de chômage pourrait être cumulée avec l'allocation militaire.

L'indemnité de chômage sera donc accordée lorsque son montant, joint à celui des allocations militaires et aux ressources du ménage, ne dépassera pas les maxima fixés par les barèmes préfectoraux.

Voilà enfin une sage décision, une décision que je réclamaï — avec quelques autres ! — depuis des mois.

Un premier pas est franchi : mais il en reste d'autres à faire.

Je répète une fois de plus que les femmes de prisonniers ne demandent, à vrai dire, ni secours ni aumônes. Elles ne souhaitent, et elles ne demandent que du travail.

Le Maréchal, depuis longtemps déjà, a dit que les femmes de nos camarades captifs avaient la priorité d'embauche. Cela était bien. En fait — et chaque jour j'en ai de nouvelles preuves — cette priorité n'est qu'illusoire... Pour la simple raison que les ordres du Maréchal ne sont pas scrupuleusement suivis.

Il faut que cela change !

Il faut que le droit ait enfin raison de la routine !

DIMANCHE 24 AOUT 1941

N° 18

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Mireille Balin.	
En trois mots, par Roland Tessier	3
Echos des Studios	4 et 5
L'Arche de Noé à la T. S. F., par Pierrette Leconte	6 et 7
LE ROMAN D'UNE NUIT, roman inédit de Jean de La Hire	8 et 9
Les Spectacles de Paris par Julien Tamare	10 et 11
Deux hommes s'affrontent en Syrie, par Jean Brun-Damase	12 et 13
L'heure de la femme, par Françoise Laudès	14 et 15
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	16 à 21 et 24 à 31
Une heure chez Pierre Doriaan, par Marie Laurence	22 et 23
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon	32 et 33
Tante Simone vous parle	34 et 35
Légende d'Espagne, nouvelle inédite de Jean-Pierre Barrier	36 et 37
Boîtes de Paris, par Claude Delpuch	38
Le Courrier des ondes	39
Elle est partie, par René D...	40 et 41
« Mon poste de radio », par Géo Mousseron, Le petit courrier de l'ingénieur	42

Couverture : Annette Lajon.

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. —

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Il faut que la solidarité prenne le pas sur l'individualisme !

Il faut que le vrai socialisme, le socialisme réalisateur, gagne la bataille contre les stériles parloles démagogiques !

Dans mon dernier article, je vous ai parlé de la très heureuse initiative prise par le C. I. S., lequel, vous le savez, fonctionne sous les auspices de Radio-Paris.

Il nous appartient, à toutes et à tous, de soutenir et d'aider toutes les initiatives de ce genre. Nous le devons et nous le pouvons...

Comment ?

Si nous sommes employeurs, en demandant du personnel à cet organisme et, si nous ne sommes pas employeurs, en le signalant à tous les patrons susceptibles de recourir à lui.

C'est donc là une preuve de *solidarité gratuite*. Personne ne fait appel à votre bourse :

— le patron qui embauchera une femme de prisonnier obtiendra d'elle un travail en échange d'une rémunération ;

— la personne qui, par son intermédiaire, fera embaucher une femme de prisonnier accomplira une bonne action sans qu'il lui en coûte un sou.

Nous avons, en accomplissant un tel acte, l'occasion de montrer au monde que la *solidarité française* n'est pas un vain mot.

Qu'attendons-nous ?

Roland Tessier

NOUVEAU ECHO de

PENDANT les dernières canicules, la piscine de Ligny a connu la cohue. Pour être admis dans le saint des saints, c'est-à-dire avoir le droit de faire trempette, il fallait se résigner à attendre son tour, derrière d'interminables files. Il est arrivé à maintes personnes de patienter pendant un minimum de deux heures. Seuls étaient



favorisés les parents accompagnés de leurs gosses. Exactement comme dans l'autobus.

Dans la file se trouvait un jour Georges Milton qui n'est pas d'un naturel patient. Pour tout dire, il trépignait, en regardant son poignet toutes les secondes. Soudain il aperçoit une dame tenant par la main un enfant d'environ trois ans. La voilà, l'idée qui sauve ! Sans plus de façons il se précipite, la bouche en cœur :

— Pardon, madame, me permettez-vous d'être le père de votre enfant pendant cinq minutes ?

La dame reconnut Milton et perdit le souffle, à tel point qu'elle ne sut refuser.

Milton saisit l'enfant par la main et passe la tête haute sous le nez de l'assistance. Il prend son ticket au contrôle et disparaît à l'intérieur de la piscine. Puis il renvoie le bébé à sa mère, après l'avoir gratifié d'un baiser sur ses boucles et d'un sac de bonbons.

La dame n'en est pas encore revenue.



GRANDS MOYENS...

— C'est pas épatant !... Mais les voisins ne se plaindront plus !...

VICTOR VALLIER organisait une émission dans un poste de radio d'avant-guerre.



Selon la coutume d'alors, la direction lui imposa une chanteuse inconnue de lui et de plus, dépourvue de tout talent. C'était, pour tout préciser, une manière de Bécassine.

Vallier aime faire des niches. En voyant arriver, pour l'émission, la chanteuse en tenue de ville, il l'apostropha d'un air scandalisé :

— Comment, vous venez chanter une valse viennoise avec une robe d'après-midi ?

Et l'ingénue, oubliant qu'elle n'aurait que le micro pour spectateurs, et perdant ses esprits :

— Oh ! pardonnez-moi, monsieur, je ne savais pas ! Donnez-moi un quart d'heure, que j'aie changé de toilette !



JEAN LEC nous raconte qu'il fut engagé pour l'ouverture d'un cabaret, installé dans la cave d'un restaurant jadis fort célèbre.



Le directeur, qui arrivait du Mâconnais et qui s'y connaissait beaucoup plus en vins qu'en spectacles, donnait, la veille de l'inauguration, ses ordres pour le déroulement du programme.

— Je veux ceci... je ne veux pas de cela... etc.

— N'oubliez pas, lui glissa dans l'oreille Jean Lec, que des artistes ne se manœuvrent pas comme les gens de maison.

— Oh ! répondit le directeur avec un savoureux accent de terroir, je connais les artistes ! Chez nous, je suis président de la fanfare.

MARTINI n'est pas seulement un chansonnier spirituel et mordant, il est dans le privé l'homme le plus gai du monde.



Il a la répartie facile, exactement comme lorsqu'il fait son numéro.

Un jour, quelqu'un s'étonnait qu'il se contentât du seul rôle d'interprète, alors qu'il pourrait avoir un cabaret à lui.

— Vous seriez le maître chez vous ! Vous n'avez donc pas d'ambition ?

Et Martini, avec ce petit air qu'on lui connaît et qui a tant éprouvé les nerfs de certaines de ses têtes de Turc :

— Pourquoi je ne suis pas directeur de cabaret ? Parce que j'aime mieux les cachets que la migraine !



PENDANT un entr'acte du spectacle de la Lune-Rousse, Léon Michel tomba sur un admirateur expansif :

— Bravo ! s'exclama celui-ci la larme à l'œil, vos trois chansons m'ont littéralement emballé !

— Vous êtes indulgent, répondit Michel avec un petit air penché.

— Ah ! oui ! vous avez une de ces façons d'exprimer vos pensées !... Mais dites-moi, cher monsieur, à part cela, que faites-vous dans la vie ?

— Ce que je fais ? Eh bien, mais vous l'avez vu ! J'écris des pochades, des revues, je fais la mise en scène de toutes les revues de la Lune-Rousse, je dirige la boîte, et puis, surtout, j'écris mes chansons !

— Oui, oui... J'entends bien, dit l'autre qui suivait son idée. Mais à part cela, vous avez bien un métier ? Qu'est-ce que vous faites ?

A quoi Léon Michel, mi-figue, mi-raisin :

— Des bulles de savon, cher monsieur !

Studio

LÉON MICHEL s'est annexé un homonyme qui vient de faire à la Lune-Rousse des débuts prometteurs. C'est



le jeune chansonnier Denis Michel, qui présente également à Radio-Paris les émissions de Raymond Legrand.

Or, bien qu'ils voisinent sur le programme, aucun lien de parenté n'unit les deux Michel, le vétéran du succès et

le « bleu ». Lequel avait même conçu quelque inquiétude en se présentant à la Lune-Rousse. Il craignait que l'homonymie ne lui fit du tort. Mais Léon Michel a l'esprit large et il encourage les débutants avec beaucoup de chic. Il le prit sans s'occuper de l'inévitable quiproquo du public.

L'autre soir, pendant l'entr'acte, Denis Michel fut entrepris au bar, par un spectateur :

— Eh ! vous avez du talent ! cela n'a rien d'étonnant d'ailleurs : tel père, tel fils. Et même je constate que vous avez avec papa un air de famille.

Par papa, il entendait Léon Michel.

Tête de Denis Michel dont le vrai père ne débite pas la manne de l'esprit, mais bien le positif pain du corps. Pour tout dire, il est boulanger.



YVETTE CHAUVIRÉ, la charmante étoile de l'Opéra, passait un été à St-Martin-d'Uriage ; c'est un patelin guère divertissant.



Elle était descendue dans une pension de famille où elle périssait d'ennui. Un jour ensoleillé, elle prit le parti de se distraire avec les moyens du bord. Elle se mit en maillot de bain et s'adonna aux exercices

de danse, cabrioles, triple tour, pas de bourrée, etc. Elle n'y voyait aucun mal, mais tel ne fut pas l'avis des dames à lunettes et tricot ; vous savez bien,

celles qui se réunissent en cercle pour faire sauter des mailles et conter des potins ? Elles étaient d'autant plus scandalisées, ces dames, que la gent masculine, très éméchée, tenait un autre cercle, lorgnant en veux-tu-en-voilà la jeune étoile en tenue sommaire, et à cent lieues de se douter des remous dont elle était cause.

— Qu'est-ce que c'est cette fille sans pudeur ?...

Et de gloser et de dresser des plans pour la « boycotter », voire demander au patron de l'hôtel de lui montrer la porte.

Mais un Parisien arriva qui connaissait la vedette. Dès son apparition à la table d'hôte il ne se fit pas faute de renseigner la galerie. Et alors, changement de tableau.

— Une étoile de l'Opéra ? Non, mais vous voyez cette chance ?

Du coup, voilà les pudeurs rassurées ; ces dames émoustillées ne songèrent plus qu'à mettre à contribution la danseuse. Elle les régala de la mort du Cygne et de tous ses autres succès, dansés sur le terrain du jeu de boules, seul terrain plat de St-Martin-d'Uriage. Telle devint sa popularité, que sa table était fleurie tous les jours, et que la présidente de l'œuvre des Mineures Repenties l'invita pour finir les vacances dans son château.

Comme quoi, dirait le sage, la morale est une question de point de vue.



UN jour que Maurice Rémy traversait Lyon, il tomba sur Jacques Dutal qui organisait un gala aux Célestins. Chargé de présenter les numéros, Dutal poussa un cri de joie en rencontrant Maurice Rémy. Vous pensez, quelle aubaine ! Aussitôt il le prend par le bras et ne le lâche plus.



— Tu te rends compte, mon vieux !

J'ai une exhibition de vedettes, tu seras le clou du gala !

Maurice Rémy n'aime pas ces démonstrations, surtout quand il est en vacances. Il se récusa. Il était fatigué.

— Mais tu ne feras pas grand chose.

Je te montre, tu salues le public ; je te pose une question anodine. Tiens, par exemple : « Quel est ton avis sur l'élégance féminine ? »

Maurice Rémy est grognon ce jour-là.

— Ben ! mon vieux ! l'élégance féminine ? Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Une femme élégante c'est une femme qui a du goût ! C'est tout !

— Et bien, mais c'est parfait ! La voilà ta réponse ! Aussitôt dit, je te libère et tu vas prendre ton train !

— Bien, bien, dit Rémy. Si tu promets de ne me faire dire que ça !

Le gala. Voilà le tour de Maurice Rémy venu. Comme convenu, Jacques Dutal le présente et lui pose la question, à quoi Maurice Rémy répond, selon le programme établi.

— La femme élégante, c'est la femme qui a du goût !

Et il esquisse un mouvement de retraite. Las ! Jacques Dutal l'arrête en le tenant légèrement par la manche :

— Bien sûr ! Bien sûr ! dit-il, mais encore... votre réponse est juste, mais un peu brève ! Elle me surprend, mon cher ami !

Et Maurice Rémy qui en a assez d'être sur la sellette :

— Comment, elle vous surprend ? Mais puisque c'est arrangé entre nous depuis tout à l'heure !

Sur quoi, il disparaît, sans compliments.



CHANTEUR DE CHARME

— Tu n'es pas jaloux.. Qu'est-ce qui te prouve que ce n'est pas pour moi !...

L'Arche de Noé à la T.S.F.

L'ARCHE de Noé à la Radio... Oui, mais voilà, si nous avons bien devant les yeux certains des animaux que recueillit jadis le bon Patriarche, l'arche dont nous parlons est une arche immobile jouant à la mer immobile par sa surface et ses plages surprises : il s'agit du Zoo.

C'est, en effet, au Zoo que nous avons transporté, pour le plaisir de vos yeux et l'étonnement de ses habitants, un tout petit poste de radio et cela avec de grands espoirs en la grande fantaisie des locataires de Vincennes.

Honneur aux ours ! Le poste est prêt, tout fonctionne ; tournons le bouton, les notes s'échappent de la boîte en bois, les ours les accueillent, comme ils accueillent les miettes de pain avec, tout d'abord, une solide indifférence. Une voix se mêle maintenant à l'échappée musicale, les ours alors se rapprochent et l'un d'eux, le génie de la troupe sans doute, esquisse un pas de danse, le cœur battant nous attendons, et voici, oh ! qu'ils sont gentils, tous les ours dansant pour nous, sur le rythme endiablé de l'orchestre Raymond Legrand.

Aux chameaux, disons-nous maintenant (je demande pardon à Raymond Legrand de ce rapprochement inattendu), nous voilà soudain en plein désert, notre poste est là, perdu dans le sable, inutilement perdu d'ailleurs, car... les chameaux n'écou- tent rien, ils préfèrent à tous les bruits musicaux du monde, la chanson de l'espace que seule ils savent entendre.

Les éléphants, eux, ne s'y trompent pas. Ils sont d'ailleurs très à la page et ont des tas de cousins, grands et petits, très versés dans le monde du cirque et, du cirque à la musique, il n'y a souvent qu'un pas.

C'est pourtant avec une indifférence polie qu'ils écoutent pleurer le violon d'un tzigane.

Je me sens dans tes bras si petite..., portée par la voix tendre de Lucienne Boyer, cette phrase célèbre, s'égrène avec nous alors que nous nous dirigeons vers les rhinocéros. Il nous faut, en plus de la photo ci-jointe, apporter à notre charmante

Lucienne, les hommages attendris de cet habitant du Zoo qui, grâce à elle, vous le voyez vous-mêmes, a pris en l'entendant pour nous, la pose alanguie que voici.

Passons les cygnes, les flamants roses, les zèbres qui sur notre passage musical lèvent la tête et saluent, et arrivons aux lamas... La manière dont ils nous accueillent en fait à nos yeux de véritables musiciens ; têtes penchées, paupières fermées, ils écoutent monter la *Prière d'une Vierge* (souvenirs d'enfance, sans doute).

Et voici les singes... Par une délicate attention, Radio-Paris avait réservé pour cette heure-là, les rumbas les plus endiablées, les congais les plus échevelées. Les singes en ont perdu la tête, ils ont dansé avec le poste, sauf un que vous voyez et qui, la main dans la main, m'a dit :

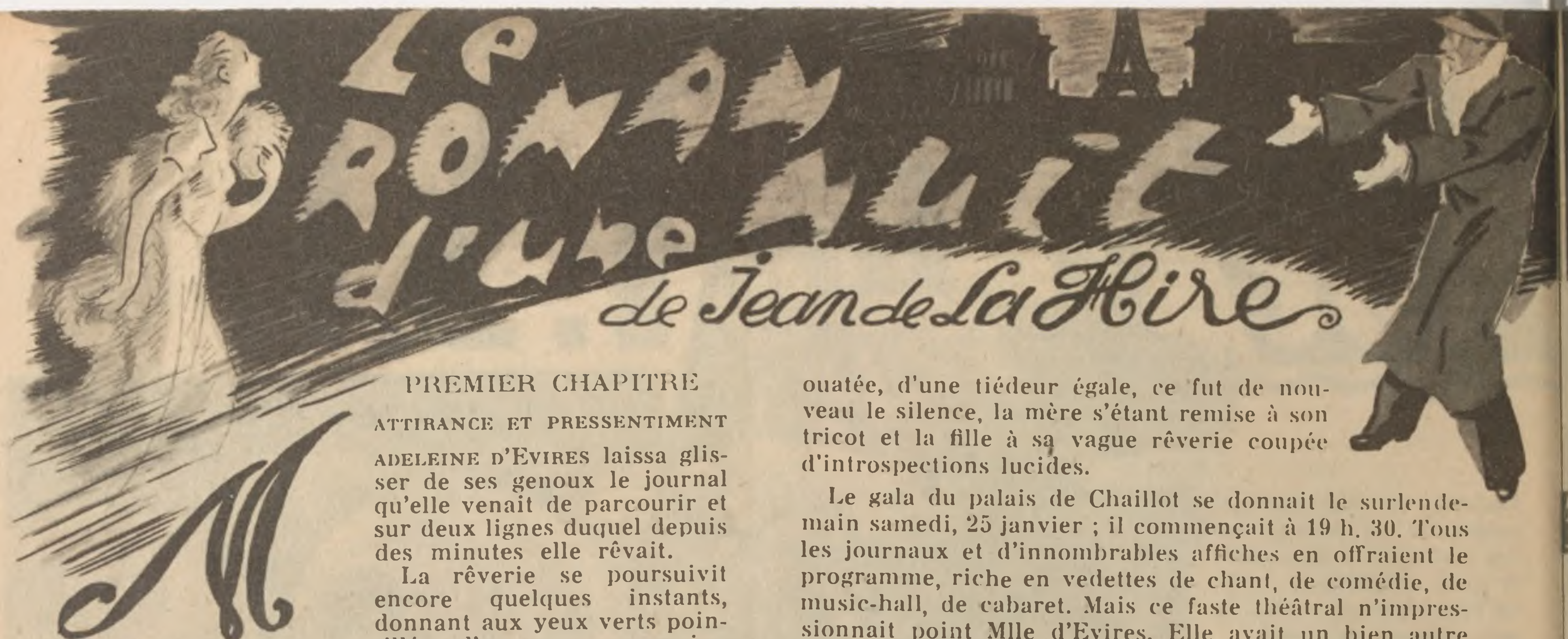
— Moi j'aime mieux *La Fille aux cheveux de lin...*

M'en voudrez-vous d'avoir pris ça pour moi ?...

Pierrette Leconte.

(Reportage photographique Piaz.)





PREMIER CHAPITRE

ATTIRANCE ET PRESENTIMENT

ADELEINE D'EVIREs laissa glisser de ses genoux le journal qu'elle venait de parcourir et sur deux lignes duquel depuis des minutes elle rêvait.

La rêverie se poursuivit encore quelques instants, donnant aux yeux verts pointillés d'or une expression

profonde, beaucoup plus profonde qu'ils n'avaient d'ordinaire, c'est-à-dire presque toujours, c'est-à-dire pendant tout le temps de son existence quotidienne où la jeune fille, très secrète, ne montrait que des yeux très beaux qui ne signifiaient rien de plus que la jeunesse, l'intelligence et la joie de vivre.

Et Madeleine prononça :

— C'est curieux ! J'ai envie d'aller au prochain gala du palais de Chaillot !

— Non ! s'exclamait avec stupeur Mme d'Evires en relevant d'un coup de pouce ses lunettes et en regardant tout droit sa fille.

Et sur un silence :

— Toi ! toi qui as horreur de la foule !... Un gala de charité, sans doute. Dans cet immense théâtre à innombrables couloirs, escaliers et salles adjacentes qu'est ce palais de Chaillot, imagine ce que ce doit être comme nombre et grouillement de...

— Oui, maman, oui, je l'imagine... Et précisément ce qui est curieux c'est que, malgré mon horreur de la foule, comme tu dis très justement, je me sens tout à la fois enveloppée, attirée, poussée par je ne sais quel désir, quelle envie, bizarres mais de plus en plus pénétrants et forts de minute en minute... oui, une envie profonde, presque douloureuse, d'aller à ce gala...

— Douloureuse ! s'exclama Mme d'Evires, maintenant effrayée.

— Et... et aussi... comprends-moi, maman ! Et aussi... voluptueuse !...

— Tu es folle ?...

— Non, car je vois tout cela en moi et je l'analyse parfaitement, répondit Mlle d'Evires avec calme et d'une voix ferme. J'ai toute ma raison, que tu vautes si souvent à nos amis, maman. Et c'est précisément parce que j'ai toute ma raison que je vois clair en moi. Tout mon être, corps et âme, est irrésistiblement poussé et attiré vers ce gala, pendant que ma raison et mes goûts ont été et sont toujours énergiquement opposés à ce genre de spectacles où la foule abonde et où les programmes, toujours disparates, ont de quoi décevoir et même ennuyer une bonne partie des spectateurs et spectatrices...

— Eh bien, fit Mme d'Evires.

— Eh bien, maman... Je ne veux pas y aller... et je sens et je prévois et je sais enfin, je sais que j'irai !... Comme c'est étrange !... Pourquoi cette attirance, maman ?...

— Que veux-tu que je te dise, ma chérie?... Laisse-moi réfléchir.

Mlle d'Evires eut un sourire. Et dans la pièce comme

ouatée, d'une tiédeur égale, ce fut de nouveau le silence, la mère s'étant remise à son tricot et la fille à sa vague rêverie coupée d'introspections lucides.

Le gala du palais de Chaillot se donnait le surlendemain samedi, 25 janvier ; il commençait à 19 h. 30. Tous les journaux et d'innombrables affiches en offraient le programme, riche en vedettes de chant, de comédie, de music-hall, de cabaret. Mais ce faste théâtral n'impressionnait point Mlle d'Evires. Elle avait un bien autre sujet d'étonnement !

A mesure que s'affirmait son indifférence au spectacle annoncé, à mesure s'affirmait aussi et grandissait en profondeur, en violence et en mystère le désir qu'avait la jeune fille d'assister au gala.

En mystère, car bientôt Madeleine eut l'impression puis la certitude que ce désir bizarre, contraire à tous ses goûts, était « provoqué » en elle... Tout de suite le mot se formula dans son esprit. Une heure après, ses lèvres le prononçaient, à haute voix, le soir du vendredi 24 janvier, alors que la jeune fille, dans sa chambre et sa salle de bain, achevait sa toilette de nuit : bain tiède très court, cinq minutes de gymnastique et de marche rythmique, friction à l'eau de Cologne, pyjama...

— Provoquée ? prononça-t-elle en s'asseyant sur le bord du lit aux draps ouverts.

Elle se voyait toute, en face, dans la belle grande glace surmontant un meuble bas à deux tiroirs. Elle voyait son visage fin, qui depuis vingt-quatre heures s'était un peu émacié, et dans ce visage les yeux verts pointillés d'or, un peu dilatés.

— Provoquée ? répéta-t-elle. Par quoi ?...

Elle resta là, immobile et méditative, les bras raidis à ses flancs, les mains à plat sur le bord du lit. Elle se regardait dans la glace en ayant de plus en plus l'impression de voir un être humain qui était elle-même tout en cessant peu à peu d'être la Madeleine d'Evires qu'elle avait conscience de bien connaître.

Et bientôt elle ne dit plus : « Provoquée... par quoi... » Mais, et cette fois d'une voix qui perdait de sa fermeté, d'une voix qui trahissait la peur :

— Provoquée... par qui ?... Oui, par qui ? par qui ?...

Ayant la sensation physique qu'elle sombrait dans un indéfinissable abîme, elle se redressa d'un sursaut d'énergie et de libre arbitre. Elle se contraignit à des exercices respiratoires pendant plusieurs minutes. Puis elle se mit au lit, éteignit la lampe de chevet, se coucha sur le côté droit comme elle en avait l'habitude, et en fermant consciemment, volontairement les yeux, elle prononça d'une voix haute, ferme, décisive :

— Je n'irai pas !

Mais quelques instants plus tard elle savait indiscutablement qu'elle irait, à ce gala maudit !... Elle ne lutta plus. Brusquement détendue et faible, et soulagée d'être faible, elle pleura. Puis elle eut à faire l'examen mental, du reste confus et nébuleux, du pressentiment qu'elle vit poindre en sa pensée et bientôt remplir toute : le pressentiment que jusqu'à ce jour d'aujourd'hui, et même jusqu'au lendemain soir, elle n'avait vécu et ne vivrait encore qu'en petite fille, bien qu'elle eût atteint successivement sa puberté, sa liberté réelle, sa majorité légale. Oui, en petite fille !.. Demain seulement, demain soir elle entrerait dans le cycle de vie où, de jeune fille, on devient femme. Et enfin, accablée, épuisée tout à la fois d'incompréhension, de désespoir et d'espérance, d'attirance voluptueuse et de douloureuse répulsion, de désir et de peur, Madeleine d'Evires s'endormit.



La rêverie se poursuivait encore quelques instants...

H. Fournier

Depuis un an, c'est-à-dire depuis que Madeleine était majeure, Mme d'Evires avait toujours laissé à sa fille une entière liberté d'action.

Voilà trois mois, la jeune fille s'était fiancée, devant seulement un cercle très restreint d'amis intimes de la famille. Son futur mari était encore étudiant en médecine, presque sans fortune, mais doué d'une sorte de génie qui faisait prévoir pour ce jeune homme une éblouissante carrière tout à la fois de savant et de praticien.

Madeleine aimait-elle Lucien Délévard ?... Mme d'Evires parlois en doutait. En tout cas une solide affection unissait Madeleine et Lucien, cousins à la mode de Bretagne, amis d'enfance, le grand domaine d'Evires, en Normandie, jouxtant par un côté la modeste propriété d'élevage de M. Délévard père, et une grand-mère Délévard ayant épousé un beau-frère d'un grand-père d'Evires.

Ces fiançailles s'étaient nouées comme se fait machinalement un nœud à une ficelle qu'on remue et tortille.

Mme d'Evires n'avait fait aucune objection, quoiqu'elle jugeât prématurées ces fiançailles. Par là elle obéissait à une règle qu'elle s'était imposée, en raison du caractère très « entier » de sa fille, dès le jour de l'entrée de Madeleine en majorité légale : laisser toute sa liberté d'action à Mlle d'Evires, désormais responsable de tous ses actes et seule détentrice d'une assez grosse fortune en biens meubles et immeubles qui lui venait de son père, mort d'un accident d'automobile en 1937.

Donc, en la conjoncture présente, qui prenait la forme d'une soirée de gala au palais de Chaillot, Mme d'Evires dit à sa fille, le samedi 25 janvier, tout de suite après le déjeuner :

— Malgré les répugnances et la réelle peur dont tu m'as fait confidence encore ce matin, es-tu définitivement résolue à te rendre à cette fête ?

— Oui, maman ! répondit Madeleine sans hésiter.

Fidèle à sa règle de conduite, d'ailleurs devenue une habitude mentale sans exception, Mme d'Evires n'ajouta pas : « Je t'accompagnerai », mais :

— Veux-tu que je t'accompagne ?

(A suivre.)

SPECTACLES

DE PARIS



Rivers Cadet



ETTE semaine fut consacrée à la gaieté et l'on en sait gré aux amuseurs, autrement dit à ces grands philanthropes. Faire rire, aux temps que nous vivons, c'est ce qu'il y a de moins aisé et de plus méritoire. Le vieux vaudeville *Les surprises du divorce*, que vient d'exhumer la Porte-St-Martin, n'a pas failli à cette tâche.

A-t-elle donc vieilli tant que ça, la burlesque aventure que nous content avec bonne humeur Alexandre Bisson et Anthony Mars ? Henri Duval, compositeur amateur, est le mari grognon de Diane, une belle coquette qu'aime depuis toujours, sans avoir osé le lui dire, le jeune et ténébreux Champeaux. Henri aime son coin de cheminée, ses aises et ses pantoufles. Or il est affligé d'une belle-mère, Mme Bonivard, qu'on pourrait bien surnommer Mme Tornade. Succession de scènes et dialogues burlesques, jusqu'au divorce de Diane et d'Henri sur lequel le rideau tombe au milieu de l'hilarité générale. Au deuxième acte, Henri est remarié avec une charmante et calme créature, qui lui donne confort et bonheur sans secousses. Un bonheur à faire bâiller. Ce n'est plus une belle-mère explosive qu'il a maintenant, mais un délicieux beau-père, M. Bourganeuf, industriel retiré des affaires, riche et dont le cœur reste jeune. M. Bourganeuf aime les voyages. C'est en flânant en Suisse, qu'il rencontre l'ex-femme d'Henri, Diane, toujours accompagnée de son garde-chiourme de mère. J'oubliais de vous dire que l'amoureux transi et du genre carpe, le beau Champeaux, est déjà depuis longtemps au Brésil où il tente d'oublier Diane au milieu des sauvages, bêtes et humains. Il ignore tout du divorce et du remariage de son ami Henri. Laissons-le à ses ranchs et revenons en Suisse où M. Bourganeuf, à peine a-t-il rencontré Diane, est assommé par le coup de foudre au point de l'épouser sans même en avertir ses enfants. Voyage de noces, avec, en tiers, l'encombrante belle-mère qui n'entend pas laisser le couple roucouler en paix. Vous l'avez deviné : M. Bourganeuf, sa jeune femme et la belle-mère-catastrophe rentrent inattendus chez Henri, qui tombe des nues en apprenant qu'il est redevenu, par alliance, le gendre de Mme Bonivard. Tout finit bien heureusement, car Champeaux revient à temps du Brésil pour enlever Diane à son mari faisandé. Par la même occasion, il emmène Mme Bonivard — dont il devient le gendre n° 3 — dans ces Amériques peuplées d'hommes de couleur, armés de fourches et de dents voraces. Il espère bien que l'un d'eux fera un sort à cette dame de pique doublée d'une coquette aux appas croulants. Et M. Bourganeuf rentre dans les brancards, la vie reprend son rythme raisonnable, serein, dans la villa de Ville-d'Avray où Henri, sa deuxième femme et le beau-père assagi, fileront le parfait bonheur.

Tout cela est d'un cocasse irrésistible; on ne peut que constater à quel point le sens du comique et de la construction solide d'un vaudeville, le choix des situations, le trait qui « passe la rampe » restent en grande partie le secret des vieux maîtres du genre.

Rivers Cadet, dans le rôle d'Henri Duval, le premier gendre, donc la première victime de Mme Bonivard, mène le jeu avec beaucoup de brio. Une seule petite remarque : il ne semble pas prendre son rôle au sérieux. Il joue avec laisser-aller, négligeant souvent de tirer maints

effets du texte. Jeanne Reinhart est jolie et tient avec grâce et talent le rôle de la jeune épouse flanquée d'une maman-catastrophe. Mme Bonivard, c'est Claude Sivry. Elle a le feu sacré. Autrefois, on aurait dit : qu'elle « brûle les planches » et ce serait tout à fait mérité. Peut-être, de temps à autre, un peu de charge.. Mais c'est chercher le fin du fin et nous ne la querellerons pas pour des vétilles. Excellent, Henri de Livry, le beau-père pris de tardive fringale. Et très comique, avec les moyens les plus simples, Henry Charrett qui campe un jeune amoureux bien en chair, naïf sans exagération, ahuri sans invraisemblance. Jean Coste, Mireille Lorane, Lorette Gallant, Maurice Montal, Salva et Maud Yrem ont été applaudis aussi, dans des rôles épisodiques.

Résumons. Il faut féliciter la direction de la Porte-St-Martin de son bel effort pour ressusciter les vieux succès, bien présentés, bien joués, et qui nous émeuvent encore ou nous font rire comme ils avaient ému ou diverti nos aînés, voire nos ancêtres. Cela prouve que ce sont des œuvres solides et humaines. Excellente recette pour un auteur dramatique. Bien de nos contemporains auraient profité à la méditer.

Encore un éclat de rire au music-hall de l'Etoile dont la nouvelle formule est une incontestable réussite. Voilà un spectacle bien élaboré, bien monté et dont chaque détail est étudié par un connaisseur, exécuté de main de maître. Tout y est : brio irrésistible, numéros triés sur le volet, ambiance parfaite, gaité franche et de bonne qualité. Je te retrouve, serait-on tenté de chanter, ô mon pétillant et subtil esprit de France. On nous l'avait tant faussé, ces dernières années, avec des vaccins d'outre-Manche et d'outre-Atlantique ! Mais Gavroche est retombé sur ses pattes, il a retrouvé sa verve, et son équilibre et cela nous vaut des spectacles comme celui du music-hall de l'Etoile qui console de bien des tristesses et chasse, pour toute une soirée, soucis et papillons noirs. Nous avons ri à chaque trait d'esprit de Suzette Desty, chansonnière à la verve étincelante ; les Darquez ont le sens de la danse comique ; la Régie est du bon vin des côteaux de la Loire, un de ces crus qui délient les langues au dessert. Guy Berry a plus de charme que jamais. Max Martel est truculent et Marcel, le Frégoli français, a donné une succession de portraits saisissants de ressemblance. En Métra, qui dirige l'orchestré et s'endort au ronron de sa propre valse, puis est brusquement tiré des limbes par une explosion des cuivres, il met la salle en joie. Quant aux frères Isola, il n'y a qu'un mot pour qualifier leurs tours d'illusion : extraordinaires. Programme qui aura quitté l'affiche le jour même où paraîtront ces lignes, mais dont il n'est pas trop tard pour signaler les belles qualités. Amuser tout en conservant un style, une direction juste, voilà qui semble la devise des nouveaux animateurs de cette scène sympathique. En saluant leur réussite, souhaitons-leur de persévérer et d'aller de succès en succès.

Julien Tamare.

(Photos Harcourt.)

Jeanne Reinhart



Henry Charrett





(Photo Harcourt.)

N.D.L.R. — Le 11 juillet dernier, M. Jean Brun-Damase prononçait au micro de Radio-Paris une causerie intitulée « Deux hommes s'affrontent en Syrie ».

Devant le succès de cette causerie, de nombreux lecteurs nous avaient demandé de la reproduire. Nous avons sollicité M. Jean Brun-Damase pour qu'il nous donne l'autorisation nécessaire.

Mais le temps a passé. En quinze jours le général Catroux a quitté à tire d'ailes la Syrie pour se rendre en Extrême-Orient. Il va prendre lâbas la direction des opérations d'Indochine.

C'est pourquoi, avant que les événements ne se précipitent, M. Jean Brun-Damase a, le mercredi 13 août, redit au micro ce que furent les raisons de l'action déjà menée précédemment par le général Catroux contre les Français de Syrie. Et c'est le texte de cette seconde causerie que nous sommes heureux d'offrir aujourd'hui à nos lecteurs.



UI, vous en reparler pour vous redire mon admiration pour les hommes qui défendirent la Syrie dans des conditions de misère morale et matérielle inouïes.

Et ma pitié pour celui qui fut l'auteur de ces souffrances... Car on est toujours plein de pitié de voir un homme de valeur soudain déchoir sous le coup d'un orgueil et être précipité dans le plus pro-

fond des mépris : Celui de la trahison du sang.

Non, n'attendez pas de moi des injures, je ne suis pas homme de parti... Mais guerrier de métier, c'est pourquoi je ne peux que me pencher douloureusement sur le cas d'un général déchu que j'ai admiré pour son intelligence et discuté pour son caractère.

Catroux est une assez grande figure parisienne pour qu'on le reconnaisse ici : mince, élégant, amaigri, les yeux fiévreux, il venait au retour de ses séjours dans le bled marocain se faire aimer à Paris dans les salons littéraires et politiques.

Mais si je l'ai vu dans les salons, je l'ai connu aussi dans le bled, en Syrie et au Maroc.

Il était alors ce guerrier célibataire qui cumule les victoires de Mars et de Vénus, flirte avec la politique entre deux barouds marocains (régente un pays conquis, se tient au courant du dernier roman). Oui, un très beau type d'homme.

A Paris, intime des salons politiques, il était chez Mme Herriot, chez Paul Boncour et chez l'exquise comtesse d'Humières cet adroit meneur de jeu, soucieux de sa carrière qui flirtait avec les hommes nouveaux.

Des radicaux, il allait vers les socialistes. Des socialistes, il allait vers Blum appuyant vers la gauche avec le mouvement social. Sans doute ceci seul le rendrait discutable. Mais il était aussi l'homme qui a mené les glorieuses colonnes du Sud marocain, de Marakech à Tiznit, qui a reculé la pénétration française jusqu'au-delà du Draa dans le Sous. Et ceci joint à cela le fit grand. Colonel à Damas, il est général au Maroc, puis gouverneur en Indochine car les services politiques rapportent plus que les actions de guerre.

Ah! L'amitié des grands hommes est un bienfait des dieux. Et les dieux du jour le couvrent d'honneurs, le grisent d'encens... Catroux est promu vice-roi d'Indochine en 1940!...

Mais soudain voici que la débâcle militaire s'abat sur lui et sur ce régime qui avait soigné sa popularité, les élections et le ministère des Loisirs, mais avait totalement oublié de préparer la défense de la France. Et tout s'écroule...

Catroux, gouverneur général d'Indochine ne comprend plus. Il est véritablement hors de lui. Il se révolte contre Pétain. Il essaie d'entraîner l'Indochine avec lui.

Mais l'Indochine ne le suit pas. Et le maréchal Pétain envoie l'amiral Decoux relever Catroux dans son commandement.

Ah! Le réveil de l'orgueil est terrible. L'orgueil déçu rend méchant.

Et la déception le voit furieux. Catroux gagne les territoires britanniques. Il ira seconder De Gaulle plutôt que de n'être plus rien...

Oui, jusque là tout est explicable et son cas est encore plein de circonstances atténuantes. Dans le tourbillon des idéaux contradictoires qui suivirent la défaite, des hommes pouvaient encore faire des erreurs, des hommes pouvaient se tromper de route, continuer la

Deux hommes en Syrie

par Jean BRUN DAMASE

guerre, bien que le Maréchal, homme de devoir au service de la Patrie (et que personne ne pouvait suspecter), leur montrât le vrai chemin.

Mais Catroux encore grisé par les honneurs de la vice-royauté, soudain réveillé, soudain dégrisé, se retrouve devant les ruines de ses beaux espoirs.

Et devant la chute des gouvernements politiques qui entraîne celle de ses rêves que pouvait-il faire lui, l'homme d'action et... d'ambition?

Ah! Que n'a-t-il recouvré ses esprits, plutôt que d'être devenu celui, qui, de sang-froid, dans le calme relatif des mois qui suivirent l'armistice, allait avec préméditation préparer, inventer, ordonner le crime de faire tuer sur un territoire français, ses propres soldats français pour servir les intérêts de ceux qui se détournèrent du gouvernement français. Le crime d'attaquer la France en Syrie.

Ah! Comment mon général, avez-vous osé signer un tel ordre d'opération?

Réception de M. Jean Brun Damase au Conseil des Ministres de Syrie.



(Photos personnelles.)

S'affrontent

Comment avez-vous pu monter dans votre voiture de commandement le matin du 25 juin, pour mettre en marche votre colonne sur ces routes que vous connaissiez mieux que personne où, pendant cinq ans, vous avez exercé un commandement pour le compte de la France; sur ces routes où vous aviez fait des expériences pourtant douloureuses?

Vous souvient-il, mon général, de vos heures pénibles de 1919, quand vous aviez à vous débattre contre la révolte qui grondait autour de vous, dans le sud de Damas! quand les Syriens de Chabandar et les tribus du Djebel-Druse venaient vous menacer selon les ordres de l'Angleterre qui exigeait de la France qu'elle leur abandonna la Syrie?

Vous souvient-il du jour où vous vous trouviez près du général Gouraud, dans les défilés d'Ezraa et que vous êtes tombé dans le guet-apens que lui tendait les Arabes de Feyçal, sous les intrigues anglaises de sir Herbert-Samuel? Gouraud a failli être tué par les Anglais. Tué près de vous, comme l'a été votre ami Branet ce jour-là.

Vous souvient-il de ce dossier volumineux (qui se trouvait dans le tiroir de gauche de votre bureau de Salyé) ce dossier sur feuille pelure jaune où vous accumuliez les preuves que la tentative d'assassinat du général Gouraud, les agitations syriennes étaient l'œuvre des officines anglaises de Transjordanie et que les bandes d'assassins étaient menées par un major anglais appelé Peak-Pacha.

Vous souvient-il de cette indignation à mesure que vous sortiez des pièces à conviction contre l'Angleterre?

Mais l'Anglais faisait son métier, lui! Il cherchait à servir l'Angleterre. C'est là son excuse! Mais vous, mon général, aujourd'hui qui servez-vous?

Comment avez-vous pu en arriver là, à vous mettre à la tête de ces mêmes ennemis que vous connaissiez comme tels, pour mener la même révolte contre Damas, et le Djebel Druze, à mener la révolte contre votre propre pays, contre la personne de vos propres petits soldats français, qui ont le tort de se trouver placés entre vous et vos ambitions.

Car vous savez très bien, mon général que, dans cette aventure même si vous servez un idéal, il n'existe pas d'idéal que justifie le crime de tuer ses propres soldats, des innocents militaires qui obéissaient aux ordres de leur gouvernement.

Et il y a eu des morts, de nombreux morts, mon général. Voulez-

vous des noms pour satisfaire votre conscience.

Dans la seule journée du 27 juin, sont morts, par vos ordres, parmi les innombrables officiers tués devant Damas, cinq camarades qui étaient de vos amis: Gaillard-Bournazel, ce commandant que vous connaissez bien, et le lieutenant de La Chauvelaie que vous aviez vu officier de liaison à Jérusalem, et Mesnières et Lalannes et Prat...

Et combien d'autres jeunes, charmants, pleins d'avenir qui avaient peiné près de vous, que vous aviez reçus à votre table comme moi, et dont vous avez ordonné froidement la mort avec préméditation. Car c'est avec une préméditation de trois mois que vous avez étouffé votre conscience pour servir votre ambition. (Et je pèse bien ma phrase: **servir vos ambitions**).

Ah! Il est une grande parole de l'antiquité qui doit résonner à votre oreille de lettré: « Jupiter rend orqueilleux l'homme qu'il veut perdre. »

Voilà votre crime... l'ambition!

Elle est belle pourtant l'ambition, l'ambition noble qui grandit un homme en grandissant sa nation... J'aime l'ambition digne. Mais Jupiter voulait vous perdre et par l'orqueil il vous a perdu. Vous n'avez eu que des ambitions pleines d'indignité!

Car si vous aviez le droit d'épouser une cause qui vous paraît être la bonne à vos yeux, si vous avez le droit de continuer à combattre l'ennemi qui est pour vous l'Allemagne, il fallait le faire contre l'Allemagne!

Mais alors, on combat contre les Allemands. Il y a assez de terrains d'opérations allemands en Grèce, en Croatie, en Russie et ailleurs pour vous mesurer avec cet adversaire qui vous offre le combat.

Mais là vous n'êtes pas allé parce que ni vous ni de Gaulle avez exigé d'aller combattre là, et seulement là! Et vous vous êtes fait le complice d'une mauvaise action sur un territoire français parce qu'on vous a demandé d'y aller. Une action qui consistait pour le seul succès de l'Angleterre à faire tuer des Français et des Français à demi-désarmés qui étaient vos amis, vos camarades de dix ans de guerre. Voilà le crime!

Ah! l'Angleterre avait besoin certes de toute votre expérience de l'affaire syrienne pour se tailler un succès nécessaire; l'Angleterre que le général Weygand lui-même, votre chef militaire, désigne comme l'ennemi le plus acharné de la France, l'Angleterre avait besoin de votre complicité. Ce n'était pas une raison pour la lui accorder.

Que la France soit malade, ne fait aucun doute. Ce n'est pas une raison pour l'achever!

Ah! non, mon général, reprenez-vous... Jugez-vous vous-même. Ce n'est pas un geste de chevalier que vous venez d'accomplir. Ce n'est pas un geste de la Croisade. C'est un geste de... d'arriviste. Voilà le mot exact, et devant vous-même, prenant votre tête à deux mains, vous savez que je dis vrai.

Dans cette terre de Syrie, il y avait pourtant de grandes ombres

pour vous inspirer: Renaud de Châtillon, Godefroy ou Amalric, de grands croisés qui vous regardaient. Du haut de ces châteaux francs, de ces donjons, de ces ruines glorieuses, deux siècles de croisades vous jugent. Deux siècles de chevalerie et d'innombrables chevaliers vous méprisent. Car ils sont eux, ceux qui préfèrent mourir plutôt que de trahir leurs amis.

Oui, il y avait ces grandes ombres et puis une autre, moins noble, une seule: celle de celui qui n'hésita pas, lui, à trahir la croisade pour se tailler un petit royaume dans cette Syrie en épousant la cause des Infidèles, celui qui eut le front de trahir son Dieu, sa foi et sa Patrie. C'est Bohemond, prince d'Antioche. Et c'est celui-là que vous avez imité par désir de trôner à votre tour dans l'unique ville conquise au prix du sang de vos amis. Oui, c'est à ce prix que vous avez été le régent de Damas.

Mais avez-vous dormi tranquille, mon général (au lendemain de ce haut fait d'armes), dans ce palais Azem, parmi les lambris sculptés et les jets d'eau éternels? Avez-vous dormi tranquille sans entendre les gémissements des petits soldats français qui agonisaient dans l'hôpital de Salyé?

Alliez-vous quelquefois porter des fleurs sur les tombes de vos victimes, vos camarades Gaillard-Bournazel, La Chauvelaie, Mesnières ou Lalannes qui doivent reposer dans ces champs de roses qui avoisinent l'hôpital?

Ou étiez-vous hanté par la grande ombre de votre ennemi d'en face, Dentz. Dentz qui, de l'autre côté de la ligne, grand, immense, silencieux, lui, votre ancien camarade de Syrie, votre prédécesseur au service politique, lui l'homme du devoir, de silence, lui, l'homme sans orqueil et sans ambition théâtrale, qui continue de servir dans l'honneur?

Ah! non, il n'a pas comme vous le goût des parades, ce côté un peu théâtral que vous avez pris à d'autres chefs qui furent de vrais grands chefs, comme Lyautey, par exemple.

(Suite page 39.)



Le Palais Azem, résidence de l'ex-général Catroux.

L'heure de

Cette année, mes chères lectrices, où les voyages lointains nous sont interdits, vous passez peut-être vos vacances chez grand-mère ou chez quelque cousine hospitalière dans la grande maison de campagne aux carreaux rouges, aux meubles de merisier poli, au milieu de tant de vieilles choses qui sentent bon et rendent calmes et heureux. Vous saurez certainement apprécier ce bonheur et vous ne maudirez pas trop le mauvais temps qui, d'ailleurs, vous permettra de fouiller dans tous les coins et recoins de la vieille maison.

Que de trésors négligés vous avez dû découvrir, que d'ornements, de chiffons, de bouts de rideaux, de vieilles dentelles, des tas d'objets saugrenus dont vous pourrez faire, avec un peu d'ingéniosité, de délicieux colifichets pour compléter votre toilette.

Voici donc toute une page de trésors trouvés chez grand-mère et tout ce qu'on peut en tirer :

D'un rideau d'alcôve en plumetis vous ferez cette robe que vous passerez dans une boule bleue par exemple, et que vous garnirez de rubans bordeaux ou noirs. Vous garnirez le chapeau de paille d'Italie d'un ruban de même ton.

De cette ombrelle garnie d'un volant de dentelle et de petit velours noir vous découdrez ce volant et vous ferez un ravissant jabot, des pointes de col, des pochettes pour votre tailleur ou encore des poignets.

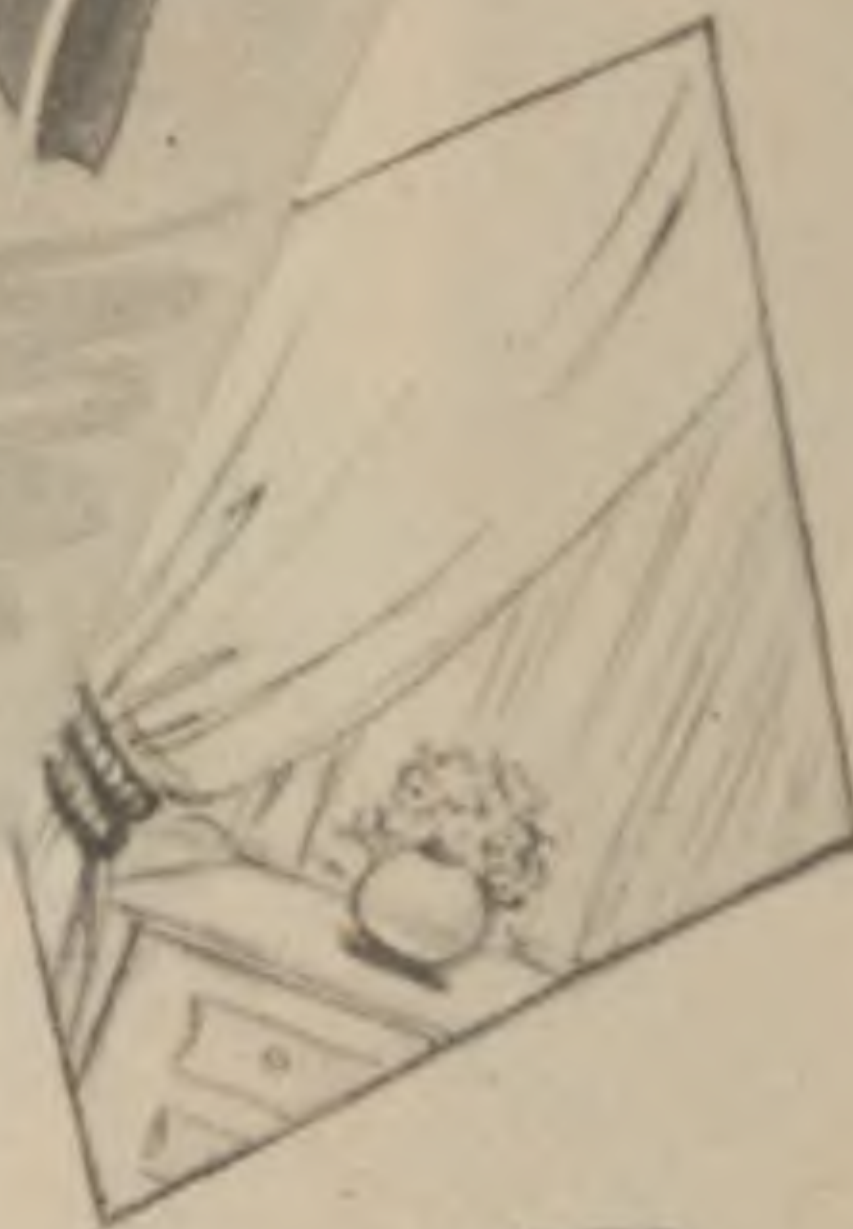
Vous avez retrouvé sur un chapeau 1900 de grand-mère des oiseaux des îles et des voilettes à foison. Garnissez-en un petit feutre très mutin que vous ennuagerez de voilette et que vous poserez crânement sur votre tête.

A ces cordelières, dernier vestige d'un rideau de salon, vous ajouterez deux glands et voici une ceinture charmante pour une robe d'hiver ou une robe de chambre.

Ce n'est qu'une housse de crêtonne... qu'à cela ne tienne... car vous en tirerez quand même un gilet charmant que vous mettrez sur une robe blanche ou sous votre tailleur.

Grand-mère aimait, elle aussi, beaucoup les frivolités au temps de sa jeunesse. Toutes ces boucles de ceinture en émail, ces boutons seront encore ravissants transformés en clips pour votre robe.

Et les boutons de gilet de grand-père, remplaceront les boutons de nacre ordinaires sur votre nouveau chemisier et au moins ce sera original.



COUVI-CHICKS

la femme

par Françoise LAUDÈS

Beauté mon beau souci

Au cours de vos vacances vos cheveux se sont desséchés.. le vent... le soleil... l'eau... Alors, comme remède, demandez à votre pharmacien 50 grammes d'huile d'amandes douces, faites chauffer celle-ci au bain-marie et procédez ensuite à un bon massage de votre cuir chevelu; commencez par le faire surtout le tour de votre visage en tournant le bout du doigt avec énergie mais sans rudesse. Ensuite ramenez la masse de vos cheveux sur le sommet de la tête, serrez-les dans un mouchoir et dormez ainsi. Le matin, vous enlèverez le bonnet, vous laisserez vos cheveux se répandre librement, ils seront brillants et lustrés, déjà plus aimables et plus souples; puis vous ferez un vigoureux shampooing; dans une grande bassine contenant cinq litres d'eau chaude, mettez une noix de cristaux ou une poignée de saptol, prenez votre savon de Marseille et procédez à un premier lavage; après avoir frotté avec énergie, rincez sans changer l'eau. Il ne vous reste plus qu'à faire un deuxième lavage. Vous aurez fait, avant de commencer bien entendu, le petit mélange suivant: 50 grammes de bois de panama réduit en fragments dans un demi litre d'eau, le tout aura bouilli pendant 10 minutes. Vous avez trouvé dans le bois de panama un shampooing qui connaît bien son métier et vos cheveux seront impeccablement propres et divinement légers. Ensuite, faites une vraie débauche d'eau claire car un rinçage n'est jamais trop généreusement fait; vous sécherez vos cheveux dans une serviette chaude et procéderez, comme vous l'entendrez, à votre mise en plis.



Modèles de la Maison Royale Madeleine.

COURS NADAUD

SCIENTIFIQUE et LITTÉRAIRE

I, Place Jussieu, Paris

CONCOURS

des

INFIRMIÈRES

DE L'A. P. DE PARIS D'OCTOBRE 1941

Cours par correspondance en 20 leçons.

LITS ET VOITURES D'ENFANTS

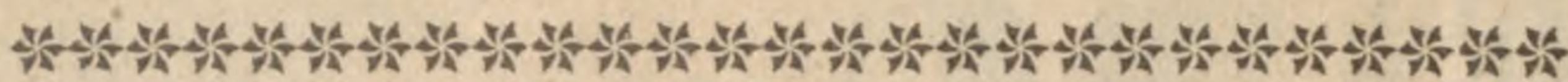


FRANCIA

69, rue de Clichy, PARIS

Choix formidable de chariots garnis, landaus, charrettes, fauteuils, parcs, baignoires. Tout pour bébé.

Catalogue N° 55 franco contre ce BON



PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

7 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. CE DISQUE EST POUR VOUS
Une présentation de Pierre Hiégel.

9 h. « BADINAGE... »
(Musique et anecdotes)

9 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Premier bulletin.

10 h.
Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 MUSIQUE CLASSIQUE
avec solistes.

Quintette en la majeur pour clarinette et quatuor à cordes (Mozart).

Marguerite Delcourt (claveciniste)

Sonate en ré majeur : a) Allegro; b) Largo; c) Final (Haydn).

Henry Merckel (violoniste) et Jean Hubeau (pianiste)
Sonate pour violon et piano opus 47 (Beethoven).

Romance en ut mineur pour orchestre à cordes (Sibélius).

11 h. 30 « TRESOR POETIQUE DES JOURS ET DES SAISONS »
« Le Royaume des Eaux »

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis FOURESTIER.

Alexandre Stradelle (Flotow); Intermezzo pompeux (Tchaïkowsky); La Fiancée vendue, suite de danses : a) Polka; b) Furiant; c) Danse des Comédiens (F. Smétana); Rhapsodie mauresque (W. Rust); L'Improvisateur, ouverture (E. d'Albert).

12 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Deuxième bulletin.

13 h. RADIO-PARIS-MUSIC-HALL
avec Raymond Legrand et son orchestre.

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. FOLKLORE
Chantons pour passer le temps (chanson de bord) (arrgt G. Auric); Les regrets de la vieille (arrgt Y. Drapier); Jeanne d'Aymé (Quercy) (arrgt C. Koechlin); Les filles de La Rochelle (Saintonge) (arrgt Sauveplane); Le Bouvier (Quercy) (arrgt A. Hoérée); Dessous le rosier blanc (Aunis) (arrgt Désormière); Le pauvre laboureur (Savoie) (arrgt Sauveplane); La bourrée d'Auvergne (arrgt C. Koechlin); La Vieille (Bretagne) (arrgt C. Koechlin); Rossignolet sauvage (Languedoc) (arrgt R. Loucheur); La belle Isabeau (Vivaraïs) (arrgt A. Hoérée).

14 h. 30 POUR NOS JEUNES :
Till l'espigle.

15 h. LES NOUVEAUTES DE LA SEMAINE

Jean Lambert
Sérénade (Joeguy); C'est un navire qui revient (L. Pipon).

Eugène Wolff
et son orchestre
Guitares dans la nuit (Rixner); Etoile de Rio (W. Engel).

Lucienne Boyer
C'est mon quartier (M. Yvain); Lettré à Nini (L. Boyer).

Orchestre des Folies-Bergère.
Rythme et swing (P. Durand); Le caravanier (Redi).

Emile Prudhomme
et son ensemble
Et voici la comédie finie (A. Wrubel); Sérénade à la mule (Friml).

Lucienne Delyle
Le reste est sans importance (A. Siniavine). Un jour qui va finir. (P. Larrieu).

Quartett Lutèce
Encore un jour (Lutèce).

15 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Troisième bulletin.

16 h. « WERTHER »
Drame lyrique en 4 actes.

Musique de Massenet.
Livret de Blau, Milliet et Hartmann, d'après Goethe, avec
Charlotte : Ninon Vallin, mezzo-soprano; Sophie : Germaine Féraldy, soprano; Werther : Georges Thill, ténor; Le Bailli : Narçon, basse; Albert : Marcel Roque, baryton; Johann : Guenot, basse; Schmidt : Niel, ténor; Les enfants : un groupe d'enfants de la Cantoria.
Orchestre symphonique et chœurs.

18 h. LE SPORT

18 h. 30 « MARIUS »
Pièce en quatre actes, de Marcel Pagnol.

20 h. 30
Le Radio-journal de Paris
Quatrième bulletin.

20 h. 45 « NEUVIEME SYMPHONIE »
de Ludwig von Beethoven
par l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Vienne, sous la direction du Generalmusikdirektor Prof. Hans Knappertsbuch (Retransmission de Salzbourg.)

22 h. Fin d'émission.



ROBERT BLOT.

(Photo Harcourt.)

NORMANDIE



CE
DANIELLE DARRIEUX
dans
PREMIER RENDEZ-VOUS
réalisation HENRI DECOIN
SUR SCÈNE : un spectacle éblouissant

DIMANCHE 24 AOUT **

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224
m. - Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Radio-Toulouse : 328 m. 60 -
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit

de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

7 h. 30 Nouvelles de la nuit.

7 h. 40 **BONJOUR
LA FRANCE,**

par Jean Nohain
et Christian Schwaebel.
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de M. A. de Montgon.

7 h. 55 Disques.

8 h. Ce que vous devez savoir.

8 h. 05 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 08 Airs d'opérettes
et d'opéras-comiques (disques).

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Disques.

9 h. **CONCERT SYMPHONIQUE**
sous la direction
de M. Jean Clergue.

Symphonie n° 104 (Haydn) ; Va-
riations symphoniques (pour pia-
no et orchestre) (César Franck).
Soliste : Mme Contesco.
Une nuit sur le Mont Chauve
(Moussorgsky).

10 h. Grand'messe
et Pèlerinage national
sur l'Esplanade de Lourdes.

11 h. 15 Sur les routes
de France, par Jean Nohain
et Robert Rocca.

11 h. 30 Emission-Lyrique :

« **LES LINOTTES** »,
opérette en 3 actes,
de Robert Dieudonné
et C.-A. Carpentier,
d'après Georges Courteline,
musique d'E. Mathé.

12 h. 30 Nouvelles
de la Matinée.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Les Aventures
fantastiques de Vivette,
par Carlo Rim.

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 Disques.

13 h. 56 **Transmission**
de l'Opéra :

LE VAISSEAU FANTOME,
de Richard Wagner.

16 h. 06 Au cours
d'un entr'acte :

Reportage de la Procession
du Saint-Sacrement, à Lourdes.

17 h. 01 Festival
musique militaire.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Reportages.

19 h. A la fortune des ondes.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Reportage
par P. Gibson, à propos du
Festival de Lucerne.

20 h. 15 Festival de Lucerne.

21 h. Nouvelles de la soirée.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Suite
du Festival de Lucerne.

22 h. Informations

22 h. 07 **BONSOIR
LA FRANCE**
par Jean Nohain
et Robert Rocca.

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Jazz.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :
Bulletin d'Informations et
Revue de Presse du Ra-
dio-Journal de Paris, Cau-
serie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m.
33) : Bulletin d'Informa-
tions du Radio-Journal de
Paris.



GERMAINE LIX.

(Photo Harcourt.)

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)
522 m. 60 (574 kc.).

5 h. : Service de la Camara-
derie.

6 h. : Concert du port de
Hambourg.

7 h. : Informations.

8 h. : Concert d'orgue.

8 h. 30. : Musique variée.

9 h. : Le Coffret à bijoux.
Paroles et airs de l'éternel
patrimoine allemand.

10 h. : Informations. Musique
variée.

11 h. : Reportage du front.

11 h. 30 : Le slogan du jour.
Déjeuner-Concert.

12 h. 30 : Informations.

12 h. 40 Concert populaire al-
lemand ; orchestre sous la
direction de Fritz Ganss.

14 h. : Informations et Nou-
velles de l'armée.

14 h. 30. : Saynète radiopho-
nique.

15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Musique variée.

16 h. : Péle-mêle de l'après-
midi.

17 h. : Informations.

18 h. : La Voix du Front.

18 h. 10 : Concert d'opéras
populaires.

19 h. : Reportage du front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Mouvement perpé-
tuel.

20 h. 50 : Reportage du Front.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

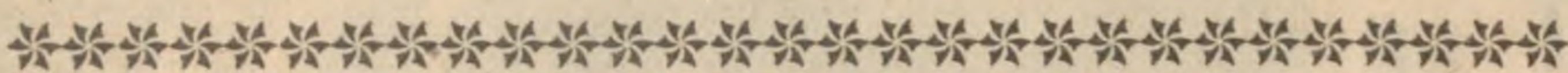
19 h. 30 à 20 h. : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).

LES AMBASSADES

70, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL. 05-10
LANGUES VIVANTES

Cours oraux et
cours par correspondance.

Ouverture d'un cours à 50 francs par
mois, pour l'enseignement rapide
de la conversation.



PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.

Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de Jean Peyronnin, Tedeschi et leur orchestre-musette, Germaine Lix, Robert Marino, grand orchestre bohémien.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal. Enregistrements d'orchestre, Villabella, Tomas et ses joyeux garçons.

7 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h.

Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Ouverture pour une Comédie hongroise (K. Béla); Intermezzo des Mille et Une Nuits (J. Strauss); Les femmes de Vienne, valse (F. Lehár); Sang léger, polka rapide (J. Strauss); Je suis heureux, mais triste (K. Wege); Dis-moi, je t'aime (G. Haentzschel); Mélodies enchantées, pot-pourri (Bé-natzky-arrgt. F. Fux); Sans réfléchir, polka (A. Vossen); Galop du champagne (Lumbye).

11 h. SOYONS PRATIQUES :

Nos amis les oiseaux, nos ennemis les insectes.

11 h. 15 CHANTEURS DE CHARME

Jean Clément

Les châteaux (T. Richepin); Dans la forêt (E. Commette).

Le Chanteur sans nom

J'attendrai (Olivieri); Violetta (Klose).

Jean Solar

Vogue, barque légère (A. Re-ghent); C'est vous qui passez (Borel-Clerc).

Jean Sirjo

Nuits d'Argentine (Bosc); L'amour de ma mie (Bosc).

Tino Rossi

Le chemin des amours (L. Fer-rari); Tango de Maria (L. Fer-rari).

11 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT

avec l'orchestre
Victor PASCAL

Rosita, paso-doble (J. Alex); Dernières gouttes, valse (Kratzl); Le songe de Manon (Gillet); La Zingara, Mazurka (L. Ganne); Ton sourire, Manon (Rousseau); Mélinita, galop (Wohanka); Ville d'amour, valse (Haymann); Le Nil, duo de violon et violoncelle (X. Leroux); Chansons italiennes (Volpatti); Sérénade dans la nuit (H. Hauser); Pato Maleno, marche espagnole (Fernandez).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. CONCERT-PROMENADE

Le Tricorne, danses : a) Les Voisins; b) Danse du Meunier; c) Danse finale (M. de Falla); Tonadas Chilenas (H. Allende); Bailecito (C. Lopez) et Milonga (Trolani), par Ricardo Vines, pianiste; Danse espagnole n° 1 en sol (Granados); Danse espagnole n° 3 en ré (Granados); Danse espagnole n° 2 en mi mineur (Granados); L'amour sorcier : a) Introduction; b) Chez les gitanes, la veillée; c) Le revenant; d) Danse de la frayeur; e) Danse rituelle du feu (M. de Falla).

13 h. 45

REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. IRENE ENNERI

Scherzo en fa dièse majeur (d'Al-berth); Berceuse (Liadow); Scherzo en si bémol mineur (Chopin).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

La retraite des vieux travailleurs. Reportage.

14 h. 30 SUCCES DE FILMS

par Raymond Legrand et son orchestre

15 h. 15 CONCERT VARIE

Divertissement napolitain (Gerlin); Gazouillement de printemps (Sinding); Karakoram; « Les Indes » (P. Vellones); La Chauve - Souris, czardas (J. Strauss); La boîte à musique (Liadow); Tritsch, Tratsch (J. Strauss).

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE

AVEC...

Jacques Thibaud

et l'orchestre philharmonique de Berlin

Tango (Albeniz); Poupée valsante (Poldini).

par Jacques Thibaud

Ballet égyptien : 1) Allegro non troppo; 2) Allegretto; 3) Andante sostenuto; 4) Andante espressivo, Allegro più mosso (Luigini).

par l'orch. Phil. de Berlin

La Vie Brève; Danse espagnole (M. de Falla); Le Déluge; Prélude (Saint-Saëns).

par Jacques Thibaud

Suite de ballet : a) Entrée Mazurka; b) Pizzicati; c) Valse lente; d) Largo; e) Final galop (Popy).

par l'orch. Phil. de Berlin
Romance en fa (Beethoven).
par Jacques Thibaud
Suite orientale : a) Les Bayadères; b) Au bord du Gange; c) Les Almées; d) Patrouille (Popy).
par l'orch. Phil. de Berlin
Valse op. 39 n° 15 (Brahms); La Fille aux cheveux de lin (Debussy).
par Jacques Thibaud
La Fiancée vendue, ballet (Smetana).
par l'orch. Phil. de Berlin

17 h. VILLES ET VOYAGES :
Hollywood

17 h. 15 PAUL TORTELIER

Au piano : Jean Hubeau
Sonate opus. 102 n° 1 en ut majeur : a) Andante; b) Allegro vivace; Adagio; c) Tempo d'Andante; d) Allegro vivace (Beethoven).

17 h. 30 NOS POETES

S'AMUSENT

avec Michelle Lahaye et Jean Gaillard

17 h. 45 ORCHESTRE

LECUONA

Rumba blanca (A. Orefiche); Chant indien (E. Lecuona); Tabou (E. Lecuona); Amapoła (Lacalle); Hindou (Orefiche).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 TRIO DOYEN

Jean Doyen (piano)

Robert Krettly (violon)

Robert Blot (cor)

Trio opus. 40 : a) Andante; b) Scherzo allegro; c) Adagio maestoso; d) Allegro con brio (Brahms).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR
ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 L'ORCHESTRE

JEAN YATOVE

La Joie (J. Yatove); Le Chameau (Goodman); Violetta (Klose et Lukesh); Les succès de Peter Kreuder, Tomboy (J. Yatove); Les succès de Mayol, Soir sur la forêt (Mitchell et Alter).

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. FESTIVAL LISZT

Concerto en mi bémol majeur pour piano et orchestre.

par Alexandre Brailowsky

et l'Orch. Phil. de Berlin

Rêve d'amour; Valse impromptu en la bémol majeur.

par Alexandre Brailowsky,

piano solo

Fantaisie hongroise sur des airs populaires, pour piano et orchestre.

par Jacques Dupont,

pianiste

et orchestre symphonique

20 h. 45

FACE

AUX REALITES :

LE DOCTEUR FRIEDRICH

VOUS PARLE

21 h. Fin d'émission.



IRENE ENNERI.

(Photo Harcourt.)

LUNDI 25 AOUT

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.
Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Radio-Toulouse : 328 m. 60 -
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations.
6 h. 35 « Pour nos prisonniers ».
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Les Jeunes Paysans.
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 **BONJOUR
LA FRANCE.**
par Jean Nohain
et Christian Schwaebel
avec Mme Gerlata, MM. Jacques
Daroy et A. Petit. Documentation
historique de M. de Montgon.

7 h. 25 « Ce que
vous devez savoir ».
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission
de la Famille Française.
7 h. 50 10 minutes avec...
(disques).

8 h. Disques.
8 h. 08 Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire
9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. **Radio-Littérature :**
Mort de Guillaume Budé. Montage
évocation, par René Jouglet. In-
formations. Echos. Courrier des
Auditeurs.

11 h. 20 L'heure musicale :
Puccini.

12 h. **CONCERT**
donné par la Musique de l'Air,
sous la direction
de M. Fayeulle.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal
par Jean Masson.

12 h. 30 **Nouvelles**
de la matinée.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Paris-Paris

12 h. 52 **LE CABARET
DE PARIS,**
présenté par Georges Merry,
avec Jeanne Aubert
et Rauzéna.

13 h. 12 Deuxième partie
du concert
par la Musique de l'Air,
sous la direction de M. Fayeulle.

14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Emission féminine.
par Jean-José Andrieu

15 h.
La Radio Nationale accueille les
prisonniers rapatriés d'Allemagne
en gare de Mâcon et communique
la liste des prisonniers libérés.
Reportage par Alex Surchamp.

15 h. 45 **SOLISTES :**
Musique contemporaine : Fantai-
sie pour flûte et piano (*Georges
Hue*) ; Pastorale pour flûte, vio-
lon et piano (*J. Rivier*).

Trio Moyse :
Première Sonate pour violon et
piano, en ré majeur (*Beethoven*).
par M. Miguel Candéla
et Mme J.-M. Darré.

16 h. 30 **CONCERT
DE MUSIQUE VARIEE,**
par l'Orchestre de Toulouse,
sous la direction
de M. Raoul Guilhot.

Brumaire (ouverture) (*Masse-
net*) ; Rapsodie sur des thèmes
populaires (*Ph. Gaubert*) ; Evo-
lution (suite d'orchestre) (*Ed.
L'Enfant*) ; Romanie (pour vio-
lon solo et orch.) (*Svendson*) ;
Suite pour mes petits amis (*Ga-
briel Pierné*).

17 h. 30 La France d'Outre-Mer,
La Côte d'Ivoire,
par A. de Montgon.

18 h. L'Usine à questions,
par L.-R. Dauven.

18 h. 30 Pour nos Prisonniers.

18 h. 35 **Radio-Roman :**
Le Prisonnier Chanceux,
de Gobineau.
Adaptation
par Mme Madeleine Giraud.

18 h. 55 Rubrique
du Ministère du Travail.

19 h. Sports.
par Jacques Breteuil.

19 h. 05 Disques.

19 h. 10 A la fortune des ondes.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Musique
de la Légion étrangère

21 h. **Nouvelles de la soirée.**

21 h. 10 Annonce
des émissions du lendemain.

Chaîne du soir :
21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Les Jeux chez soi.

22 h. Informations.

22 h. 07 « **BONSOIR
LA FRANCE** »,
par Jean Nohain
et Robert Rocca.

Chaîne de nuit.

22 h. 15 Cabaret,

23 h. Informations.



JACQUES THIBAUD.

(Photo Harcourt.)

23 h. 05 Disques.
23 h. 10 La Marseillaise.
23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :
Bulletin d'Informations et
Revue de Presse du Ra-
dio-Journal de Paris. Cau-
serie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m.
33) : Bulletin d'Informa-
tions du Radio-Journal de
Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) -
Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Service de la Camara-
derie. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Musique
variée.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations. Obser-
vations sur la situation po-
litique.
14 h. : Informations. Musique
variée.
15 h. : Communiqué du haut-
commandement allemand.
Musique.
16 h. : Concert varié.
17 h. : Informations.
17 h. 25 : Musique au Foyer.
18 h. : Le livre de l'actualité.
18 h. 27 : Le poème du jour.
18 h. 30 : Aperçus sur l'actua-
lité.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 45 : L'armée allemande.
« Un officier vous parle ».
20 h. : Informations.
20 h. 15 : Un peu pour cha-
cun.
20 h. 50 : Reportage du Front.
22 h. : Informations. Musique.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

13 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL
Enregistrements de Roger Vaysse et son orchestre musette, Jean Sirjo, Annette Lajon.

6 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Premier bulletin.

7 h. Suite
du concert matinal.
Enregistrements de l'orchestre Raymonde, Roger Bourdin, Bernadette Delprat, Lemichel du Roy, Quatuor de saxophones de la Garde.

7 h. 45 Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Fin d'émission.

10 h.
Le Quart d'heure du chômeur
LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 OPERETTES ET VALSES

François les bas bleus
Fantaisie (Messager, arrgt. Tavan).

Véronique
(Messager) : « Duo de l'escarpollette » et « Duetto de l'âne », par Dhamarys, soprano, et Villier, baryton ; « Air de la Grisette » et « Vrai Dieu, mes bons amis », par Robert Burnier ; Le Beau Danube bleu (J. Strauss) ; Roses du Sud (J. Strauss).

Au Temps des Merveilleuses
sélection chantée (Christiné), par Marthe Coiffier, soprano et Gaston Rey, baryton ; Quand les citronniers fleurissent (J. Strauss) ; Saines doctrines (J. Strauss).

Les Saltimbanques
sélection (L. Ganne), par Lucienne Tragin, soprano, Marthe Coiffier, soprano, Le Clezio, ténor.

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

11 h. 15 VICTOR MARCEAU
(accordéoniste)
dans ses œuvres.

L'Oiseau du paradis, valse ; Polka des virtuoses ; Nostalgia, valse ; Près de vous, tango ; Airway, fox ; Ça gaze, java ; Marche de l'Exposition.

11 h. 45 Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. CONCERT-PROMENADE
Gymnopédies n° 1 (E. Satie) ;
Gymnopédies n° 2 (E. Satie) ;
Histoires : 1) La Meneuse de Tortues d'Or ; 2) La Cage de Cristal ; 3) Le vieux mendiant ; 4) Le petit âne blanc (Jacques Ibert) ; Escales (Jacques Ibert) ; Rhapsodie espagnole : Prélude à la nuit, Malaguena, Habanera, Feria (Maurice Ravel).

12 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Deuxième bulletin.

13 h. L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU
Rex Fanfare, Springtimes (Blareau-Muscat) ; Paraphrase sur « Plaisir d'amour », mélodie (Martini) ; Rythmes 41, fox (Blareau-Muscat) ; Fantaisie orientale ; Esquisse de Jazz (M. Ramos) ; Les cloches (A. Muscat) ; Douce France ; Airs bohémiens, violon solo : P. Nérini (Sarastate) ; Joie, fox (Blareau-Muscat).

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris

14 h. MARCELLE BRANCA
Au piano d'accompagnement :
Marguerite A.-Chastel
Prière (Tomasi) ; Chanson de marin (Tomasi) ; Carmen (J. Clergues) ; Testament (J. Clergues) ; Il a neigé des fleurs (G. Hue).

14 h. 15
Le fermier à l'écoute
Causerie sur l'élevage. - Reportage.

14 h. 30 CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris
sous la direction
de M. Jean FOURNET
avec le concours
de Jean Hubeau,
du Quintette à vent
et de Lucienne Tragin.
Fête de l'Infante, ouverture d'une fable (Rio Gebhardt) ; Danses polovtsiennes du « Prince Igor » (A. Borodine)
par l'orchestre
Sextuor pour flûte, hautbois, clarinette, cor, basson et piano : a) Andante ; b) Final (L. Thuille).
par le Quintette à vent
et Jean Hubeau
Suite romantique ; a) Aurore ; b) Sérénade au clair de lune ; c) Valse mélancolique ; d) Badinage et enjouement (H. Bullérien).

par l'orchestre
Ophélie (Cuvillier) ; Air du Rossignol (Saint-Saëns) ; Pour l'avril vainqueur (Dell'Acqua)
par Lucienne Tragin
accompagnée par
Marguerite André-Chastel
Linzer Torte, valse (E. Fischer) ; Extase (P. Kick-Schmidt)
par l'orchestre

15 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE
avec
Albert Vossen, Tino Rossi,
Rosita Serrano
et l'orchestre
Barnabas von Geczy
Jeux joyeux ; Jeux de cerceaux ;

Sans réfléchir (A. Vossen) ; Je suis heureux, mais triste (K. Wege)

par Albert Vossen
et son orchestre d'accordéons
Les fleurs, c'est l'amour (M. Moutier) ; Te revoir (A. Parera) ; Romance (M. Yvain) ; Dans l'ombre du passé (Di Lazzaro) ; Lentement dans la nuit (Cuscina) ; Guitare d'amour (L. Poterat)

par Tino Rossi
Joue encore l'air (Raymond) ; Etre encore amoureux (Monaco) ; Lune rouge (Jary) ; Et la musique joue (Raymond) ; Un amour comme le nôtre (Borel-Clerc)

par Rosita Serrano
La Belle Galathée (Suppé) : « Je voudrais encore être amoureux », « Oui, si la musique n'existait pas !... » ; Sélection sur « Le Prince étudiant » (Romberg)

par Barnabas von Geczy
et son orchestre

17 h. LES GRANDS EUROPEENS :

Vasco de Gama
17 h. 15 MARIE-ANTOINETTE PRADIER ET ANDRE PASCAL
(piano et violon)

Sonatine (Ph. Gaubert).
Quasi Fantasia : a) Allegretto, très allant ; Hommage à Schumann ; b) Andante quasi adagio ; Allegro.

17 h. 30 « DOUCEUR DES ILES »
présentation de Paul Courant

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC LUCIENNE DELYLE

18 h. RADIO-ACTUALITES
18 h. 15 GUY PAQUINET
son trombone et son orchestre
L'amour aveugle (H. Arlen) ; Tout va bien (S. Feller) ; Aube sur le désert (Shavers) ; La Conga de Broadway (Lecuona) ; Rêve d'enfant, valse (D. Rinfle) ; La lune est là (R. Rainger) ; L'île des Songes (W. Grosz) ; Bric à Brac (P. Lang) ; Les heures passent (B. Russell) ; Ne soyez pas ainsi (B. Goodmann) ; Star Dust (Carmichaël).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 QUATUOR ARCEO ANDOLFI
Quatuor : a) Animé ; b) Assez vif ; c) Andantino ; d) Final (Debussy).

19 h. 45
Le Radio-journal de Paris
Quatrième bulletin.

20 h. AH! LA BELLE EPOQUE !
A la guinguette
A Frangesa (M. Costa) ; Battements d'ailes (Flagier)
par l'orchestre
Quand on a travaillé (L. Louis-Del) ; La caissière du Grand Café (L. Izoid)
par Lucien Dorval
Une noce de nègres (Damaré),
par l'orchestre
Quand les lilas refleuriront (D. Diheu) ; Ah! c' qu'on s'aimait (P. Marinter),
par Lily Duverneuil



LUCIEN DORVAL.

(Photo Harcourt.)

MARDI 26 AOUT ****

L'Auvergnate, mazurka (Ganne),
J'ai qué qu' chose qui plaît (Dérouville);
Toutes les veines (V. Scotto),

par Lucien Dorval
Chevaliers de la table ronde (Doering),

par l'orchestre
Je suis pocharde (L. Byrec); Pas sur la bouche (Sablon),

par Lily Duverneuil
Sous les ponts de Paris (V. Scotto); Au r'voir et merci (Jouve),
par l'orchestre

20 h. 45 **FACE AUX REALITES**

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m.
- Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Radio-Toulouse : 328 m. 60
- Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80
- Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30
- Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 55 Les Mouvements de Jeunesse.

7 h. Annonce des principales émissions de la journée.

7 h. 03 « **BONJOUR LA FRANCE** »
par Jean Nohain et Christian Schwaebel, avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Petit. Documentation historique de A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations

7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.

7 h. 45 Emission de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec... (disques).

8 h. Airs d'opérettes et d'opéras.

8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.

8 h. 30 Informations

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure et arrêt de l'émission.

11 h. **Radio-Littérature :**
Le Chef-d'œuvre éclair. Informations. Echos. La Littérature française d'entre les deux guerres : les romanciers de la famille, par Gaston Rageot.

11 h. 20 L'heure musicale :
Richard Strauss.

12 h. **CONCERT DE MUSIQUE LEGERE**
donné par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Jean Matras.

Ouverture Joyeuse (Marcel Poot); Suite mignonne (Coppola); Accélération (valse) (Johann Strauss); Les Girondins (marche) (F. Le Corne).

12 h. 25 **A l'appel du Maréchal**
par Jean Masson.

12 h. 30 **Nouvelles de la matinée.**

12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.

12 h. 47 Paris-Paris.

12 h. 52 **Max Régner et sa Compagnie.**

13 h. 12 Suite du concert de Musique légère, donné par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Jean Matras. La Verbena (suite espagnole) (Lacome).

14 h. Rubrique du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 **Théâtre :**
Je dîne chez ma mère, d'A. de Decourcelle.
La Partie de Domino, d'Henri Becque.

15 h. 05 La Radio Nationale accueille les prisonniers rapatriés d'Allemagne en gare de Mâcon et communique la liste des prisonniers libérés. Reportage par Alex Surchamp.

16 h. L'Ecole des Critiques, festival présenté par Emile Vuillermoz (disques).

17 h. **Ballet radiophonique :**
« **LA NUIT DE WALPURGIS** », évocation de Mme Cendrigne de Portal, d'après la musique de Gounod.

18 h. La Famille 1515.

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 **Radio roman :**
Le Prisonnier Chanceux, de Gobineau. Adaptation de Mme Madeleine Giraud.

19 h. Sports, par Georges Briquet.

19 h. 05 Disques.

19 h. 10 A la fortune des Ondes.

19 h. 30 Informations

19 h. 42 Emission lyrique :

LE COMTE DE LUXEMBOURG

21 h. **Nouvelles de la soirée.**

21 h. 10 Annonce des principales émissions du lendemain.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Jo Bouillon et son orchestre.

22 h. Informations.

22 h. 07 **BONSOIR LA FRANCE**, par Jean Nohain et Robert Rocca.



MARIE-ANTOINETTE PRADIER.

(Photo Harcourt.)

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Le Cabaret.
23 h. Informations.
23 h. 10 La Marseillaise.
23 h. 15 Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris, Causerie politique.
21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Service de la Camaraderie.

5 h. 30 : Informations. Musique matinale.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Musique variée.

11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le slogan du jour. Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations. Observations sur la situation politique.

14 h. : Informations et Nouvelles de l'armée. Musique.

15 h. : Communiqué du Haut-commandement allemand. Musique.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations.
17 h. 25 : Musique au Foyer.

18 h. : La Jeunesse hitlérienne chante et parle.

18 h. 27 : Le poème du jour.

18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.

19 h. : Reportage du Front. Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée. Musique.

19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio : « Hans Fritzsche vous parle ».

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Centenaire de « Deutschland über alles ».

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Concert d'opéras populaires.

22 h. : Informations. Musique variée.

0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

Une
heure
chez

P
i
E
R
R
E



HÉRITIER de la tradition des chanteurs d'autrefois qui allaient, prodiguant la *gaye science*, de château en château, Pierre Doriaan chante comme eux l'amour, la joie, la souffrance... Mais les temps ont changé et Doriaan, troubadour du xx^e siècle, n'a que quelques pas à faire pour atteindre le micro qui diffuse ses chansons aux quatre coins de France.

Et, pourtant, ce moderne troubadour a la nostalgie de la route et rien ne lui plaît tant que parler de ses voyages.

— J'ai vu beaucoup de pays, se plaît-il à dire, et comme Figaro, j'ai fait bien des métiers, même les plus humbles... Tour à tour, portier de cinéma à Montréal et reliefman à Chicago... J'ai parcouru la Hollande, la Belgique et l'Espagne. Vingt fois, je me suis fait une situation à l'étranger et, vingt fois, je suis revenu à Paris, je suis trop attaché à tout ceci !

Pierre Doriaan se penche à la fenêtre et me désigne tout un quartier autour de la rue des Saules où Montmartre se souvient d'avoir été un grand village. On aperçoit le *Lapin à Gill*, la silhouette du Moulin et les fameuses vignes...

Cette rue des Saules, Pierre Doriaan en a fait reproduire tous les aspects en de ravissantes aquarelles dues au peintre *E. Cannel*, qu'il a rencontré, par hasard, celui-ci ayant posé son chevalet à même les pavés moussus. D'ailleurs, presque tous les tableaux qui ornent ses murs viennent de ces expositions en plein air du boulevard de Clichy où il aime flâner.

Parcourant des yeux l'appartement de Pierre Doriaan, mon regard s'arrête sur son bureau. Un monceau de lettres décachetées attendent... Je distingue des timbres de provenances diverses.

— Que vous disent toutes ces lettres ?

— Presque toutes la même phrase, tournée de façon différente bien entendu, car je reçois des lettres de tous les milieux.

— Et cette phrase est ?...

— Enfin, vous nous apportez du courage, de l'optimisme, de l'espoir ! Voyez-vous, ajoute Doriaan, qui

D
O
R
I
A
A
N



s'enflamme tout à coup, la chanson doit être une peinture honnête et propre des mœurs du temps. On en a assez des chansons morbides, de l'éternelle fille de joie, victime de l'éternel mauvais garçon et des amours sentimentales du légionnaire. Finie la malsaine poésie du trottoir ! De l'air, de la lumière ! Faisons des sports, de la culture physique !

Pierre Doriaan s'arrête, un peu essoufflé. J'en profite pour lui demander tout bêtement quel est son sport préféré.

J'obtiens une réponse fouguese.

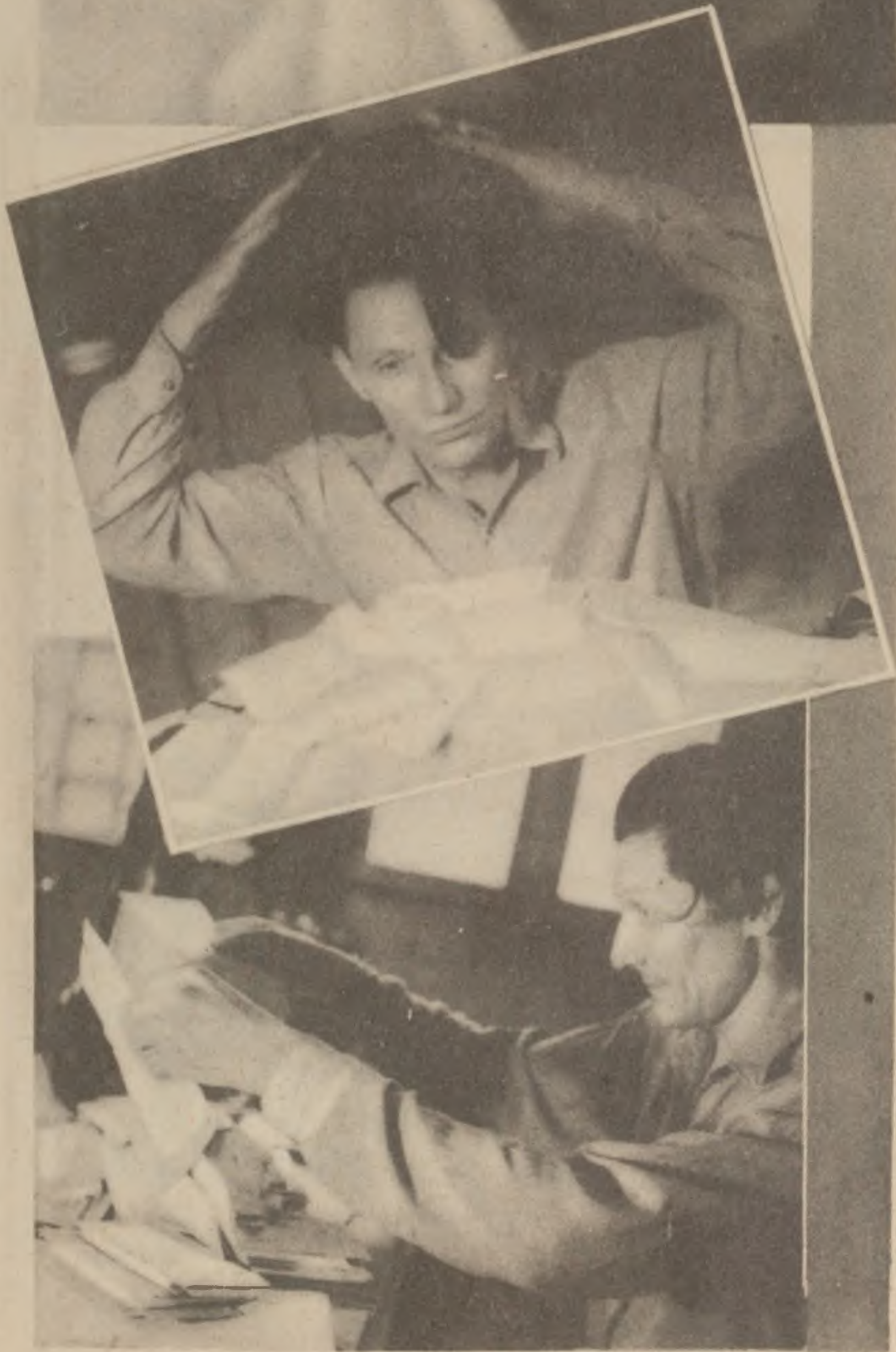
— Tous les sports violents : le ski, le canoë... J'aime le mouvement et... j'ai le culte du hasard qui m'a souvent joué des tours merveilleux, témoin ce jour de juillet où, descendant les Champs-Élysées, je me suis arrêté, sans but précis, à Radio-Paris. De ce hasard, sont nés les quarts d'heure du troubadour.

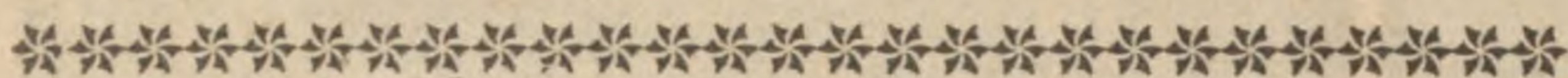
Quarts d'heure pendant lesquels, depuis un an, Pierre Doriaan fait, du hasard de ses chansons, de nouveaux adeptes à son idéal de vie saine et d'air pur !

Marie-Laurence.

(Reportage photographique Harcourt.)

*à nos lecteurs et nous,
en attendant j'aurais
vite ta copie pour te faire
un grand livre "En route",
ou "Grand Signeur" ... au
sujet des "notes" ...*
Linn. B. McKay





RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
- Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements d'Albert Locatelli et son orchestre, Lina Margy, Robert Buguet, Gaston Rolland et son orchestre de tangos.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal.

7 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h.

Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Steluta, romance roumaine ; Sarba lui pompieru si sarba lui, air populaire roumain (F. Luca) ; Sous les étoiles (Ravini) ; Fleurs éparses (Sorbi) ; O sole mio (Di

Capua) ; Rêve du solitaire (Zausinger) ; Santiago, solo de mandoline (Corbin) ; Los banderillos (Volpati junior).

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS

Conseils pratiques et recettes donnés par Edouard de Pomiane.
« Le lapin »

11 h. 15 FOLKLORE

par l'ensemble régional Martin Cayla.

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'Association des Concerts Pasdeloup sous la direction de M. CEBRON.

Joyeuse Marche (Chabrier) ; Danse Macabre (Saint-Saëns) ; En Saga, suite (Sibélius) ; Le chasseur maudit (C. Franck).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. CONCERT EN CHANSONS

La rue de notre amour (Van-

dair) ; Tourbillons d'Automne (Vétheuil),
par Damia

Sur le chemin du rêve (Newmann) ; Petit drôle (Nick Kenny),
par l'orchestre

des Folies-Bergères

Mirage du désert (L. Poterat) ; Dois-je vous aimer (Hamel),
par Jean Lumière

Dansons la Cueca (Verdu) ; Cerquita del Corazon (Melfi-Chamfleury),
par Quintin Verdu

et son orchestre

Je crois aux navires (M. Monnot) ; La Java du bonheur du monde (M. Monnot),
par Lucienne Delyle

Quand le printemps vient (P. Kreuder),
par Quintin Verdu

et son orchestre

Mon heure de swing (Georgius) ; J'connais la musique (Georgius),
par Georgius

Les yeux noirs (arrgt Pesanti) ; La Paloma (Yradier),
par Pesanti

et son orchestre de tangos

13 h. 45

REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. CHARLES PANZERA

Au piano d'accompagnement : Mme C. Panzera

dans des œuvres de Schubert
Rêve de printemps ; Le Corbeau ; Illusion ; Le poteau indicateur ; Les trois soleils ; Le joueur de vielle.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

La chimie alimentaire dans le petit élevage. Reportage.

14 h. 30 « CETTE HEURE EST A VOUS »

Présentation d'André Claveau

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

les virtuoses
Alexandre Brailowsky,
Vasa Prihoda,
Pablo Casals

et quelques œuvres de Puccini.

Fantaisie impromptu (Chopin),
par A. Brailowsky, pianiste

Variations sur le thème « Nel cor piu non mi sento » (Paganini-Prihoda),
par Vasa Prihoda, violoniste

Grande valse brillante en mi bémol majeur (Chopin),
par A. Brailowsky, pianiste

Goyescas, intermezzo (Granados) ; Chansons que ma mère m'a apprises (Dvorak) ; Le vol du bourdon (Rimsky-Korsakoff),
par Pablo Casals, violoncelliste

Polonaise en la bémol majeur (Chopin),
par A. Brailowsky, pianiste

La Tosca (Puccini) : « Duo du 1^{er} acte », « Final du 1^{er} acte »,
« Duo du 3^e acte »,

avec César Vezzani, ténor,
Jeanne Guyla, soprano,
M.-J. Lajont, baryton
et les chœurs

La Bohème, fantaisie (Puccini),
par l'orchestre.

17 h. RENAISSANCE ECONOMIQUE DES PROVINCES FRANÇAISES :

« La Normandie »

par Pierre Mariel

17 h. 15 TRIO POUR HAUTOBOIS, BASSON ET PIANO de Francis Poulenc par MM. Louis Gromer, hautbois, Gabriel Grandmaison, basson, Jean Hubeau, piano

a) Presto ; b) Andante ; c) Rondo.

17 h. 30 « LA VOIX DU VILLAGE »

par Charles Coulon

17 h. 45 TONY MURENA

Swing Gitan, fox (T. Murena et J. Ferret) ; Septembre sous la pluie (Warren) ; Moulin Rouge, fox (Payrac) ; Indifférence, valse (T. Murena et J. Ferret) ; Le Skronck, fox (D. Ellington).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS sous la direction de Pierre DUVAUCHELLE

19 h. « LA ROSE DES VENTS »

19 h. 15 CHEZ L'AMATEUR DE DISQUES : « Quelques grands disques de chant » Présentation de Pierre Hiégel.

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. « LE POSTE A FEU »

Sketch radiophonique
de Daniel Mendaille
et Maurice Maricaud

Musique d'Armand Petit.

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
- Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Radio-Toulouse : 328 m. 60 -



LILY DUVERNEUIL.

(Photo Harcourt.)

MERCREDI 27 AOÛT ***

Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 336 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

6 h. 30 Informations
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 L'Entr'aide
de Radio-Jeunesse.

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 « **BONJOUR
LA FRANCE** »
par Jean Nohain
et Ch. Schwabebel.

7 h. 25 Ce que
vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission
de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).

8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'Heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. Radio-Littérature.

11 h. 20 L'heure musicale :
André Messager.

12 h. **CONCERT
DE MUSIQUE LEGERE,**
donné par l'Orchestre de Vichy,
sous la direction
de M. Georges Bailly.

12 h. 25 A l'appel du Maréchal,
par Jean Masson.

12 h. 30 Nouvelles
de la matinée.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Paris-Paris.

12 h. 52 Raymond Souplex,
Jane Sourza

et les Chansonniers de Paris.

13 h. 12 Suite
du concert
de musique légère.

13 h. 40 Les chantiers
de la Jeunesse.

13 h. 30 Informations.

13 h. 45 Suite du concert
de musique légère.

14 h. Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

14 h. 05 Disques.

16 h. **CONCERT D'ORGUE**
donné en l'église

Notre-Dame-du-Mont, à Marseille,
par Mlle Henriette Roget.

Sonatine. (Charles Koechlin) ; La
Nativité (Jean Langlais) ; Hymne

(Daniel Lesur) ; Intermezzo pas-
toral (Gaston Litaize) ; La Mélo-
die intérieure (Grunenwald) ;
Fantaisie (Henriette Roget).

16 h. 30 **Théâtre :**

Banc d'essai :

« **NOCTURNE** »,

par Hugues Nonn.

« **T. S. F.** »,

par José Mendiville.

17 h. Disques.

17 h. 15 **CONCERT
DE SOLISTES :**

par Mme Marthe Bréga.

Mlle Lélia Gousseau.

18 h. Les chefs-d'œuvre
de la musique étrangère

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Radio-Roman.

Le Prisonnier Chanceux,
de Gobineau, adaptation par
Mme Mad Giraud.

19 h. Sports,
par Georges Briquet.

19 h. 05 Disques.

19 h. 10 A la fortune des ondes.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Emission lyrique :

« **LE BARBIER DE SEVILLE** »,
de Rossini, orchestre sous
la direction de
de M. Paul Bastide.

21 h. Nouvelles de la soirée.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Le Cabaret.

22 h. Informations.

22 h. 07 « **BONSOIR
LA FRANCE** »

par J. Nohain et R. Rocca.

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Les grands solistes
internationaux.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.

RENNES-BRETAGNE

431 m. 7.

De 16 h. 45 à 18 h.

16 h. 45 **YANNIC KOKARD,**

Gwerzès de Luzel,

par Abeozen.

Musique originale

de Jef Le Peven.

avec le concours

de Mona Pesquet

et Jean Dahouet.

17 h. 15 **YANN SOHIER,**

pionnier du Breton à l'école,

par Abeozen.

17 h. 30 **EN KERNEO,**

de Vuillemain,

par l'orchestre de la station,

sous la direction

de Maurice Henderick.

17 h. 40 **Causerie**
sur la vie intellectuelle

en Bretagne,

par Roparz Hemon.



ROBERT PLESSIS.

(Photo Harcourt.)

17 h. 45 « **L'analyse**
et les signes extérieurs
de la fertilité des sols bretons »
Causerie agricole (en français et
en breton),
par M. Baillargé.

18 h. Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :
Bulletin d'Informations et
Revue de Presse du Ra-
dio-Journal de Paris. Cau-
serie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m.
33) : Bulletin d'Informa-
tions du Radio-Journal de
Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Service de la Camara-
derie. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
8 h. 30 : Emission enfantine.
9 h. : Informations. Musique
variée.

11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le slogan du jour.
Actualités.

12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations. Obser-
vations sur la situation poli-
tique.

14 h. : Informations et Nou-
velles de l'armée. Musique
variée.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : Concert varié.
17 h. : Informations. Emission
parlée.

17 h. 25 : Francfort tel qu'il
joue et chante.

18 h. 27 : Le Poème du jour.
18 h. 30 : Aperçus sur l'actua-
lité.

19 h. : Reportage du Front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 45 : Guerre marine et
puissance maritime.

20 h. : Informations.
20 h. 15 : Musique variée.

20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 15 : Airs anciens.

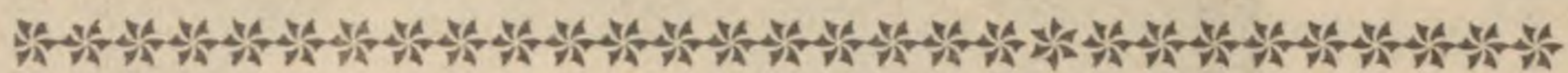
22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dztg
19 m. 53 (15360 kc.).



RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.
- Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL
Enregistrements d'Hans Georg Schütz et son orchestre, Erhard Bauschke et son orchestre, Charpini et Brancato, Fredo Gardoni et son ensemble, orchestre.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h. Suite du concert matinal. Enregistrements de Simone Filon, violoniste; Jean Planel, ténor, orchestre symphonique.

7 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LES AIRS DU TEMPS PASSE

Polka des postillons en plein air (Mougeot); Le Tour du Monde (O. Métra); L'Etoile d'amour (P. Delmet) et Mélancolie (P. Delmet), par Vanni-Marcoux

Polka des coiffeurs (Poppy); Chocolat (Allier); Les petits pavés (P. Delmet) et Tout simplement (P. Delmet),

par Vanni-Marcoux

Le cœur des femmes (J. Strauss); Une fête à Ferrières (Renoux); Envoi de fleurs (P. Delmet); Charme d'amour (P. Delmet); Stances à Manon (P. Delmet),

par Vanni-Marcoux

El coreo (Corbin); Le bal des oiseaux (Brunest); Ronde des elfes (M. Selling).

11 h. « BEAUTE, MON BEAU SOUCI »

11 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

Le petit cimetière (M. Canal); Le chant de la pluie (P. Verlaine); Je vous ai souri (d'Anzi),

par Louis Bory

Pourquoi m'as-tu parlé d'amour? (P. Groffe); Dernière lettre (J. Eblinger); La petite église (P. Delmet); Les deux cœurs (de Fontenailles),

par Jean Clément

Une étoile qui passe (Di Lazzaro); La chanson du gondolier

(Rusconi); Sérénade portugaise (C. Trenet),

par Tino Rossi

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor PASCAL.

Marche Tzigane (Guinand); Comme l'écume légère, valse (Fétras); Au pays où fleurit l'amandier (Armandels); Le petit chat sur le clavier (Confrey); L'eau qui court, mélodie (A. Georges); La Valse des Oiseaux (P. Kreuder); Vision Tzigane, czardas (G. Léoni); Un rêve, intermezzo (E. Gillet); Donna Elvira, boléro (Pogolorow); Sérénade lointaine (Filippucci); Tzigeuner, czardas (Kotschks).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. « IL Y A TRENTE ANS... » par Charlotte Lysès

14 h. 15

Le Fermier à l'écoute

Le contrôle laitier. Reportage.

14 h 30 JARDIN D'ENFANTS : Les abeilles

15 h. LE CIRQUE

Présentation

du clown Bilboquet

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

Jean Lumière, Ida Presti, Erna Sack, Gino Bordin, Maurice Chevalier,

Tony Murena et son ensemble swing

Vous êtes jolie (P. Delmet); Pour toi si jolie (Izoird); Maniana (N. Goletti),

par Jean Lumière

Impressions d'Espagne (Malats); Rumores de la Caleta (Albeniz); Romance de la « Grande Sonatine », pour guitare solo (N. Paganini),

par Ida Presti, guitariste

La Foletta (Marchesi); Canzonetta (Millöcker); Villanelle (Dell'Acqua); Estrellita (Ponce),

par Erna Sack, soprano

Parfum exotique (G. Bordin); Vers toi (Gino Bordin); L'amour est un mensonge (G. Bordin),

par Gino Bordin

et son ensemble

Prosper (V. Scotto); Donnez-moi la main (P. Bayle); Ça s'est passé un dimanche (J. Boyer),

par Maurice Chevalier

Moulin rouge (J. Delannay); Harlem (Carroll); Express 113 (L. Legrand); Gitan swing (Murena),

par Tony Murena

et son ensemble swing

17 h. LES DEUX COPAINS

Emission pour les jeunes

17 h. 15 CLEMENT DOUCET

17 h. 30 PRINCIPES

D'UNE RENOVATION
FRANÇAISE

« Le génie

de la langue française »

par Abel Hermant,
de l'Académie française.

17 h. 45 GERMAINE CORNEY

Au piano d'accompagnement :

Marg. André-Chastel

Mon âme est une infante (M. Canal); Dormeuse (M. Canal); Fileuse (M. Canal); Si le Bon Dieu l'avait voulu (Francis Casadesus); Rayon de Soleil (C. Lévadé); Cécilia (Vuillermoz); Bourrée des Chapdes Beaufort (Vuillermoz); Ronde des filles de Quimperlé (Vuillermoz); Chanson d'Ophélie (Chausson).

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 OPERETTES

Les Mousquetaires au Couvent (Varney); « Gris, suis-je gris », par André Baugé, baryton.

Rip (Planquette),

« Couplets de la paresse », par André Baugé;

Les Cloches de Corneville pot-pourri par André Noël, Charles Karl, Fanély, Revoil.

Rip (Planquette)

« Trio des enfants », par Robert Jysor, Paulette Dutour, H. Sutter.

Le Jour et la Nuit

fantaisie (C. Lecocq), par l'orchestre.

La Fille de Madame Angot

(C. Lecocq); « Elle est tellement innocente », par André Noël.

Le Grand Mogol

(Audran); « Couplets du chou et de la rose », par André Noël.

Le petit Duc

(C. Lecocq); « Couplets de Montlandry », « Chanson du petit bossu », par Robert Jysor, baryton.

La Fille de Madame Angot

(C. Lecocq); « Marchande de marée », « Tournez, tournez », par Mireille Berthon.

Les Cent Vierges

(C. Lecocq), par l'orchestre.

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 « PUISQUE

VOUS ETES CHEZ VOUS »

une émission de Luc Bérumont avec le concours d'Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. L'ASSOCIATION DES CONCERTS

GABRIEL PIERNE.

sous la direction

de Louis FOURESTIER

« 1^{re} Symphonie en si bémol », de Vincent d'Indy

20 h. 45 FACE

AUX REALITES :

LE DOCTEUR FRIEDRICH

VOUS PARLE...

21 h. Fin d'émission.



PAUL TORTELLIER.

(Photo Harcourt.)

EUDI 28 AOUT *****

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour
de 7 h. 30 à 21 h. 15.
Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m.
Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir
de 21 h. 15 à 22 h. 15.
Radio-Toulouse : 328 m. 60 -
Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et
Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

6 h. 40 Disques.

6 h. 50 Rubrique
du Ministère de l'Agriculture.

6 h. 55 Les Jeunes au travail.

7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 - BONJOUR
LA FRANCE -

par Jean Nohain
et Ch. Schwaebel.

avec le concours de Mme Gerlata,
MM. J. Daroy et A. Petit.
Documentation historique
de M. de Montgon.

7 h. 25 Ce que vous devez savoir.

7 h. 30 Informations.

7 h. 40 Cinq minutes
pour la santé.

7 h. 45 Emission
de la famille française.

7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).

8 h. Airs d'opérettes et d'opéras
(disques)

8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations.

8 h. 40 Nouvelles des vôtres.

8 h. 55 L'heure scolaire.

9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. Radio-Littérature :
Naissance de Goethe, montage-
évocation par Marie-Louise Ba-
taille ; La minute des poètes :
Henri de Lescoet ; Le Tribunal
des idées : Roland Dorgelès.

11 h. 20 L'Heure musicale :
Haydn.

12 h. CONCERT
DONNE PAR LA MUSIQUE
DE LA GARDE,
sous la direction

du commandant Pierre Dupont.
La Tonelli (ouverture) (Ambr.
Thomas) ; La Navarraise (fan-
tasia) (Massenet) ; Danse Persa-
ne (Ernest Guiraud) ; Branle de
Savoie (Julien Tiersot).

12 h. 25 A l'appel du Maréchal
par Jean Masson.

12 h. 30 Nouvelles
de la matinée.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Paris-Paris.

13 h. Causerie protestante.

13 h. 15 Suite du concert
donné par la Musique de la Garde,
sous la direction du commandant
Pierre Dupont.

A la Bourrée (Canteloube) ; La
Féria (Lacome).

13 h. 30 Informations.

13 h. 40 L'Entr'aide
de Radio-Jeunesse.

13 h. 45 Les enfants chantent,
par Jaboune.

La cour de récréation, par Chris-
tian Schwaebel et Thérèse Lenôtre.

14 h. 45 Théâtre :
CLAVIGO,

de Goethe.

Adaptation de M. Gabriel Boissy.

16 h. 30 Initiation à la Musique,
par M. E. Vuillermoz, avec le
concours de l'orchestre de la Ra-
diodiffusion Nationale, sous la
direction de M. Jean Clergue.

17 h. 30 Les Belles Figures
de chez nous :
La Peyrouse, par A. de Montgon.

18 h. Le petit dictionnaire
en musique,

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Radio-Roman :
Le Prisonnier Chanceux,
de Gobineau,

adaptation de Mme Mad Giraud.

19 h. Sports.
par Georges Briquet.

19 h. 05 Disques.

19 h. 10 Radio-Jeunesse
Magazine.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 Le catéchisme
des petits et des grands.

19 h. 52 Disques.

20 h. 15 Festival de Lucerne.

21 h. Nouvelles de la soirée.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

Chaîne du soir :

21 h. 15 Disques.

21 h. 20 MASQUES
ET BERGAMASQUES,
de Gabriel Fauré.

22 h. Informations.

22 h. 07 - BONSOIR
LA FRANCE -

par Jean Nohain,
et Robert Rocca.

Chaîne de nuit :

22 h. 15 L'ILE DE TULIPATAN,
de J. Offenbach.

23 h. Informations.

23 h. 05 Disques.

23 h. 10 La Marseillaise.

23 h. 15 Fin des émissions.



GERMAINE CORNEY.

(Photo personnelle.)

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.

8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :
Bulletin d'Informations et
Revue de Presse du Ra-
dio-Journal de Paris. Cau-
serie politique.

21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m.
33) : Bulletin d'Informa-
tions du Radio-Journal de
Paris.

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kœ-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

5 h. : Service de la Camara-
derie. Musique matinale.

5 h. 30 : Informations.

6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.

7 h. : Informations.

8 h. : Gymnastique.

8 h. 20 : Musique variée.

9 h. : Informations. Musique
variée.

11 h. : Concert de solistes.
11 h. 30 : Le Slogan du jour.

12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations. Obser-
vations sur la situation po-
litique.

14 h. : Informations et Nouvel-
les de l'armée.

14 h. 15 : Concert germano-
italien.

15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.

16 h. : Concert varié.

17 h. : Informations. Emission
parlée.

17 h. 25 : Musique au foyer.
18 h. : Belle patrie, beaux
chants.

18 h. 27 : Le Poème du jour.

18 h. 30 : Aperçus sur l'actua-
lité.

19 h. : Reportage du front.
Musique.

19 h. 30 : Echos de l'armée.

19 h. : La Revue politique de
la Presse et de la Radio :
Hans Fritzsche vous parle.

20 h. : Informations.

20 h. 15 : Musique d'instru-
ments à vent.

20 h. 50 : Reportage du Front.

21 h. 15 : Echos de Vienne.

22 h. : Informations. Musique
variée.

0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS

EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).

19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
Bordeaux-Lafayette 278 m. 6. -
- Poste Parisien 312 m. 8. -
Rennes-Bretagne 431 m. 7. -
Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de José Lucchési et son orchestre; Le Chanteur sans nom, l'orchestre Jean Ramo et Rossotti.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal. Enregistrements de Charles Magnante, accordéoniste, Suzy Solidor, Guy Berry, Marthe Renesson, pianiste; Orchestre Philharmonique de Paris.

7 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h. Fin d'émission.

10 h.

Le Quart d'heure du chômeur LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 PELE-MELE MUSICAL

Tout danse et chante, pot pourri (W. Borchert); Archers fidèles, marche (G. Freundorfer); Fête au Tyrol, polka (G. Freundorfer); Sur un marché persan, intermezzo (Ketelbey); Oasis, pastel sonore oriental (Wismar); Paprika (H. Kuster); Noir sur blanc (Pero-Jérochnik); Sous les étoiles (Roland); Vous l'entendez journellement, pot-pourri; Un peu de ceci, un peu de cela, fox-trot (Fitzgerald); Au crépuscule, fox-trot (Ellington-Mills); Solitude, blues (De Lange-Mills-Ellington); La guitare qui chante, marche (G. Freundorfer).

11 h. LA VIE SAINTE

Le chaud et le froid

11 h. 15 LA CHANSON GAIE

Faut jamais dire ça (P. Chagnon); O, finissez monsieur Gauthier (Pearly),

par Georges Milton

Dure de la feuille (G. Claret); Juanito le dompteur (Juel),

par Georgius

Tout le monde la suit (F. Pearly); Papa vient d'épouser la bonne (Chagnon),

par Georges Milton

Triste lundi (Gabaroché); En vélo (R. Birgé); Méfie-toi de la patrouille (Trémolo),

par Georgius

Cœur d'apache (Rives),
par Marcel Rallay

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction

de Louis FOURESTIER

La Muette de Portici, ouverture (Auber); Hamlet, ballet « La Fête du Printemps » (A. Thomas); a) Danse villageoise; b) Pas des chasseurs; c) Pantomime; d) Valse-Mazurka; e) Scène du bouquet; f) Finale; Ritter Pasman, musique de ballet (J. Strauss).

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. « LE CHANT A TRAVERS LES SIECLES » avec Germaine Martinelli

13 h. 20 CONCERT-PROMENADE
Les Erinnyes; a) Prélude; b) Scène religieuse; c) Entr'acte; d) Divertissement (Massenet).

13 h. 45 REVUE

DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. LE QUART D'HEURE DU COMPOSITEUR :

Emile Passani

avec Jacqueline Pianavia accompagnée au piano par l'auteur.

Rondo de Villon; Sonnet de Joaquin du Bellay.

Roger Debonnet, violoniste accompagné par l'auteur.

Sonatine pour piano et violon.

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Les formes cartilagineuses du cheval; Reportage.

14 h. 30 L'ENSEMBLE

LUCIEN BELLANGER

ET L'ORCHESTRE

JEAN YATOVE

Danse du tigre (arrgt J. Yatove), J. Y.; Vieille Chanson espagnole (Aubert), L. B.; Quelques succès d'opérettes (arrgt J. Yatove), J. Y.; La Grand'Route de « La Croisade des Enfants » (G. Pier-né), L. B.; Succès de films (arrgt J. Yatove), J. Y.; Deux danses (C. Debussy), L. B.; Quelques bostons célèbres (arrgt J. Yatove), J. Y.; Pepita Jimenez (Albeniz), L. B.; Succès oubliés (arrgt J. Yatove), J. Y.; Danses Roumaines (Alfano), L. B.; Conchita Bella, paso doble (arrgt J. Yatove), J. Y.

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

quelques chansonniers.

Peter Kreuder,

Ninon Vallin

et quelques valses

de Johann Strauss

La Chasse (Noël-Noël); Le Chapeau (Noël-Noël),

par Noël-Noël

Mon cousin aux six jours (G. Claret),

par Raymond Souplex

Faut-y les couper? Faut-y?

(Chepfer),

par Georges Chepfer

Piano fantaisie n° 1 (P. Kreuder); Sérénade Napolitaine (Winckler); Piano fantaisie n° 12 (P. Lincke),

par Peter Kreuder

Ay, ay, ay (P. Freyre); La Paloma (Yradier); L'île heureuse (Chabrier); Les deux cœurs (Fontenailles); La Reine Joyeuse: « La troublante volupté » (Barde),

par Ninon Vallin

La Chauve-Souris (J. Strauss), par l'orchestre philharmonique

de Berlin

Valse de l'Empereur (J. Strauss), par l'orchestre philharmonique de Vienne

17 h. ENTRETIENS SUR LES BEAUX-ARTS :

Henri de Waroquier

17 h. 15 ANDRE CLAVEAU accompagné

par Alec Siniavine

et sa musique douce

17 h. 30 LE COIN

DES DEVINETTES

Présentation

d'André Alléhaut

17 h. 45 QUINTIN VERDU ET SON ENSEMBLE

18 h. RADIO-ACTUALITES

18 h. 15 MUSIQUE

ANCIENNE

avec l'ensemble Ars Rediviva

Symphonie pour orchestre, à cordes et clavecin; a) Allegro; b) Fugue; c) Adagio; d) Final (Blainville); Cantate pour voix et orchestre (Haydn), interprétée

par Leïla Ben Sedira

Air (Scarlatti), chanté

par Leïla Ben Sedira

Scherzo (Steffani), chanté

par Leïla Ben Sedira

Concerto grosso en sol mineur

(Haëndel).

19 h. LA CAUSERIE DU JOUR ET LA MINUTE SOCIALE

19 h. 15 LES BELLES VOIX

19 h. 45 La Radio nationale de Paris.

Quatrième bulletin.

20 h. RADIO-PARIS

MUSIC-HALL

avec Raymond Legrand

et son orchestre

20 h. 45 FACE

AUX REALITES :

Réponse au docteur Friedrich.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour

de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National: 514 m. 60

- Limoges-National: 335 m. 20

- Lyon-National: 463 m. -

Marseille-National: 400 m. 50

- Montpellier-National: 224

m. - Nice-National: 253 m. 20

- Toulouse-National: 386 m. 60.

Chaîne du soir

de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Radio-Toulouse: 328 m. 60 -

Montpellier-National: 224 m.

- Limoges-National: 335 m. 20

- Toulouse-National: 386 m. 60



QUINTIN VERDU.

(Photo Harcourt.)

VENDREDI 29 AOÛT ****

et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit
de 22 h. 15 à 23 h. 15.
Radio-Alger : 318 m. 80 -
Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30 -
Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et
Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations.
6 h. 35 Pour nos prisonniers.
6 h. 40 Disques.
6 h. 55 Les jeunes ouvriers.
7 h. Annonce
des principales émissions
de la journée.

7 h. 03 **BONJOUR
LA FRANCE**
par Jean Nohain
et Ch. Schwaebel.
avec Mme Gerlata,
MM. Jacques Daroy et A. Petit.
Documentation historique
d'A. de Montgon.

7 h. 25 Ce que
vous devez savoir.
7 h. 30 Informations.
7 h. 40 A l'aide des réfugiés.
7 h. 45 Emission
de la Famille française.
7 h. 50 Dix minutes avec...
(disques).
8 h. Airs d'opérettes
et d'opéras (disques).
8 h. 25 Annonce
des principales émissions
de la journée.

8 h. 30 Informations
8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
8 h. 55 L'heure scolaire.
9 h. 55 Heure
et arrêt de l'émission.

11 h. **Radio-Littérature :**
Les vies imaginaires : Assassinat
de Raymond d'Aubigny, dans
« Corinne », de Mme de Staël,
par Léon Treich ; Informations ;
Echos ; L'Histoire de France pour
tous.

11 h. 20 L'heure musicale :
Arthur Honegger.

12 h. **CONCERT
DE MUSIQUE LEGERE.**
donné par l'Orchestre
de Toulouse,
sous la direction
de M. Maurice de Villers.

Mon oncle Benjamin (prélude et
suite) (Francis Bousquet) ; Bal-
let italien (Harold de Bozi).

12 h. 25 A l'appel du Maréchal.
par Jean Masson.

12 h. 30 Nouvelles
de la matinée.

12 h. 42 La Légion
des Combattants vous parle.

12 h. 47 Paris-Paris.
12 h. 52 Jo Bouillon
et son orchestre.

13 h. 12 Deuxième partie
du Concert donné par l'Orchestre
de Toulouse, sous la direction de
M. Maurice de Villers.
La Belle Galathée (ouv.) (Sup-
pe) ; Mimes et Ballerines (G.
Razigade).

13 h. 30 Informations.
13 h. 40 L'actualité
chez les jeunes.

13 h. 45 Troisième partie
du Concert donné par l'Orchestre
de Toulouse, sous la direction de
M. Maurice de Villers.

Au bon vieux temps (fantaisie
sur des airs populaires français)
(Henri Mouton).

14 h. Rubrique
du ministère de l'Agriculture.
14 h. 05 Sonate en mi majeur
(Françeur) (pour violoncelle et
piano),
par Eliane Magnan
et Mlle G. Doyen.

14 h. 15 Disques.

15 h. La Radio nationale
accueille les prisonniers rapatriés
d'Allemagne en gare de Macon et
communique la liste des prison-
niers libérés. (Reportage par Alex
Surchamp.)

16 h. **MUSIQUE ROMANTIQUE :**
Les Cloches du Soir (C. Franck) ;
Les Danses de Lormont (C.
Franck) ; Mélodies,
par M. Lebreton.

Sonate en ut mineur, pour violon
et piano (Grieg),
par M. Candela
et Mme J.-M. Darré.

Mouvement perpétuel (Ch.-M. We-
ber),
par Mme Jeanne-Marie Darré.

16 h. 40 Musique légère
enregistrée.

17 h. Une heure de rêve
autour de
« Maeterlinck »,
par Louis Piérard.
Extraits de Pelléas et Mélisande
(C. Debussy),
par Mme Pifteau

et Jean Planel.
Pièces pour violoncelle,
par Maurice Maréchal.
Sicilienne (Gabriel Fauré) ; Mé-
lancolie du bonheur (G. Dupont) ;
Après un rêve (G. Fauré).

18 h. Disques.

18 h. 10 Les chants populaires
de la France,
présentés et harmonisés
par Joseph Canteloube,
« Velay - Grésivaudan ».

18 h. 30 Pour nos prisonniers.

18 h. 35 Radio-Roman :
Le Prisonnier Chanceux,
de Gobineau.
Adaptation par Mme Mad Giraud.

19 h. Sports.

19 h. 05 Disques.
19 h. 10 L'actualité
catholique de la semaine
par le R-P. Roguet.

19 h. 30 Informations.

19 h. 42 « HAMLET »,
de Shakespeare.

21 h. Nouvelles de la soirée.

21 h. 10 Annonce
des principales émissions
du lendemain.

21 h. 15 Arrêt
de la Chaîne de jour.

Chaîne du soir :
21 h. 15 Disques.

21 h. 20 Suite de « Hamlet ».

22 h. Informations.

22 h. 07 **BONSOIR
LA FRANCE,**
par Jean Nohain
et Robert Rocca.



GERMAINE MARTINELLI.

(Photo Harcourt.)

Chaîne de nuit :

22 h. 15 Musique romantique.
23 h. Informations.
23 h. 05 Disques.
23 h. 10 La Marseillaise (disque).
23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

Emissions spéciales
pour les auditeurs d'A.O.F.
et d'A.E.F.
8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) :
Bulletin d'Informations et
Revue de Presse du Ra-
dio-Journal de Paris. Cau-
serie politique.
21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m.
33) : Bulletin d'Informa-
tions du Radio-Journal de
Paris.

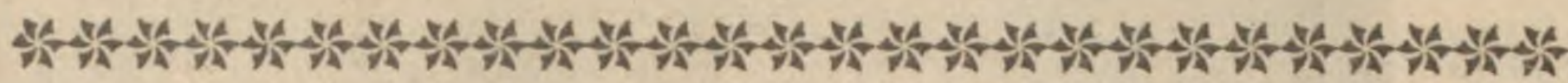
RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m.
(191 kc.) - Stuttgart 523 m.
(574 kc.) - Vienne 507 m. (592
kc.) - Prague 470 m. (638 kc.)
- Cologne 456 m. (658 kc.) -
Munich 405 m. (740 kc.) -
Leipzig 382 m. (785 kc.) - Ber-
lin 357 m. (841 kc.) - Ham-
bourg 332 m. (904 kc.) - Bres-
lau 316 m. (950 kc.) - Kö-
nisberg 291 m. (1031 kc.) -
Saarbruck 240 m. (1249 kc.)
5 h. : Service de la Camara-
derie.
5 h. 30 : Informations.
5 h. 40 : Musique matinale.
6 h. : Gymnastique.

6 h. 20 : Concert matinal.
7 h. : Informations.
8 h. : Gymnastique.
8 h. 20 : Musique variée.
9 h. : Informations. Concert
varié.
11 h. : Musique de chambre.
11 h. 30 : Le Slogan du jour.
Actualités.
12 h. : Déjeuner-concert.
12 h. 30 : Informations. Obser-
vations sur la situation po-
litique.
14 h. : Informations et Nou-
velles de l'armée. Musique
variée.
15 h. : Communiqué du Haut-
Commandement allemand.
Musique.
16 h. : Extraits d'opéras.
17 h. : Informations. Emis-
sion parlée.
17 h. 25 : Notes et Anecdotes.
18 h. : Musique variée.
18 h. 27 : Le Poème du jour.
18 h. 30 : Aperçus sur l'actua-
lité.
19 h. : Reportage du Front.
Musique.
19 h. 30 : Echos de l'armée.
19 h. 45 : L'aviation alleman-
de : « Un général d'aviation
vous parle ».
20 h. : Informations.
20 h. 15 : En souvenir d'Her-
mann Löns.
20 h. 50 : Reportage du Front.
21 h. 15 : Mozart, un des maî-
tres de la musique.
22 h. : Informations. Musique
variée.
0 h. : Informations. Musique
de nuit jusqu'à 2 h. du ma-
tin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.).
19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart
522 m. 60 (574 kc.) et Dzg
19 m. 53 (15360 kc.).



PROGRAMMES DU

RADIO-PARIS

Bordeaux Sud-Ouest 219 m. 6.
- Bordeaux-Lafayette 278 m. 6.
- Poste Parisien 312 m. 8.
- Rennes-Bretagne 431 m. 7.

Retransmission des programmes allemands sur 280 m. 6.

6 h. CONCERT MATINAL

Enregistrements de La Kazanova et ses tziganes, Robert Burnier et Claude Pingault, Orchestre Morerto.

6 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Premier bulletin.

7 h.

Suite du concert matinal. Lucienne Delyle, Jacques Pills, Trio de guitares Pierre Ferret, Société des Instruments anciens.

7 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

8 h.

Fin d'émission.

10 h. DU TRAVAIL POUR NOS JEUNES

10 h. 15 MUSIC-HALL DES OMBRES

Présentation de Pierre Hiégel

11 h. SACHEZ VOUS NOURRIR par C.-H. Geffroy

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

Musique de rêve : « Extraits », « Tu traverses tous mes rêves » (P. Kreuder) ; Canitoga : « Bonsoir, Johnny » (P. Kreuder) ; Le renard bleu : « Est-ce que l'amour peut être un péché ? » (Lothar) ; Bel ami : « Bel ami » (T. Mackeben) ; Allo, Janine, fantaisie rythmique (P. Kreuder) ; Le Paradis perdu, valse (H. May) ; Meurtre au music-hall : « Quand on est torero » (F. Grothe) ; Les Trois Codonas, extraits (P. Kreuder) ; Cora Terry, extraits (P. Kreuder).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Rennes-Bretagne sous la direction de Maurice HENDERICK

12 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Deuxième bulletin.

13 h. HARMONIE FRANÇAISE

FRANÇOIS COMBELLE

Spearmint, marche (Turine) ; Le Rocher fantôme, ouverture (Staz, arrgt Popy) ; Salambo, fantaisie

(Rayer-arrgt Meister) ; Souvenir de Naples, tarentelle (Pierné-arrgt Corroyer) ; Danse rituelle du feu (M. de Falla-arrgt Dupont) ; Aubade printanière (Lacombe-arrgt Wettge) ; Estudiantina-Valse (Lacombe-arrgt Wittmann) ; Marche des gais matelots (Borda).

13 h. 45 REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. PIERRE DORIAAN accompagné au piano par Nelly Audier

La Légende du Vin (J. Brethière et N. Dolivo) ; L'Idiot du Village (R. Fernay et A. de Pierlas) ; La Sorcière (J. Brethière et A. de Pierlas) ; Un Gars de la terre (R. Malleron et Joëguy) ; Tournez, Musette (R. Rouzaud et Marc Lanjean).

14 h. 15

Le fermier à l'écoute

Préparation du matériel vinaire. La minute du pêcheur : les flot-tes. Reportage.

14 h. 30 CONCERT avec Charles Panzera, H. Merckel, et l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet

15 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Troisième bulletin.

16 h. PASSEZ UNE HEURE AVEC...

Lucienne Boyer, Gus Viseur, André Pasdoc, l'ensemble Raymond Wraskoff,

Edith Piaf et une sélection chantée de « Rose-Marie » C'est mon quartier (M. Yvain) ; Lettre à Ninì (L. Boyer) ; L'hôtel du clair de lune (J. Simonot), par Lucienne Boyer

Rosetta (G. Clark) ; Et les anges chantent (Mercer) ; Le secret d'une rose (d'Anzi),

par Gus Viseur et son orchestre Le bleu des bleuets (M. Legay) ; Le vieux voilier (de Pierlas) ; Mon amour... tout un soir (Dragoni),

par André Pasdoc Oui, mademoiselle (Wraskoff) ; L'amour peut venir (Louiguy) ; Joli troubadour (Wraskoff), par Raymond Wraskoff et son orchestre

Je n'en connais pas la fin (R. Asso) ; Elle fréquentait la rue Pigalle (R. Asso) ; Le petit monsieur triste (R. Asso),

par Edith Piaf Rose-Marie, sélection (Friml), par Mme Lemichel du Roy, soprano et A. Gaudin, baryton

17 h. LA REVUE DU CINEMA par François Mazeline et Maurice Rémy.

Présentation de films nouveaux et de leurs principales scènes. Interviews de vedettes. Reportages dans les studios de prises de vues.

17 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC FRED HEBERT

18 h. RADIO-ACTUALITES Prévisions sportives par Henri Cochet

18 h. 15 LA BELLE MUSIQUE Présentation de Pierre Hiégel

19 h. REVUE CRITIQUE DE LA SEMAINE ET LA MINUTE POLITIQUE

19 h. 15 OUVERTURES CELEBRES

Sémiramis (Rossini) ; Zampa (Hérold) ; Poète et paysan (Suppé).

19 h. 45

Le Radio-journal de Paris

Quatrième bulletin.

20 h. « LA COURSE DES SEPT JOURS »

20 h. 45 CRITIQUE MILITAIRE du Radio-Journal de Paris.

21 h. Fin d'émission.

RADIODIFFUSION NATIONALE

Chaîne de jour de 7 h. 30 à 21 h. 15.

Grenoble-National : 514 m. 60
- Limoges-National : 335 m. 20
- Lyon-National : 463 m. -
- Marseille-National : 400 m. 50
- Montpellier-National : 224 m.
- Nice-National : 253 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne du soir de 21 h. 15 à 22 h. 15.

Radio-Toulouse : 328 m. 60
- Montpellier-National : 224 m.
- Limoges-National : 335 m. 20
- Toulouse-National : 386 m. 60
et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble, à puissance réduite.

Chaîne de nuit de 22 h. 15 à 23 h. 15.

Radio-Alger : 318 m. 80
- Limoges-National : 336 m. 20
- Radio-Nîmes : 202 m. 30
- Montpellier-National : 224 m.
- Radio-Montpellier : 259 m. 10,
et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

6 h. 30 Informations

6 h. 35 Pour nos prisonniers.

MAX-LINDER
Version Française

LES JOYEUX LOCATAIRES

TOBIS



NANE CHOLET.

(Photo Harcourt.)

SAMEDI 30 AOUT *****

- 6 h. 40 Disques.
 6 h. 55 Les Etudiants.
 7 h. Annonce des principales émissions de la journée.
7 h. 03 « BONJOUR LA FRANCE », par Jean Nohain, Christian Schwaebel avec Mme Gerlata, MM. Jacques Daroy et A. Petit. Documentation historique d'A. de Montgon.
 7 h. 25 Ce que vous devez savoir.
 7 h. 30 Informations.
 7 h. 40 Cinq minutes pour la santé.
 7 h. 45 Emission de la Famille française.
 7 h. 50 Dix minutes avec... (disques).
 8 h. Airs d'opérettes et d'opéras (disques).
 8 h. 25 Annonce des principales émissions de la journée.
 8 h. 30 Informations.
 8 h. 40 Nouvelles des vôtres.
 8 h. 55 L'heure scolaire.
 9 h. 55 Heures et arrêt de l'émission.
11 h. Radio-Littérature : Naissance de Théophile Gautier, montage par René Jeanne ; Informations ; Echos ; La Littérature entre les deux guerres : les romanciers du voyage, par Gaston Rageot.
 11 h. 20 L'heure musicale : Schubert.
12 h. CONCERT donné par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin : Russlan et Ludmilla (ouverture) (Glinka) ; Chant sans paroles (Tchaïkowsky) ; Vitava « La Moldau » (poème symphonique) (Smetana) ; Dans les steppes de l'Asie Centrale (Borodine).
 12 h. 25 A l'appel du Maréchal par Jean Masson.
 12 h. 30 Nouvelles de la matinée
 12 h. 42 La Légion des Combattants vous parle.
 12 h. 47 Paris-Paris.
 12 h. 52 Paris qui chante.
 13 h. 12 Suite du concert donné par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin : Un bal à la cour (suite) (Francis Thome) ; Marche Gauloise (Ed. Filippucci).
 13 h. 30 Informations.
 13 h. 40 Marche de la Jeunesse.
 13 h. 45 Suite du concert donné par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin :

Impressions provençales (Georges Brun).

- 14 h. Le Cinéma vous parle.
 14 h. 30 Documentaire.
 14 h. 57 Transmission du Théâtre Daunou de Paris, « DANS SA CANDEUR NAIVE »
 17 h. 56 Disques.
 18 h. Musique des Chantiers de Jeunesse.
 18 h. 30 Pour nos prisonniers.
 18 h. 35 Radio-Roman : Le Prisonnier Chanceux, de Gobineau, adaptation par Mme Mad Giraud.
 18 h. 55 Rubrique du Ministère du Travail.
 19 h. Sports, par Georges Briquet.
 19 h. 05 Disques.
 19 h. 10 A la fortune des ondes.
 19 h. 30 Informations.
 19 h. 42 Emission lyrique : M. DE POURCEAUGNAC.
 21 h. Nouvelles de la soirée.
 21 h. 10 Annonce des principales émissions du lendemain.

Chaîne du soir :

- 21 h. 15 Nouvelles de la soirée.
 21 h. 20 Concert Musique de la Garde, organisé par la Légion des Combattants.
 22 h. Informations.
22 h. 07 « BONSOIR LA FRANCE » par Jean Nohain et Robert Rocca.

- 22 h. 15 Arrêt de la chaîne du soir.

Chaîne de nuit :

- 22 h. 15 CONCERT AU BENEFICE DE LA CROIX-ROUGE,** avec le concours de Maurice Chevalier.

- 22 h. 20 Cabaret des 20 ans.
 23 h. Informations.
 23 h. 05 Disques.
 23 h. 10 La Marseillaise.
 23 h. 15 Fin des émissions.

PARIS-MONDIAL

- Emissions spéciales pour les auditeurs d'A.O.F. et d'A.E.F.
 8 h. à 8 h. 30 (sur 19 m. 68) : Bulletin d'Informations et Revue de Presse du Radio-Journal de Paris, Causerie politique.
 21 h. 30 à 21 h. 45 (sur 25 m. 33) : Bulletin d'Informations du Radio-Journal de Paris.



JEAN FOURNET.

(Photo Harcourt.)

RADIODIFFUSION ALLEMANDE

Deutschland Sender 1571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (638 kc.) - Cologne 456 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Kœnisberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.)

- 5 h. : Service de la Camaraderie. Musique matinale
 5 h. 30 : Informations.
 6 h. : Gymnastique.
 6 h. 20 : Concert matinal.
 7 h. : Informations.
 8 h. : Gymnastique.
 8 h. 20 : Musique variée.
 8 h. 30 : Emission enfantine.
 9 h. : Informations. Musique variée.
 11 h. : Concert de solistes.
 11 h. 30 : Le Slogan du jour. Actualités.
 12 h. : Déjeuner-concert.
 12 h. 30 : Informations. Observations sur la situation politique.
 14 h. : Informations et Nouvelles de l'armée. Musique variée.
 15 h. : Communiqué du Haut-Commandement allemand. Musique variée.
 15 h. 30 : Reportage du Front.
 16 h. : Musique variée.
 17 h. : Informations.
 17 h. 25 : Concert de plein air.
 18 h. 27 : Le poème du jour.

- 18 h. 30 : Aperçus sur l'actualité.
 19 h. : Reportage du Front. Musique.
 19 h. 30 : Echos de l'armée.
 19 h. 45 : La Revue politique de la Presse et de la Radio.
 20 h. : Informations.
 20 h. 15 : Pêle-Mêle.
 20 h. 50 : Reportage du Front.
 21 h. 15 : Extraits d'opérettes variées.
 22 h. : Informations. Musique variée.
 0 h. : Informations. Musique de nuit jusqu'à 2 h. du matin.

INFORMATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

- 18 h. 30 à 18 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.).
 19 h. 30 à 19 h. 45 : Stuttgart 522 m. 60 (574 kc.) et Dzg 19 m. 53 (15360 kc.).

AU BIARRITZ

Pour la première fois en VERSION INTÉGRALE et ORIGINALE



LA MAISON DU JUGE



Roman inédit

de

Georges SIMENON

X (Suite)

— Thérèse n'est plus là ? s'informa-t-il.

D'un trou d'ombre à l'écart, une forme jaillit.

— Qu'est-ce qu'on me veut ?

— Entrez ! Le commissaire désire vous parler...

En passant, elle regarda Marcel dans les yeux, mais elle ne desserra pas les dents.

— Entrez, Thérèse... N'ayez pas peur... Je voudrais vous poser une petite question... Est-ce que vous saviez que Lise Forlacroix était enceinte ?

Du coup, elle se retourna vers la porte vitrée et on put croire qu'elle allait se précipiter vers Airaud, qui ne pouvait rien comprendre à ce qui se passait.

— Ce n'est pas vrai ! se ravisa-t-elle. Vous essayez de me faire marcher.

— Je vous affirme, Thérèse, que Lise Forlacroix est enceinte de trois mois...

— C'est pour ça !... murmura-t-elle pour elle-même.

— Pour ça quoi ?

— Qu'il voulait l'épouser...

— Vous admettez donc qu'il voulait l'épouser ?... Cependant, il ne vous en a pas donné la raison ?... Maintenant, vous la connaissez... Vous savez que...

— Et moi, est-ce que je n'ai pas un enfant ?... Est-ce que je ne vaud pas la fille du juge ?... Est-ce qu'il m'a épousée ?...

Cela devait être curieux de l'observer à travers la vitre, car on la sentait en proie à la colère, mais il était difficile d'en deviner la raison.

— Tenez ! Ce soir-là encore...

— Oui, qu'est-ce que vous lui avez dit, ce soir-là ?

— Je lui ai dit que, s'il se

mariait avec elle, je serais à l'église, avec son fils, et que je ferais un scandale...

— Pardon... Vous lui avez donc parlé le mardi soir ?... A quel endroit ?...

Elle eut un instant d'hésitation, haussa les épaules.

— Dans la rue...

— Quelle heure était-il ?

— Peut-être un peu moins de minuit...

— Où l'avez-vous rencontré dans la rue ?

Elle se tourna encore une fois, hargneuse, vers la vitre.

— Je vais vous le dire... Tant pis !... En allant me coucher, vers dix heures, j'avais vu de la lumière à la fenêtre de la demoiselle...

— A la fenêtre de sa chambre ou à la fenêtre de la fruiterie ?

— De sa chambre.

— Vous êtes sûre de ne pas confondre ?

Elle eut un rire ironique.

— Si je suis sûre !... Je les ai assez épiés tous les deux !... J'ai essayé de dormir, mais je n'ai pas pu... Je me suis relevée et j'ai décidé d'aller l'attendre dehors...

— Dans quel but ?

— Toujours la même chose, avoua-t-elle avec lassitude.

— Vous ne l'avez menacé de rien d'autre que d'un scandale à l'église ?

— Je lui ai déclaré que je me tuerais dans sa maison...

— Et vous l'auriez fait ?

— Je n'en sais rien... Je suis sortie sans bruit... Il pleuvait... Même que j'avais mis mon manteau sur ma tête... Je me demandais s'il resterait tard... Peut-être que, s'il était resté trop longtemps, je me serais décidée à grimper...

— Et qu'est-il arrivé ?

— Je marchais en parlant toute seule, comme je le fais souvent... Je ne regardais pas devant moi, car il n'y avait personne dans les rues... Tout à coup, je me suis heurtée à quelqu'un... C'était lui... J'ai été si surprise que j'ai crié...

— Où était-il ?

— Près du mur, derrière la maison du juge...

— Qu'est-ce qu'il faisait ? Il en sortait ?

— Non ! Il ne faisait rien. Il avait l'air de guetter. Je lui ai demandé ce qu'il attendait...

— Qu'a-t-il répondu ?

— Rien ! Il m'a tordu les poignets... Il était furieux... *Si je te prends encore à m'espionner, a-t-il grondé, je ne sais pas ce que je ferai...*

— Quelle heure était-il ?

— Pas loin de minuit, je vous l'ai dit... Peut-être un peu plus...

— Il y avait encore de la lumière dans la chambre ?

— Je ne sais pas... De cet endroit, on ne peut pas voir, à cause du mur... *Va te coucher, garce ! qu'il me criait. Tu en-*



Il m'a tordu les poignets

tends ? Et si jamais... Je ne l'ai jamais vu aussi furieux après moi...

Encore un regard de l'autre côté de la vitre. Là, dans la salle de bal, Airaud n'avait rien perdu de son calme. Le gendarme avait dû lui passer une nouvelle cigarette qu'il tenait de travers, à cause des menottes.

— Vous voulez attendre à côté, Thérèse ? Il est possible que j'aie encore besoin de vous...

Quand la porte se fut refermée, une voix, celle de Méjat prononça :

— Dites donc, patron... Il me semble...

— Il te semble quoi ?

— Il me semble que... que...

Pauvre type ! Il avait voulu être bien gentil, féliciter Maigret des résultats obtenus. Or, on le regardait d'un œil féroce.

— Eh bien ?... Que te semble-t-il ?... Réponds !... C'est toi qui vas le faire avouer, oui ?... C'est toi qui vas trouver une preuve, peut-être ?... Va me chercher de la bière, tiens !... Ou plutôt non... Apporte de la gnole... du calvados, du rhum, n'importe quoi... Quelle heure est-il ?

Il était minuit et il n'y avait plus, dehors, que trois curieux qui battaient la semelle dans l'espoir de savoir enfin.

CHAPITRE ONZIEME

LA BONNE DU DOCTEUR

Un ronronnement de moteur, un bruit de freins, des claquements de portières. L'instant d'après, deux inspecteurs entraient dans la salle de bal en compagnie d'une femme d'une trentaine d'années, à l'air ahuri.

— Excusez-nous, commissaire... On a crevé en route... Le cric ne fonctionnait pas... On...

— C'est elle ? questionna Maigret en examinant la jeune femme qui était toute perdue et qui, à force de regarder partout autour d'elle, ne voyait rien.

— Elle ne voulait pas venir, à cause de sa belle-sœur qui est malade... Il a fallu lui promettre de la ramener cette nuit...

Soudain, la fille aperçut les menottes et poussa un cri étouffé.

— Vous le reconnaissez ? questionna le commissaire. Regardez-le bien... Dites-moi si cet homme n'a pas rendu récemment visite à votre patron...

— Je les reconnais... répliqua-t-elle en reprenant contenance.

— Vous... comment avez-vous dit... Vous les reconnaissez ?

— Ben, oui. Je les reconnais tous les deux, quoi, puisqu'ils sont venus ensemble...

— Et ils sont entrés tous les deux dans le cabinet du docteur ?

— Tous les deux... Pas tout de suite, parce que le docteur n'était pas là... Je leur avais conseillé de revenir le lendemain, mais ils ont préféré rester plus de deux heures dans l'antichambre...

— Ça va ! grommela Maigret. Je n'ai plus besoin de vous...

— On l'emmène ? questionnèrent les deux inspecteurs un peu dépités.

— Si vous voulez... Attendez... Voici Méjat qui apporte à boire... Seulement, je ne sais pas s'il y a assez de verres...

Alors Didine se leva, toujours elle ; elle toucha le bras du commissaire.

— Dans le placard, souffla-t-elle.

— Quoi, dans le placard ?

— Des verres... Il y en a toujours quelques-uns, pour les jours de conseil municipal... Vous voulez que je les essuie ?...

Elle savait tout ! Elle avait tout vu, tout entendu !



Marcel en perdit contenance

Les policiers trinquèrent. Comme la bonne du docteur avait froid, on lui versa, à elle aussi, un peu d'alcool, mais on ne parvint qu'à la faire tousser éperdument.

Maigret avait le sang à la tête. Méjat le suivait des yeux avec une certaine inquiétude, tant on le sentait tendu. Soudain, il ouvrit la porte. Les inspecteurs étaient partis. La voiture se remettait en marche.

— Viens ici, toi ! cria-t-il en s'adressant à Airaud avec une brutalité inattendue... Retire-lui les menottes, Méjat... Il a l'air idiot avec ça... Entre !... Ferme la porte, Méjat... Et toi, je ne te conseille pas de faire le malin, tu entends ?... J'en ai assez, moi !... Oui, j'en ai assez...

C'était si inattendu que Marcel en perdit contenance.

— Je parie que tu te crois intelligent et que tu es content de toi, pas vrai ?... Mais si... Regarde-toi dans la glace !... Et, de grâce, ne te balance pas d'une jambe à l'autre comme un ours... Qu'est-ce qu'il faisait, ton père ?

C'était si surprenant que, malgré sa volonté de ne pas répondre, Airaud ne put s'empêcher de murmurer :

— Il était boucholeur...

— Et tu es boucholeur !... Et tu te figures qu'une fille de juge c'est quelque chose d'extraordinaire, n'est-ce pas ?... Et tu ne te rends pas compte que tu n'es qu'un petit crétin dont les gens se moquent... Depuis quand a-t-il fait la paix avec toi, Forlacroix ?

Silence farouche.

— Bon ! Ne réponds pas... Cela te donne encore meilleure mine !...

Cette fois, Maigret, dans son emportement, parlait d'une voix si forte qu'il était impossible que, de l'autre côté de la porte, on n'entendît pas, sinon tous les mots, du moins assez pour reconstituer le sens du discours.

(A suivre.)

TANTE SIMONE — VOUS — PARLE



Mes chers Petits, aujourd'hui, je veux vous faire connaître des personnages surnaturels qui ne sont ni des fées, ni des magiciens, mais des Elfes.

Les Elfes sont des esprits aimables et gais qui symbolisaient pour les bonnes gens d'autrefois, les quatre éléments : l'air, la terre, l'eau et le feu.

Ces esprits sont, comme vous le verrez, légers, heureux et gracieux... Ceux de la terre, que l'on appelle des gnomes, sont des nains tristes et parfois même méchants.

Et maintenant, laissez-vous emmener au royaume des Elfes par

TANTE SIMONE.

— « Qui est ce seigneur ? » lui demanda Marie impressionnée par le lieu et par toutes les richesses qui l'environnaient.

— « C'est notre prince des métaux », lui répondit Zérina tout en entraînant Marie vers une autre salle.

« Viens, Marie, regarde le beau lac qui s'étend devant toi. Veux-tu monter

dans ce bateau ? »

Alors, Marie ébahie par le chant des petits ruisseaux qui partaient du lac de tous les côtés, lui dit :

— Mais, Zérina, où suis-je ?... qui êtes-vous donc ?...

— « Nous sommes des Elfes... Il paraît qu'on parle beaucoup de nous sur la terre. »

— « Oh oui ! on vous aime beaucoup », lui répondit Marie...

« Mais pouvez-vous réellement voler dans l'air et nager dans les eaux ? »

— « Oh oui... mais, Marie, il fait trop frais ici ! Rentrons dans le jardin. »

En entrant au jardin, elles entendaient de loin des cris joyeux...

« ...Le bel oiseau est arrivé... le bel oiseau est arrivé... et Marie intriguée demanda à Zérina la raison de cette joie et de cette exubérance.

— « Le roi arrive », lui répondit Zérina, beaucoup d'entre nous ne l'ont jamais vu, et partout où il va règnent le bonheur et la joie. Nous l'attendons depuis longtemps avec plus d'impatience que vous n'attendez le printemps après un long hiver ;

Dans une contrée riante et fertile, traversée par une claire rivière, vivaient deux braves paysans et leur fille Marie. Ils étaient tous les trois heureux et contents de leur sort. Marie jouait souvent avec un petit garçon des environs nommé André. Les enfants pouvaient courir et vagabonder dans tout le pays à leur guise mais il leur était défendu de se rapprocher d'un petit bois de sapins tout noir et tout triste où vivaient apparemment de pauvres bohémiens.

Mais, un jour, la petite Marie, en jouant, enfrenait cette défense et d'un bond passa la rivière sur le petit pont qui menait au bois de sapins.

Mais... au lieu du bois triste et noir, elle se trouva dans un jardin merveilleux, plein de lys et de roses et où des papillons bleus ou pourpres se berçaient sur des boutons de fleurs. Dans des cages élégantes se balançaient des oiseaux aux plumages étincelants qui chantaient d'une façon magnifique. Des enfants en robes blanches, aux cheveux clairs bouclés, sautaient et jouaient partout. Au milieu du jardin se dressait non une pauvre cabane mais une splendide maison de marbre multicolore. Une ravissante petite fille vint en courant à la rencontre de Marie et lui dit : « Viens-tu pour nous voir ? Je t'ai vue souvent sauter et courir, là dehors et je suis bien contente que tu viennes jouer avec moi... je m'appelle Zérina. »

Et la petite Zérina prit Marie par la main et l'entraîna vers le magnifique palais qui se dressait au milieu du jardin. Il y avait beaucoup de belles dames, de vieilles et de toutes jeunes, dans la salle ronde ; elles y goûtaient des fruits exquis, au son d'une musique délicieuse. Au plafond de la coupole, on avait peint des palmiers, des fleurs et des feuillages parmi lesquels des enfants se balançaient dans les poses les plus charmantes. Au son de la musique, ces peintures changeaient de couleur et brillaient d'un éclat superbe ; tantôt le vert et le bleu étincelaient comme une tendre lumière, tantôt on voyait la couleur pâlir, les tons de pourpre s'allumer et flamboyer les ors. Et les enfants, nus au milieu des arbres, semblaient vivre et respirer avec leurs lèvres de corail, au point qu'on pouvait remarquer l'émail blanc de leurs dents et l'éclat de leurs yeux bleus.

De cette salle, les enfants descendirent dans une salle souterraine dont les murs étaient d'or et d'argent et où, partout, étincelaient les pierres fines. Beaucoup de petits nains bossus, aux pieds tortus, portaient sur leur dos des sacs pesants ou rangeaient les morceaux d'or et les pierres précieuses. Au fond se tenait un petit homme tout ramassé sur lui-même que Zérina salua d'un air respectueux :





et voilà qu'il vient de nous faire prévenir de son arrivée par son bel ambassadeur. Cet oiseau superbe qui est au service du roi est l'oiseau Phénix ; loin d'ici, en Arabie, il demeure sur un arbre unique au monde, comme il n'existe aussi qu'un seul phénix à la fois. Quand il se sent vieux, il se fait un nid de myrrhe et d'encens, y met le feu et se brûle lui-même ; il meurt en chantant, et des cendres embaumées s'élève Phénix rajeuni et paré d'une beauté nouvelle. Rarement, il prend son vol de manière à être aperçu par les hommes, et si ce prodige arrive une fois en des centaines d'années ils le notent dans leurs livres et pensent qu'il leur présage des événements extraordinaires. Mais maintenant, mon amie, il va falloir que tu nous quittes, car il ne t'est pas permis de voir le roi. Embrasse-moi encore une fois, et puis : « Adieu, Marie ».

Et Marie toute triste de quitter le royaume, reprit son chemin en passant par le pont d'où elle était venue. Il faisait sombre et froid dehors, les arbres n'avaient plus de feuilles. Alors, Marie, pensant tout à coup à ses parents et à l'inquiétude de ceux-ci se mit à courir et arriva bientôt à la maison ; elle frappa, entra et vit ses parents... elle regarda avec étonnement son père et sa mère... Mais ce n'était pas possible, elle les avait quittés tout à l'heure et les

retrouvait vieillies ! Et puis, à côté d'eux, se tenait un jeune homme qu'elle avait vu autrefois, oh ! elle s'en souvenait bien, mais lorsqu'elle l'avait vu pour la dernière fois... c'était un petit garçon ! Alors, Marie comprit qu'elle avait passé non pas une nuit, mais sept ans dans le pays enchanté des Elfes...

Cependant, on était en février et cette année-là, les arbres se revêtirent de feuilles plus tôt qu'à l'ordinaire ; jamais le rossignol n'était venu si tôt, et le printemps entra dans le pays plus beau qu'on ne l'avait jamais vu de mémoire d'homme. Partout, des sources jaillirent et arrosèrent les champs et les prairies ; les collines semblèrent s'élever, les vignes grandirent, les arbres fruitiers fleurirent d'une manière miraculeuse, et une bénédiction abondante couvrit comme une rosée céleste le pays dans ses nuages de fleurs. Tout s'accrut au-delà de toute espérance ; pas un jour fâcheux, pas d'orage venant gâter les fruits ; les vignes étaient rouges de grappes énormes, et les habitants se regardaient pleins d'étonnement, croyant faire un rêve enchanté. L'année suivante, ce fut la même chose ; mais on était déjà plus habitué au prodige. A l'automne, Marie céda aux prières de ses parents et à celles d'André : elle devint la fiancée du jeune homme et, dans le cœur de l'hiver, elle l'épousa.

Souvent Zérina venait la voir, en cachette, regrettant toutefois que Marie eût grandi si vite et qu'elle ne fût plus une enfant comme la petite Elfe elle-même. Marie l'aimait toujours beaucoup et souffrait quand son mari disait du mal des gens qui vivaient dans le bois de sapin : « Ce sont nos bienfaiteurs », répondait-elle, et un jour elle lui raconta tout et lui permit de se cacher pour apercevoir Zérina. Mais, quand la petite Elfe s'aperçut qu'un homme l'observait et que son secret avait été trahi, elle pâlit affreusement et s'envola vers le bois de sapins sous forme d'un corbeau en poussant des cris lugubres.

Le lendemain, on s'aperçut que les habitants du bois de sapin avaient disparu. Le pays aussi avait changé, avait perdu sa fraîcheur et sa gaieté. Un marinier raconta que, à la nuit tombante, un étranger lui avait loué son bateau à condition



qu'il reste chez lui sans bouger : « J'avais peur », dit le vieux marinier, « mais la bizarrerie de cette affaire ne me laissa pas dormir. Je me levai tout doucement et m'en fus regarder le fleuve. De grands nuages couraient dans le ciel, et les forêts lointaines tressaillaient péniblement ; on eût dit que ma maison tremblait et qu'elle était envahie par un concours de plaintes ! Soudain, je vis une lumière brillante et blanche qui s'étendait de plus en plus ; elle se mouvait du côté des sapins : c'était comme des milliers d'étoiles étincelantes qui venaient par les champs et se dirigeaient vers le fleuve. J'entendis un trépignement, un cliquetis, un chuchotement, un bruissement qui se rapprochait de plus en plus. On allait vers mon bateau :

tous y entrèrent, de grands et de petits êtres brillants, hommes et femmes à ce qu'il me parut, avec des enfants ; et l'étranger de haute taille les mena tous sur l'autre bord. Dans le fleuve nageaient des milliers de ces êtres lumineux, et dans l'air voltigeaient des lueurs et des brouillards blancs. Tout ce monde poussait des plaintes et des gémissements sur ce qu'il fallait s'exiler si loin et quitter une contrée aimée. »

Dans la même année il y eut une stérilité générale : les forêts dépérèrent, les sources tarirent, et ce pays, qui jusque-là avait fait la joie du voyageur, devint nu, dépouillé et triste... car les Elfes mystérieux qui faisaient sa richesse et sa beauté, trahis, étaient partis pour toujours.



Légende

nouvelle inédite

NOUS étions assis, ma femme et moi, à la terrasse d'un grand café de Séville, où nous étions venus assister aux manifestations de la semaine sainte. Près de nous se tenait un jeune Madrilène, connaissance d'amis communs, qui voulait bien nous servir de guide durant notre séjour.

Aucun de nous ne parlait. Nous regardions la nuit tomber calmement sur la ville, griser peu à peu les grandes bâtisses blanches, noyer dans son manteau plus sombre d'instant en instant tout ce qui nous entourait, les hommes, les bêtes, les fleurs...

Nous percevions en nous, au fond de nos cœurs, tout le mystère de cette ville, tous ses vieux et ardents souvenirs, toutes ses antiques légendes, tout ce passé lointain qui, certains soirs comme celui-ci, émergeait de l'oubli et prenaient le pas sur le modernisme et la vie d'aujourd'hui.

Un peu de nostalgie, une tristesse inexplicable s'étaient glissées en nous et nos pensées, à tous les trois, s'en allaient, errantes et indécises, se perdre sur les chemins du passé...

Sans que nous n'ayons rien dit, ni ma femme ni moi, la voix du jeune madrilène s'éleva tout à coup. Il ressentait sans doute les mêmes impressions que nous... Et sa voix était calme, lente, un peu grave, comme s'il faisait un effort pour parler :

— Il y a longtemps, bien longtemps, s'élevait là-bas, à la place du grand Palace que vous voyez, un vaste et noble château. Ce château était triste par ses murailles et triste aussi par la vie qu'on y menait. Le châtelain, le comte de Villareal, avait suivi les autres Croisés en Terre Sainte et, depuis des années, sa femme, la comtesse Dolorès, demandait à Dieu, chaque jour, qu'il lui fit tenir quelque nouvelle du destin de son époux, car la pensée du proche retour du comte lui eût rendu la force de repousser une autre grave pensée qui la tourmentait.

« C'est qu'en effet, Pedro, le jeune neveu du comte de Villareal, était un beau et fringant cavalier portant fièrement casque et cuirasse. A force de regarder en rougissant ou en pâliant sa tante, à force de lui adresser la parole d'une voix timide et tremblante, l'aveu de son amour s'était déclaré sans qu'il y prenne garde et cet aveu avait profondément troublé la comtesse.

« Un matin que celle-ci était encore plus triste et plus lasse qu'à l'habitude, elle éloigna ses dames de compagnie et, étendue sur un lit de repos, se laissa aller à ses rêves... Un grand bruit dans la pièce voisine la fit tout à coup sursauter et, aussitôt, un cavalier entra dans sa chambre, visière baissée sur les yeux, le corps pris dans une armure aux armes du comte de Villareal.

« Le chevalier s'arrêta devant elle, s'agenouilla respectueusement, baisa le bas de sa robe et, après un grand geste d'adieu, se releva pour s'éloigner.

Espagne

Jean-Pierre Barrié

« — Pedro ! C'est vous Pedro ?

« — Oui, senora, répondit le jeune homme d'une voix brisée par l'émotion et entrecoupée de sanglots, oui, c'est moi ! Je pars aussi pour la Terre sainte, et peut-être serai-je assez heureux pour découvrir un indice sur le destin du comte que vous pleurez, et aussi pour...

« — Pour ?

« — Pour mourir, senora !

« — Mourir ! Vous parlez de mourir à votre âge, Pedro, de mourir à vingt ans ! Est-ce là de la folie ?...

« — Non, senora. Ce n'est point là de la folie... Mais qu'importe la vie à celui qui la traîne dans les souffrances d'un mal qui ne peut se guérir ?

« — Partez, Pedro, partez. Et que Dieu veille sur vous !

« Et elle couvrit de ses mains son visage ruisselant de larmes.

« Mais Pedro ne partit point tout de suite... Et quand la nuit fut venue, ils étaient encore allongés tous les deux sur le lit de repos, collés l'un à l'autre, la comtesse pleurant sur l'épaule de Pedro...

« — Partez, maintenant, dit enfin la comtesse, et que Dieu nous pardonne notre faute ! Partez et qu'une vie de pénitence punisse cette journée de bonheur. En Terre sainte, vous allez combattre : ne gardez le souvenir de moi que pour demander à Dieu qu'il me juge suivant sa miséricorde.

« Pedro partit le lendemain. A quelque temps de là, la comtesse succomba brusquement et autour de la couche funèbre, ses dames de compagnie pleuraient en répétant : « La comtesse est trépassée, que Dieu prenne en pitié notre bonne maîtresse ! »

« Après la cérémonie religieuse, quand on voulut sortir le corps de la chapelle du château, un grand crucifix d'ivoire surgit brusquement devant le portail et une voix grave monta de l'autel : « Le corps de la comtesse Dolorès ne quittera pas ces lieux et son âme restera aux portes du Paradis jusqu'à ce que le chevalier Pedro vienne prier sur son cercueil. »

« Des jours, des semaines, des mois, des années, des siècles se sont succédé depuis, et le corps de la comtesse ne put jamais être enlevé de la chapelle... jusqu'au jour où le Guadalquivir déborda et, dans sa fureur, entraîna dans ses eaux sombres le château et le corps de la belle comtesse de Villareal...

« Et les vieux de Séville qui racontent cette légende prétendent que la nuit, à certaines heures, on voit au-dessus des flots une femme en pleurs tenant les bras vers le ciel... mais, qu'aus sitôt que l'aurore jette sur la campagne ses premières lueurs naissantes, la pauvre âme errante plonge de nouveau au sein du fleuve... »



(Illustrations
de Raymond Moritz.)



Soirées de Paris



AU GRAND JEU

Bel Ami vous raconte ses aventures

La décoration du *Grand Jeu* est placée sous le signe du hasard. Mais on a la certitude de s'y amuser.

Sur les murs sont peintes des figures de Tarots : le fou, le pendu, etc. Les tours d'un jeu d'échecs servent de colonnes. Tout cela a de la forme et du coloris.

Le programme est aussi copieux qu'il peut l'être. Et les attractions se succèdent toutes les dix minutes. La revue, au titre évocateur « *Bel Ami... Belle à nu...* » est beaucoup moins déshabillée que l'on pourrait le supposer. Elle conserve un cachet, une propreté, une honnêteté de bon aloi. La maîtresse de ballet, Mlle Doris, nous dit les difficultés qu'elle a éprouvées pour trouver une formule nouvelle. La nécessité de donner un programme sans interruption implique le choix d'une revue. Mais pour convenir à la maison, celle-ci doit conserver une tenue. Le résultat prouve que Mlle Doris ne s'est pas trompée. La revue « *Belle Ami... belle à nu* » ne cesse d'être attrayante, sans tomber dans l'exhibition. C'est l'histoire en quelques tableaux du personnage à la mode. Il nous présente une à une ses maîtresses. Elles sont toutes ravissantes ! Il nous raconte ses aventures ; elles ont toutes du piquant. Puis Bel Ami nous entraîne dans des pays exotiques dont les rythmes nous enchantent.

Made Roberté, de sa voix jeune, donne la réplique à l'éléphant « *Bel Ami* ». Quant à Mimi Guibert, une blonde saine et attirante, elle entraîne la troupe avec un dynamisme, un optimisme qui ne connaissent pas de ralentissement.

En plus de la revue, la direction du « *Grand Jeu* », nous présente plusieurs



Maguy Picq, danseuse acrobatique au « *Grand Jeu* ».

(Photo personnelle.)

attractions. Yvette Mangère exécute tout son numéro acrobatique sur un piédestal qui n'est pas plus large qu'une assiette. C'est une jeune fille à peau bronzée, dont la vigueur n'altère pas la grâce. Son numéro est réussi. Elle s'y joue des difficultés avec un sourire modeste.

Maria Torre, blonde, à la peau brune, chante... Et c'est un délassément dans ce programme qui compte surtout des danseuses. Elle chante la *Sérénade* de Schu-

bert et une *Csardas* avec une mélancolie à laquelle personne ne résiste.

Maguy Picq danse deux slows acrobatiques. C'est une artiste digne des grands music-halls. Son numéro nous fait applaudir du travail difficile qu'elle présente avec solidité et netteté.

Citons encore Renée Silvere, la blonde et élancée Sabine Hearl et Simone, dont les apparitions sont toutes agréables.

C. D.

BŒUF SUR LE TOIT

43, av. Pierre-1^{er} de Serbie — Ely 83-80

le pianiste **DOUCET**

et tout un programme d'attractions

de 20 h. à l'aube. — Diners. — Soupers.

MONICO

Le cabaret chic, net, gai de Montmartre

Attractions variées, soupers,

bar. De 21 h. 30 au matin

66, rue Pigalle (Métro Pigalle) - Tél. : TRI.57-26

SHÉHÉRAZADE

SALLE RÉFRIGÉRÉE

MONICA - Nella Nelli, Dima Oussoff,
Jo Diana, Gally Dorys, Nadia.

COSTIA et ses Tziganes.

De 22 h. à l'aube - 3, r. de Liège, Tri. 41-68

JOCKEY

127, Bd Montparnasse (Métro: Vavin)

PIERRE DORIS chante et présente

VERA GRAY

la grande vedette internationale

et tout un programme

Ouvert toute la nuit.

CHEZ ELLE

16, rue Volney.

Opé. 95-78

JACQUES PILLS

Colette Vivie et tout un programme artistique.

Les 2 orchestres: Wagner et Verney

CSARDAS

3, rue Godot-de-Mauroy.

Métro: Madeleine.

Le meilleur orchestre tzigane

avec le ténor **LUC ARMON**,

de l'Opéra.

Tous les dimanches apéritif-concert à 16 h.

AUX THÉS

CHEZ LEDOYEN

CHAMPS-ÉLYSÉES

JAZZ DE PARIS

avec **ALIX COMBELLE**

VEDETTE DES DISQUES SWING

MONTE-CRISTO

Le cabaret-restaurant le

plus élégant de Paris

GRAND PROGRAMME ARTISTIQUE

ORCHESTRE TZIGANE

Ouvert à partir de 19 heures

8, r. Fromentin (pl. Pigalle) Tri. 42-31

LE CHAPITEAU

1, Place Pigalle: Métro Pigalle. TRU 13-26

A PARTIR DE 21 H., PENDANT LE DINER

BORDAS chante et présente

SON SPECTACLE DE CABARET

Cadre unique à Paris — Salle climatisée

OUVERT LA NUIT

Un admirateur de Zarah Leander. — Zarah Leander dédicace-t-elle ses photographies ? — Cette grande artiste, qui était récemment de passage à Paris, n'est pas en France en ce moment.

Amanda, Bordeaux. — Quel est le titre de la valse du film « Bal masqué » ? — Ce morceau fait partie de la partition spécialement composée pour ce film, et n'est pas édité.

M^{lle} Yvonne. — 1° Quel est le but de l'émission « Puisque vous êtes chez vous » ? — Cette émission de « Musique évocatrice », de Luc Berymon, a pour but de créer, par la musique et les commentaires qui l'accompagnent, une atmosphère poétique. — 2° Pourquoi n'entend-on plus l'émission « Au carrefour » ? — Un poste d'émissions radiophoniques doit « vivre » et ne pas demeurer « stagnant ». Or c'est le grand souci de Radio-Paris de varier ses émissions.

Une admiratrice d'André Dassary. — 1° Quel est l'orchestre qui a enregistré les marches du Concours de Radio-Paris ? — C'est l'orchestre de Radio-Paris qui a enregistré les marches du Concours. — 2° Puis-je connaître la couleur des yeux de Dassary et quels sont ses derniers enregistrements ? — Vous avez perdu votre pari ! Dassary a les yeux bruns. Voici, non seulement ses derniers enregistrements mais encore... ceux à venir : *Ai ! Ai ! Ai !* et *La Paloma*, sur Pathé 1980 ; *J'écrirai et Reviens-moi*, Pathé 1981 ; *Maréchal, nous voilà* et *La France de demain*, Pathé 2009. D'autre part, Dassary créera prochainement une opérette nouvelle dont les airs suivants seront enregistrés sur Pathé 2007 : *L'Auberge qui chante* et *Viens, mon seul amour c'est toi*.

S. O. S. Dicky, Rouen, a 16 ans et, d'après ses amis, beaucoup de talent. Voudrait faire du cinéma. — Il faudrait pouvoir entrer en rapport avec un metteur en scène au moment où il aurait besoin d'un jeune

artiste de votre âge. Tentez votre chance en écrivant à l'Union des Artistes, 7, rue Monsigny, et en indiquant votre « emploi » ou, plutôt, celui pour lequel vous pensez avoir des aptitudes.

Admirateur de N. D. — 1° Une photo dédicacée. — Cette artiste n'est pas actuellement à Paris. — 2° Publier les programmes de « Radio-Andorre ». — Nous avons répondu à maintes reprises au sujet de la publication des programmes des autres postes. — 3° Où se procurer la chanson « Vive la Vie » interprétée récemment par Bayle et Simonot ? — Chez n'importe quel marchand de musique.

Jany, Ivry. — Quel est le dernier chanteur présenté par Pierre Hiégel, le 15 juillet dans l'émission « Music-Hall des Om-

bres » ? — Il s'agissait du regretté Louis Bory

Paulette de Clichy. — « L'amour peut venir » a-t-il été enregistré ? — Pas à notre connaissance.

Une fidèle lectrice, Paris, désire trouver dans « Les Ondes » les photos de Jean Sarmant et G. Chamarat. — Nous tiendrons compte de votre désir à l'occasion d'une prochaine émission.

Suzanne G., aux Lilas, a répondu au dernier concours de la Revue du Cinéma et n'a encore rien reçu. — Vous recevrez prochainement une jolie photographie ; mais Radio-Paris a eu de nombreux envois à effectuer.

(Lire la suite page 43.)

Ciné-Mondial
le seul hebdomadaire du Cinéma

LA VIE du Film, des Artistes, des Studios

AVEC UN

GRAND CONCOURS
"ETOILES 1941"
qui décidera de votre avenir

Serez-vous
une Étoile
1941 ?

16 PAGES PARAIT LE VENDREDI 4^e

N'oubliez pas

que vous avez jusqu'au

31 AOUT
pour répondre au concours des
INSIGNES DE
LA ROSE DES VENTS

Dans nos trois précédents numéros, nous avons publié 21 projets d'insignes. Dites-nous donc :
L'insigne que je choisis porte le N°

L'artiste dont le projet sera désigné recevra une somme forfaitaire de 3.000 fr. Rappelons que nos lecteurs désignant l'insigne choisi par la majorité d'entre eux bénéficieront de primes importantes :

Une de 1.000 francs.

Deux de 500 francs.

Cinq de 100 francs.

Mille abonnements gratuits.

Ces primes seront accordées par tirage au sort entre toutes les lettres désignant l'insigne ayant obtenu la majorité des suffrages.

REPONDEZ-NOUS AVANT LE 31 AOUT!

Deux hommes s'affrontent en Syrie

par Jean Brun Damase

(Suite de la page 13.)

Que pense de vous l'ombre de Lyautey, votre maître, votre chef d'école, que vous suiviez en élève au Maroc (et qui vous a vu vous acoquiner avec les ministres du Front populaire faiseurs de déroutes).

Que peut-il penser, lui, qui à une période critique de sa vie, alors qu'il était ministre de la guerre (du haut de la tribune parlementaire), sut cracher à toute la horde des politiciens son mépris de les voir détruire la France !

Lui, Lyautey, a craché en pleine Chambre des députés, sur les politiciens, sur ces mêmes politiciens que vous, vous avez servis parce qu'ils vous servaient ! Parce que du commandant que vous étiez à DIEDDAH ils ont fait un gouverneur vice-roi d'Indochine.

Je n'en dis pas plus long, mon général, et vous savez pourtant que j'en sais plus long, mais je n'abuserai pas de l'amitié que vous m'avez faite autrefois en m'admettant dans votre vie intime. Elle m'a permis d'en savoir beaucoup sur les manières de flatter les ministres en place et de manœuvrer entre les couloirs de la Chambre et les... anti-chambres, sinon les alcôves.

C'est pourquoi je peux vous le crier, mon général, moi qui le sais, que ce n'est pas un idéal que vous défendez

mais vos ambitions, vos intérêts privés et c'est tout !

Aujourd'hui, c'est en Extrême-Orient que les intérêts de vos amis anglais vous envoient...

Ils savent que vous avez un vieux compte à régler avec l'Indochine française, avec cette multitude d'officiers, de fonctionnaires qui se refusèrent à vous suivre dans la révolte et qui vous virent partir, par ordre du Maréchal, furieux, déçu.


Allez-vous renouveler là-bas le forfait de Damas pour satisfaire non seulement à vos ambitions mais à vos rancunes ?

Non, je pense. Il reste en vous quelque chose de noble et de français qui se réveillera, se révoltera. J'espère que vous vous reprendrez et que vous ne mènerez pas la guerre contre les Français d'Indochine.

Ah ! Dites-nous au Damas a été une erreur, un concours de circonstances que vous regrettez profondément afin que ceux qui furent vos admirateurs ne pussent plus voir en vous l'homme qui assassina des Français pour la seule gloire de satisfaire à ses ambitions.

C'est une prière que je vous adresse. Ainsi en soit-il pour la grandeur de la France.

Elle est partie...



Voici, comme nous l'avons annoncé, la confidence que nous avons reçue cette semaine, pour laquelle nous vous demandons de bien vouloir, avec nous, chercher une solution. Nous vous rappelons, chers amis lecteurs, que seuls sont exposés ici les cas qui nous paraissent pouvoir être multiples dans leur problème même, et dans leur résonance.

Ces cas-là sont presque toujours, d'ailleurs, des cas simples, auxquels il convient de répondre le plus simplement du monde.

E LLE est partie... Voilà, c'est simple. Elle est partie sans rien me dire, sans même l'enveloppe d'usage sous le vase d'un guéridon. Le matin, elle m'a dit au revoir avec la même simplicité, le même sourire que tous les jours et le soir, — c'était il y a quinze jours — je ne l'ai plus trouvée en rentrant.

Mon histoire est bête, je le sais, elle est bête et pas originale, oui mais voilà, en la prenant elle, j'avais aussi pris ses deux enfants, deux petites filles. L'une a dix ans, l'autre cinq ans. Quand je l'ai rencontrée, plutôt quand je les ai rencontrées toutes les trois, elle venait de quitter son ami, le père des enfants dont plus jamais depuis elle n'eut de nouvelles. Marguerite, — j'en reviens au jour de notre rencontre — se promenait au Bois avec ses deux petites. C'était dimanche, et

moi j'allais, regardant passer les autos et les femmes... histoire de tuer le temps.

L'une des fillettes m'envoya sa balle en plein visage, sa mère la gronda, je protestai... et j'invitai les enfants à prendre une glace, la mère un demi et puis après ça ce fut l'histoire courante.

Marguerite était simple et gentille, ses deux petites filles, espiègles et charmantes. Je pris vite l'habitude de les avoir toutes les trois dans ma vie, je disais souvent en riant, en les voyant s'agiter dans la maison à coups de rires et de bruits : « quelle famille tombée du ciel ! »

Je suis mécanicien, j'ai toujours bien gagné ma vie. Du jour où nous avons été tous les quatre, je travaillai le jour et bien souvent la nuit. J'étais heureux de les gâter, heureux d'aimer la mère, heureux d'élever les enfants. Il y a six mois, nous avons fêté l'anniversaire de notre rencontre, deux ans, et ce jour-là, comme cadeau, j'ai offert à Marguerite de l'épouser. Elle a dit oui, nous nous sommes mariés, il y aura quatre mois bientôt.

La vie a continué, calme avec de temps en temps tous les petits ennuis d'un ménage, quelques petites discussions, mais des soirées bien chaudes, bien tendres et puis la catastrophe est arrivée.

Tout d'abord, j'ai demandé aux fillettes si elles ne savaient rien, si leur mère leur avait dit où elle allait. Elles m'ont répondu : « maman n'a rien dit ». Affolé, j'ai cru à un accident, j'ai couru chez une de ses amies, qui m'attendait, puisqu'elle était chargée de m'apprendre que ma femme me quittait pour suivre je ne sais qui. J'ai dit alors « et les enfants ? Elle n'a pas pensé aux enfants ?... » Et son amie m'a répondu : « Elle a pensé qu'elles seraient mieux avec vous. »

Que dois-je penser moi de cette monstrueuse fuite ?

Que dois-je penser moi, d'une femme que j'ai crue loyale, sincère, à qui j'ai fait confiance, malgré l'abandon de son premier foyer? J'aurais dû me méfier, peut-être, mais on ne se méfie pas quand on aime et puis elle m'a raconté son histoire à sa manière sans doute. A ce moment-là, j'ai cru que c'était la vraie, que tout s'était passé comme elle me l'avait dit et je lui ai donné raison ; je me suis conduit comme un imbécile et je ne sais pas au fond si j'ai plus de chagrin que de colère. Tout ce que je sais c'est qu'entre elle et moi c'est fini. J'ai tellement de mal à croire que la Marguerite que j'ai connue était la vraie, maintenant qu'elle m'a fait tant de mal, que j'ai plutôt peur de croire en une comédie de sa part que je ne m'explique pas.

Puisqu'elle est partie, c'est qu'elle ne m'aimait pas. Si elle ne m'aimait pas, pourquoi a-t-elle accepté qu'on se marie ? Pourquoi a-t-elle vécu avec moi ? Quand j'y pense, voyez-vous, comme en ce moment, c'est la colère qui me domine et quand je pense à tout le bien que je lui voulais, à tout le bien que je lui ai fait, je n'ai plus que du chagrin ; et puis, il y a les enfants.

Les pauvres gosses n'y comprennent rien. Je leur ai inventé une histoire, je leur ai dit que leur mère était partie soigner la mienne, qu'elle n'avait pas pu les emmener, mais qu'elle reviendrait. J'ai fait ce que j'ai pu, et pourtant je vais vous avouer quelque chose : ces enfants je ne peux plus les voir. Elles me rappellent leur mère, leurs moindres gestes réveillent en moi la douleur. Hier, la plus jeune m'a dit : « Est-ce que maman va bientôt rentrer ? » J'ai dû lui répondre : « Je ne sais pas ». A la prochaine question, peut-être répondrais-je, sinon méchamment, du moins durement.

La situation devient intolérable, d'abord matériellement, car ces petites sont toute la journée livrées à elles-mêmes durant mon travail, et le soir c'est pour moi un supplice que de les voir rire ou de les entendre chanter.

Tous mes amis me disent que ma femme va rentrer, qu'il n'est pas possible qu'elle ne revienne pas, qu'il me faut attendre, patienter, que je n'ai pas le droit puisque j'ai pris la charge de ses enfants, d'abandonner ma tâche. Mais que voulez-vous, je ne suis qu'un homme qui souffre et puis les enfants ne peuvent plus être heureuses avec moi.



Je vous écris devinant bien que sans doute vous me répondrez vous aussi qu'il me faut attendre. Bien sûr, je ne vais pas, à mon tour, abandonner ces petites comme ça, mais je vous le répète, je n'ai plus de courage. Peut-être trouverez-vous les mots qui m'en redonneront.

René D..., à Paris.

Mon poste de radio

UN PETIT POSTE A 2 LAMPES
qui fonctionne avec deux piles « ménage »

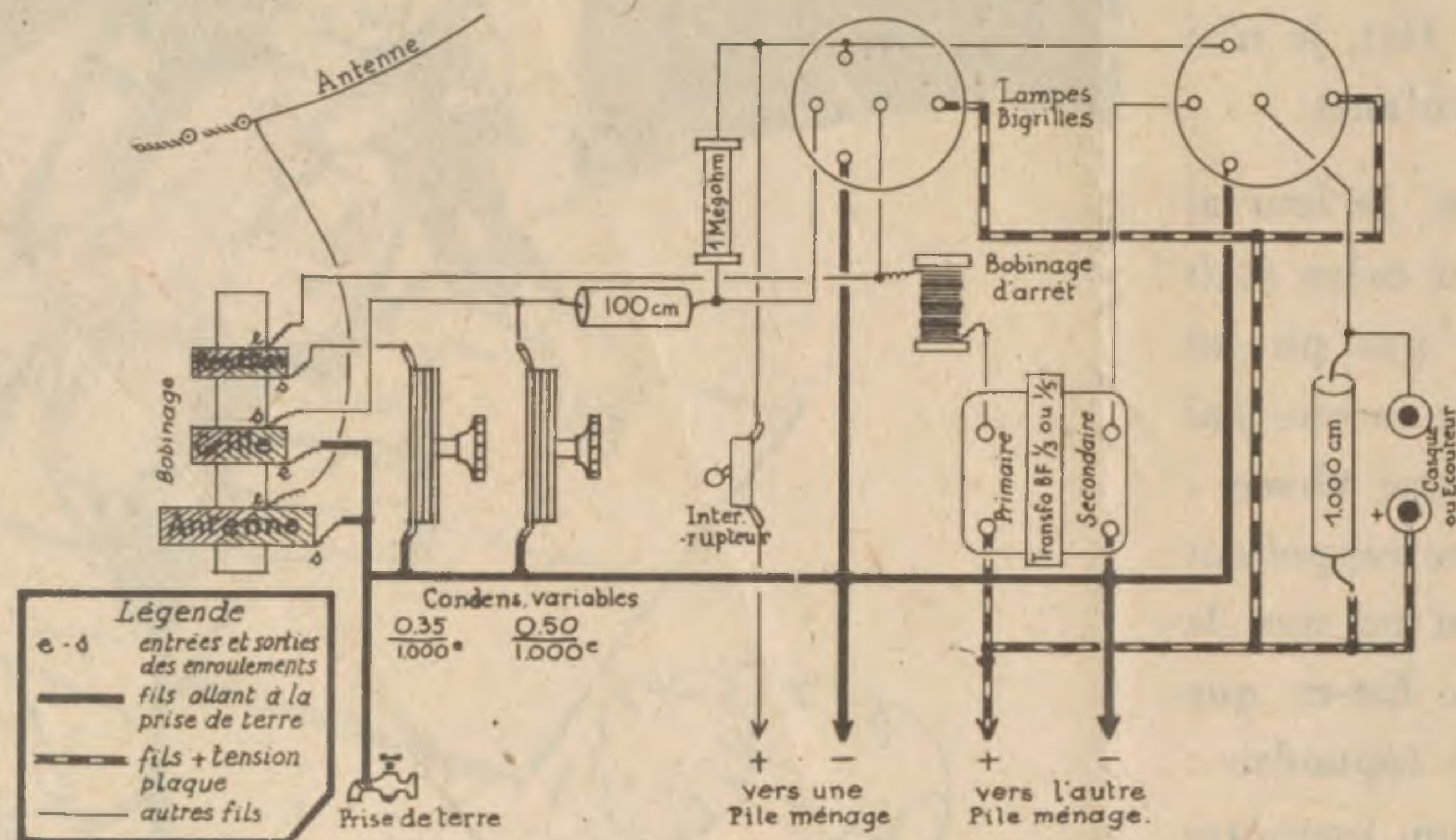
par Géo Mousseron

Nombreux sont les lecteurs qui désirent fabriquer, pour leur usage personnel, un petit appareil portatif aussi léger que de dimensions restreintes. Voici qui va très certainement combler leurs désirs. Deux lampes bigrilles, bien peu de matériel très courant, et deux piles dites « de ménage ». Il n'en faudra pas plus pour entendre très confortablement au casque des émetteurs parfois assez éloignés.

CHACUN PEUT FAIRE CE RECEPTEUR

Relier entre elles les différentes pièces par des fils de connexion, voilà qui est à

quis représente leur culot tel qu'il se présente à l'amateur. Le Bobinage d'Accord, comprend 3 enroulements. C'est le montage habituel et courant qui, par simplification, ne comporte pas les grandes ondes. Deux Condensateurs variables. Choisissons, si possible, le modèle au mica très plat, d'encombrement réduit. Un Transfo BF qui, avec sa lampe, permet d'excellentes auditions au casque. Ajoutons encore un petit Bobinage d'arrêt, 2 condensateurs fixes et une Résistance. Il n'en faut pas plus pour réaliser ce petit récepteur qui est presque l'égal d'un grand. Les erreurs



la portée du plus modeste bricoleur. Et pour deux ou trois heures de travail, que de joies en perspective ! C'est la possibilité d'entendre ses émissions préférées dans tous les déplacements, sans avoir à s'occuper de l'alimentation qui s'obtient avec deux modestes piles. L'encombrement de l'ensemble ne dépasse pas 16 x 10 x 12 cm. environ, piles comprises. Le poids est inférieur à celui d'un sac de dame quand tous les accessoires de toilette y sont rangés.

C'est donc bien le petit récepteur idéal dont nos lecteurs nous ont fort souvent demandé le schéma.

PAS DE CAUSES D'INSUCCES

Toutes les lampes bigrilles conviennent à ce montage. Il n'y a pas de sélection à faire parmi les modèles existants. Afin qu'elles puissent être branchées correctement et sans erreur possible, le cro-

sonnement sont rendues impossibles par la simplicité du dispositif.

SI L'ON DISPOSE DE MATERIEL DIFFERENT...

...Il faut se souvenir que, néanmoins, les accessoires doivent répondre au même but et comporter, par conséquent, autant de prises sous forme de paillettes ou bornes. Ce ne peut être là une cause d'hésitation.

Enfin, pour rendre plus accessible encore à tous, ce petit montage, le voici présenté avec la forme réelle de ses organes.

C'est le succès certain pour les moins entraînés. Comme les sans-filistes avertis, ils se distrairont longuement avec ce récepteur de poche.

RADIO-BERGÈRE, — 30 bis, rue Bergère.
Postes ttes marques - Pick-up - Pièces détachées.
1/2 gros - Tarif spécial au revendeur - Pro. 07-57.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

N. COURBIN, A SAINT-JEAN-DE-LUZ :

Demande des précisions sur les possibilités d'écoute du poste à galène de notre n° 12.

Comme tous les appareils ne possédant aucune source d'énergie locale, on ne peut trop demander à ce genre de récepteur, à moins de disposer d'une antenne remarquablement dégagée. L'émetteur le plus proche de votre domicile étant à 200 km, nous ne pensons pas qu'il y ait intérêt, pour vous s'entendre, à faire de la réception sur galène. Un très modeste monolampe fonctionnant avec quelques piles vous donnerait, par contre, des émissions même lointaines.

Au sujet des renseignements commerciaux que vous nous demandez, voyez donc des revendeurs ou fabricants : à titre d'indication, voici deux adresses : Jackson, 164, route de Montrouge, à Malakoff (Seine), et Comptoir de la Radio, 186, faub. Saint-Martin, à Paris (10^e).

A. BROSSET, A ANTONY :

Mon récepteur est arrêté par suite du claquage d'un condensateur électrochimique. Je n'en puis trouver. Puis-je le réparer ou le remplacer par un autre accessoire ?

La réparation par vos propres soins n'est pas à envisager. Le remplacement d'un condensateur par un autre accessoire ne peut se faire. Voici une idée qui appartient aux mille moyens de fortune de notre époque. On utilise un condensateur électrochimique dans le seul but de réduire l'encombrement d'un condensateur au papier de forte capacité. Vous devez pouvoir trouver des condensateurs de 2 ou 4 microfarads. Prenez-en 2 de 4 microfarads en parallèle pour obtenir la valeur de 8 Mfd désirée. L'encombrement ne permettra évidemment pas de les loger à l'intérieur de l'appareil où ils n'arriveront électriquement que par leurs fils. Ils seront ainsi à l'extérieur du poste. Cette disposition peu esthétique vous dépannera cependant.

R. JEANNEAU, A TIZAC-DE-LAPOUYADE :

Comment se servir du secteur alternatif, 50 périodes, comme antenne pour un poste à galène ?

La nature du courant qui arrive dans les fils importe peu. Ce sont les fils seuls qui sont utilisés. L'absence totale de courant ne changerait pas les résultats obtenus. Pour ne pas faire un court-circuit entre le réseau électrique et le sol, il suffit de faire une prise à l'une des deux douilles de la prise de courant (rechercher expérimentalement la meilleure) mais à travers un condensateur de 0,1 Mfd, par exemple, isolé au moins à 1.000 volts. C'est ce que l'on appelle mettre ce condensateur en série dans le fil d'antenne.

Remarque au sujet des heures d'émission de « Radio-Paris ».

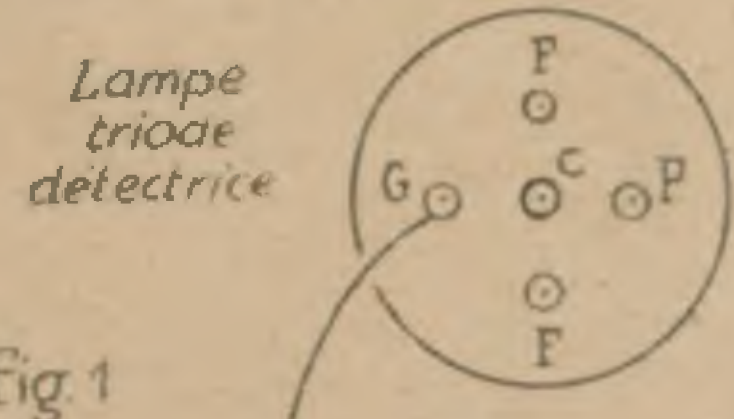
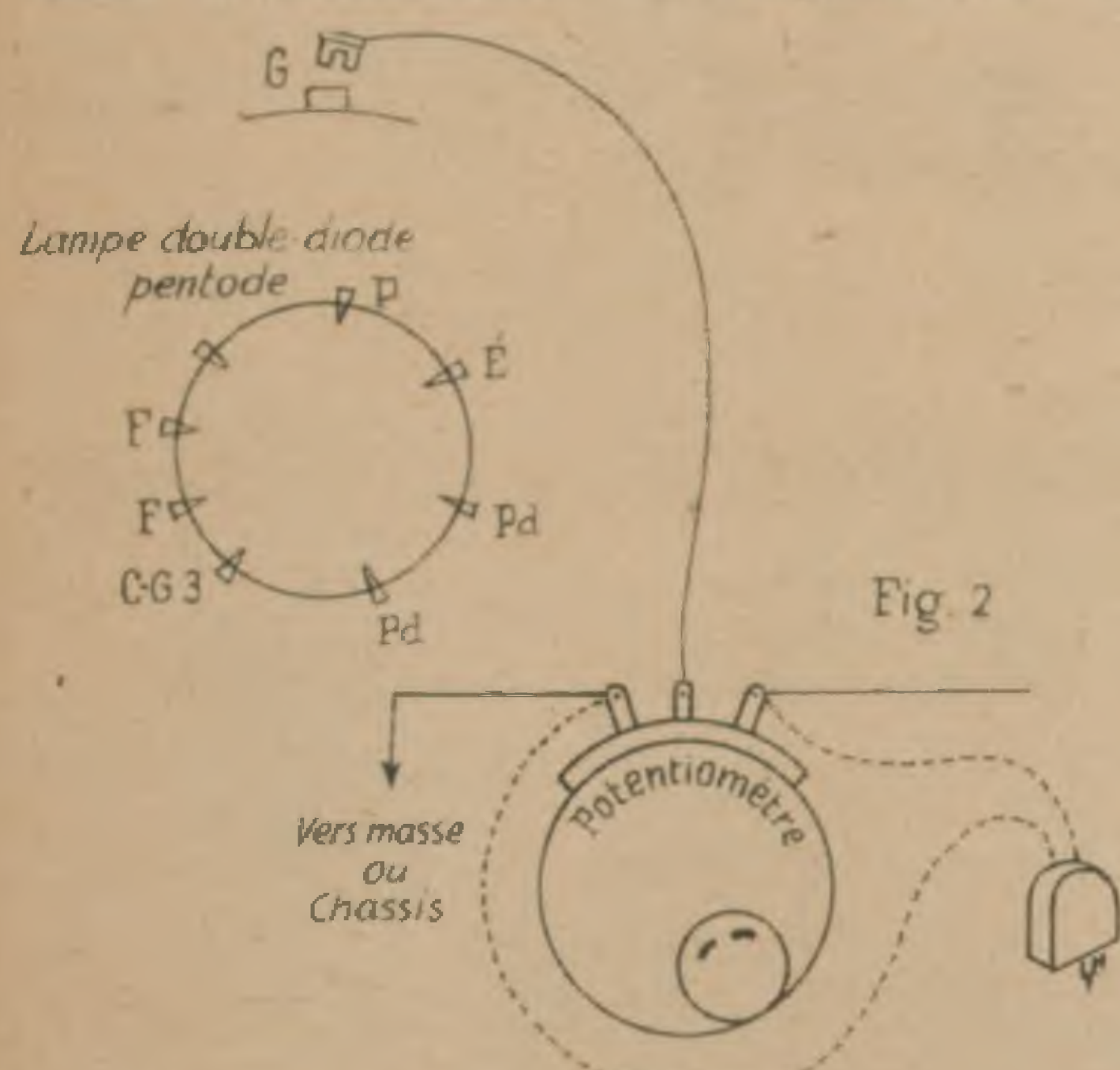
Voyez donc la réponse à « Pierrot pour les Dames », à Rouen, dans notre numéro 13 du 20 juillet, à la page 43.

ANDRÉ CONSTANTIN, A MARGAS :

Je possède un récepteur fonctionnant sur alternatif : 2 lampes HF, 1 détectrice E. 415 et la BF Quelle est la mo-

Imp. CURIAL-ARCHEREAU, 11 à 15, rue Curial, Paris.

différence à faire ou les adjonctions à apporter à ce récepteur, pour le transformer en amplificateur phonographique ?



Ce que vous désirez est bien plus facile à faire que vous ne pensez. Tout poste récepteur courant, destiné à actionner un haut-parleur, comporte déjà son amplificateur susceptible d'amplifier

électriquement les disques de phono ou de faire entendre puissamment sa propre voix dans le HP du poste. Les appareils récents comportent tous une prise appelée PU. Les deux douilles apparentes qu'elle comporte sont reliées, à l'intérieur, à l'entrée de la partie amplificatrice. En y branchant un « lecteur de disques », ceux-ci sont amplifiés et reproduits par le poste (en réalité par la moitié du poste seulement : l'ampli BF et son haut-parleur). Si, dans cette même prise, vous branchiez un haut-parleur quelconque, magnétique ou à aimant permanent, vous pourriez vous en servir comme d'un micro, fort sensible d'ailleurs.

Certains récepteurs moins récents ne comportent pas la prise phonographique à deux douilles. On peut l'ajouter sans la moindre difficulté :

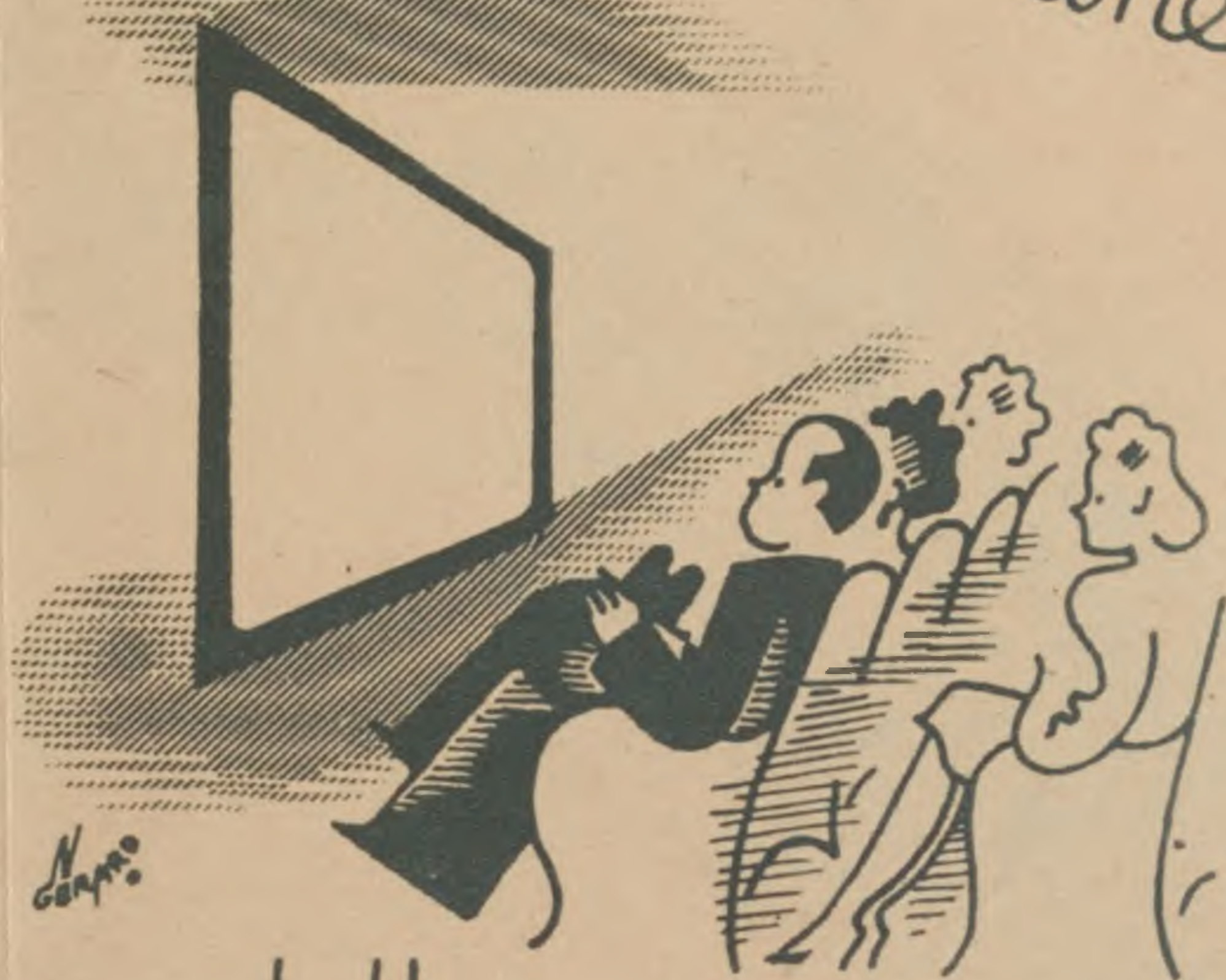
1° Sur une lampe détectrice triode (c'est votre cas), selon la Figure 1.

2° Sur une lampe diode ou double-diode, selon la Figure 2.

En résumé, avec deux petites longueurs de fil, vous obtenez deux distractions nouvelles possibles, auxquelles vous n'aviez peut-être pas songé.

Il y a toujours intérêt à blinder le fil qui n'est pas relié à la masse.

Un film par semaine



...un billet par tranche de la

LOTERIE NATIONALE

Z 27

Le Courrier des "Ondes"

(Suite de la page)

M^{me} Lecomte désire avoir pour sa fillette la poésie : « L'écuelle » et la chanson « Il faut le marier, Papillon ». — Nous espérons qu'une de nos lectrices, connaissant cette poésie, voudra bien nous la faire parvenir à votre intention. Pour les chansons enfantines, adressez-vous à l'éditeur Durand, 4, place de la Madeleine, Paris.

M. V. R., Poissy. — Georges Thill figurera-t-il à l'Opéra la saison prochaine ? — Georges Thill est actuellement « en représentations » à l'Opéra, mais il n'a pas encore signé d'engagement pour la saison prochaine.

Dubois, Alfortville. — « Souvenirs de Gennevilliers », le chef-d'œuvre du grand accordéoniste Max Francy a-t-il été enregistré ? — Nous ne pensons pas que ce morceau ait été enregistré.

Dette, petite curieuse, voudrait voir en couverture la photo de Pierre Richard Willm. Dans quels films a joué cet artiste ? — Tout vient à point à qui sait attendre. Pierre Richard-Willm a joué récemment dans *La Dame aux Camélias* au Théâtre des Arts. Il a tourné de nombreux films, notamment : *La Maison dans la Dune*, *Route Impériale*, *Carnet de Bal*, *L'Épervier*, *Barcarolle*, *Stradivarius*, *Le Prince Jean*, *Courrier Sud*, etc.

Avant tout, Guitera ! — Pourquoi Radio-Paris ne passe-t-il pas plus souvent des disques de A. Segovia ? — Les enregistrements de Segovia sont fréquemment inscrits au programme de Radio-Paris. Nous n'avons pas de nouvelles de cet artiste.

Illisible, Paris. — Pourquoi ne donne-t-on plus de retransmissions de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ? — Des raisons techniques s'opposent, actuellement, à ces retransmissions.

Sans Nom. — Quel est le morceau de

musique qui sert à la présentation de l'émission « Le Coffre aux Souvenirs » ? — Il s'agit de *Minuetto*, de Bolzoni, quatuor de saxophone.

Jacques Bournez, Paris, qui a 19 ans, une jolie voix et chante juste, désire connaître la marche à suivre pour chanter à la T. S. F. — Si vous pensez ne pas vous laisser impressionner par le micro... demandez au Service Musical de Radio-Paris de vous accorder une audition.

Vous aussi
vous aurez une
belle chevelure
saine, souple
et bien ondulée
avec le fameux
SCHAMPOING MARCEL
sans ticket

SCIENCES OCCULTES

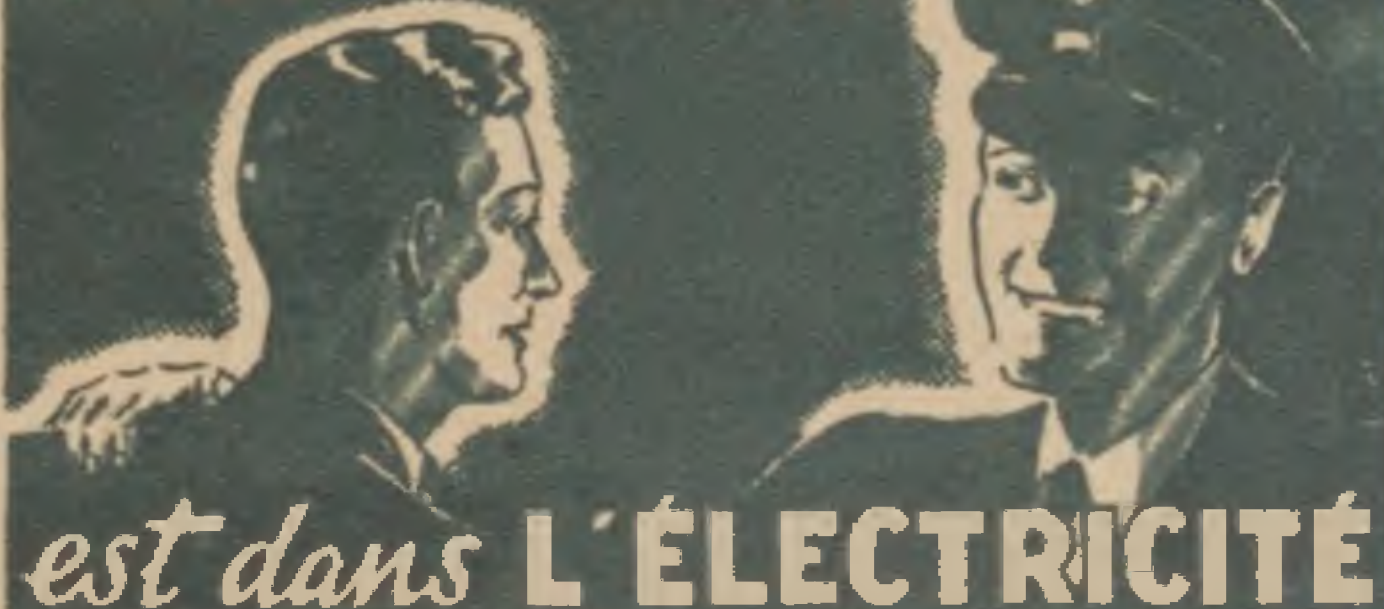
M^{me} AMY Prédit dates exactes. Voyance d'après photo, date nais. Quest. préc. 20 f. Ecr. : 241, bd Voltaire, Paris.

MEDJYDE Voyante Arabe dans boule cristal. Tous les jours et par corresp., 6, VILLA DANCOURT, Paris.

Ne faites rien sans consulter M^{me} ROSE qui vous fera réussir en toutes choses 324, rue St-Martin — M^o Strasbourg-St-Denis.

F. d'ARSEN, Off. d'Académie. Astrol. Tar. 10 r. Ch. Nodier, Paris, 3^e ét. g. Mon. 73.40

VOTRE AVENIR



est dans L'ÉLECTRICITÉ

AYEZ CONFIANCE
EN VOUS

Devenez un de ces Techniciens spécialisés que réclament les multiples branches de l'Électricité.

Vous le pouvez en suivant nos cours du JOUR, du SOIR ou par CORRESPONDANCE.

★
Demandez notre GUIDE ILLUSTRÉ des CARRIÈRES adressé gratuitement sur demande.

ECOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78 87

CONTENTIEUX

Recouvre créances à forfait. Procès divers à crédit. Réduct. de loyers. Ts litiges. Consult. grat. DELERIS, 46 rue Fontaine (9^e). Trinité 51 75

MARIAGES

MARIAGES toutes situat. (27^e année). M^{me} Carlis, 14 r. Henner, Paris (9^e). Ouv. t. l. j. et dim., de 2 à 7 h.



Annette Lajon

STUDIO HARCOURT